

Lire et calculer au quotidien

Compétences des adultes en Suisse



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Bundesamt für Statistik BFS
Office fédéral de la statistique OFS

Neuchâtel, 2006

La série «Statistique de la Suisse»
publiée par l'Office fédéral de la statistique (OFS)
couvre les domaines suivants:

- 0 Bases statistiques et produits généraux
- 1 Population
- 2 Espace et environnement
- 3 Vie active et rémunération du travail
- 4 Economie nationale
- 5 Prix
- 6 Industrie et services
- 7 Agriculture et sylviculture
- 8 Energie
- 9 Construction et logement
- 10 Tourisme
- 11 Transports et communications
- 12 Monnaie, banques, assurances
- 13 Protection sociale
- 14 Santé
- 15 Education et science
- 16 Culture, société de l'information, sport
- 17 Politique
- 18 Administration et finances publiques
- 19 Criminalité et droit pénal
- 20 Situation économique et sociale de la population
- 21 Développement durable et disparités régionales et internationales

Lire et calculer au quotidien

Compétences des adultes en Suisse

Rapport national de l'enquête

**Adult Literacy
& Lifeskills Survey**



Auteurs Philipp Notter, Claudia Arnold,
Emanuel von Erlach, Philippe Hertig

Ouvrage rédigé sous la direction de Philipp Notter

Editeur Office fédéral de la statistique (OFS)

Editeur: Office fédéral de la statistique (OFS)

Complément d'information: Philippe Hertig, Section systèmes d'éducation, science et technologie
e-mail: philippe.hertig@bfs.admin.ch

Auteurs: Philipp Notter, Claudia Arnold, Emanuel von Erlach, Philippe Hertig

Diffusion: Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel
tél. 032 713 60 60 / fax 032 713 60 61 / e-mail: order@bfs.admin.ch

Numéro de commande: 773-0300

Prix: 30 francs (TVA excl.)

Série: Statistique de la Suisse

Domaine: 15 Education et science

Langue du texte original: Allemand/Français

Adaptation française: Philippe Hertig

Page de couverture: Rouge de Mars, Neuchâtel

Graphisme/Layout: OFS

Copyright: OFS, Neuchâtel 2006
La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales,
si la source est mentionnée

ISBN: 3-303-15377-9

Table des matières

Avant-propos	5	3 Compétences et caractéristiques socio-démographiques	22
L'essentiel en bref	6	3.1 Introduction	22
1 Introduction	9	3.2 Compétences et formation	23
1.1 Importance des compétences dans la société du savoir	9	3.3 Compétences et âge	25
1.2 Objectifs de ALL	9	3.4 Compétences et appartenance sexuelle	25
1.3 Organisation de ALL	10	3.5 Compétences, statut d'immigration et statut linguistique	25
1.4 Portrait des compétences relevées	10	3.6 Corrélations entre domaines de compétences	27
1.4.1 La littératie	11	3.7 Corrélations entre compétences et quelques caractéristiques socio-démographiques	27
1.4.2 La numératie	11	3.8 Résumé	30
1.4.3 La résolution de problèmes	12	4 Compétences comparées de IALS (1994/98) à ALL (2003)	32
1.5 Contenu du questionnaire	12	4.1 Introduction	32
1.6 Collecte des données	13	4.2 Comparaison nationale et internationale des performances entre IALS (1994/98) et ALL (2003)	32
2 Les performances de la Suisse en comparaison nationale et internationale	14	4.3 Modifications dans la distribution des niveaux de compétences entre IALS (1994/98) et ALL (2003)	35
2.1 Distribution des performances dans les pays participants et les régions linguistiques de la Suisse	14	4.4 Comparaison des tranches d'âges et des cohortes entre IALS (1994/98) et ALL (2003)	35
2.2 Différences statistiquement significatives dans la distribution des performances entre pays et régions	17	4.5 Résumé	37
2.3 Répartition des niveaux de compétences dans les pays et les régions	19		

5	Compétences et immigration	38	8.4	Compétences et groupes d'usagers	65
5.1	Introduction	38	8.5	Usage d'autres équipements des technologies de l'information et de la communication	67
5.2	Statut d'immigration et littératie	39	8.6	Résumé	69
5.3	Ressources	42	9	Compétences, langues et vie privée	70
5.4	Résumé	43	9.1	Introduction	70
6	Compétences et formation continue	44	9.2	La lecture et le calcul à la maison	70
6.1	Introduction	44	9.3	Compétences et comportement linguistique	76
6.2	Formation continue et littératie	44	9.4	Compétences et participation à la vie sociale	80
6.3	Formation continue contrariée	48	9.5	Résumé	85
6.4	Apprentissages informels	50	10	Compétences et santé	86
6.5	Résumé	51	10.1	Introduction	86
7	Compétences et activité professionnelle	52	10.2	Auto-évaluation de l'état de santé dans diverses catégories de la population	86
7.1	Introduction	52	10.3	Restrictions dans les activités quotidiennes, au travail et à la maison	90
7.2	Compétences et branches d'activité	52	10.4	Santé et littératie de textes	92
7.3	Compétences et groupes de professions	54	10.5	Résumé	94
7.4	Pratiques de lecture, d'écriture et de calcul au travail	56	Annexes:		
7.5	Compétences et revenu	58	-	Les difficultés des tests et les niveaux de compétences	95
7.6	Résumé	58	-	Exemples de tests	98
8	Compétences et technologies de l'information	60	Bibliographie		101
8.1	Introduction	60			
8.2	Essor de l'ordinateur	60			
8.3	Caractéristiques socio-démographiques et groupes d'usagers	62			

Avant-propos

La prospérité de notre pays doit beaucoup aux connaissances, aux talents et aux savoir-faire de ses habitants. Ce capital humain est notre ressource première et son inventaire régulier doit profiter à son développement. Pour l'OCDE aussi la mesure des compétences des adultes est un objectif stratégique, l'instrument d'une politique qui veut «**investir dans les compétences pour tous**» et associer progrès social et progrès technologique.

Dans ce cadre, l'enquête Adult Literacy and Life Skills (ALL) évalue quelques unes des composantes essentielles du capital humain et éclaire les ressorts de l'acquisition et de la perte des compétences. Plus précisément elle mesure comment les adultes comprennent les informations écrites qui les sollicitent quotidiennement, comment ils se débrouillent avec les nécessités récurrentes de manipuler chiffres, quantités et grandeurs, comment ils s'orientent parmi les multiples possibilités d'aborder et de résoudre un problème et, enfin, comment ils perçoivent et utilisent l'ordinateur et l'Internet.

L'enquête en Suisse a été menée en 2003, simultanément avec cinq autres pays. Une seconde vague, concernant cinq nouveaux pays, se déroule cette année, en 2006.

Même s'il fournit une référence qualitative de nos performances, le classement international ne mérite qu'une attention mesurée. Ce qui nous intéresse vraiment dans les résultats de l'enquête, c'est ce qu'ils nous apprennent de nous-mêmes. Par exemple, les moins bonnes performances des femmes en calcul, mais aussi en lecture, au contraire de ce que PISA nous avait révélé chez les jeunes de quinze ans; ou les difficultés de lecture trop fréquentes chez nos immigrés, qui constituent le quart de notre population; ou encore l'érosion des compétences avec l'âge qui, à cause de l'évolution de notre démographie, pourrait devenir un problème de société.

Quelques études qui exploitent les données de ALL sont en cours. L'une d'elle vise à évaluer l'effet du type de formation initiale sur les revenus professionnels et sur les compétences mesurées, une autre à évaluer le manque à gagner, individuel et collectif, imputable à l'illettrisme. Dans le cadre du programme national de recherche 56 (PNR) une étude se penche sur ce qui fait que des compétences

se perdent et que d'autres se développent avec le passage des ans. En outre, les cantons de Zurich et Genève, qui ont disposé tous deux d'un échantillon d'une taille suffisante à leurs besoins d'analyse, vont faire paraître incessamment un rapport exposant leurs résultats respectifs.

L'OFS appelle les chercheurs à approfondir les résultats de ALL, à y faire de nouvelles hypothèses et à en explorer d'autres thématiques, afin d'enrichir les connaissances sur l'émergence et la place du savoir dans notre société. Dans ce but, la base de données qui a servi à l'élaboration du présent rapport sera à disposition des chercheurs dès le début de l'automne, auprès de SIDOS¹.

La préparation de ALL a nécessité un vaste effort de coopération internationale et nationale entre des agences gouvernementales, des institutions de recherche et des réseaux d'experts de différentes disciplines. Sa réalisation a été possible en Suisse grâce au soutien financier du Secrétariat d'état à l'éducation et à la recherche, de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie, du Secrétariat à l'économie ainsi que des cantons de Zurich et Genève. Nos plus vifs remerciements vont à ces institutions, qui ont en outre formé le groupe de pilotage qui a accompagné et inspiré l'OFS tout au long de cette entreprise. Un grand merci aussi à M. Philipp Nother de l'université de Zurich qui a assumé la conduite scientifique du projet ainsi qu'à M. Philippe Hertig de l'Office fédéral de la statistique qui en a lui assumé la gestion générale.

Tous ces efforts cependant et tous ces moyens mis en œuvre, n'ont eu finalement de sens que grâce au 5200 personnes qui ont été d'accord de se soumettre à l'enquête et ont ouvert la porte à un enquêteur. Ce faisant, elles ont accepté de répondre à un questionnaire long et personnel, elles ont accepté de se mesurer à des tests parfois difficiles et déroutants, elles ont généreusement donné de leur temps. Elles ont droit à notre gratitude toute particulière.

Heinz Gilomen
Vice-directeur

¹ Service suisse d'information et d'archivage pour les sciences sociales SIDOS, www.sidos.ch

L'essentiel en bref

L'enquête internationale ALL – Adult Literacy and Life Skills – s'est déroulée en 2003 dans cinq pays: le Canada, les Etats-Unis, l'Italie, les Bermudes, l'état mexicain du Nuevo León et la Suisse. Elle a mesuré les performances des adultes dans quatre domaines de compétences: la littératie – une compétence de lecture distinguant les domaines de *littératie de textes suivis* et de *littératie de textes schématiques* –, la *numératie* – une compétence généralisée de calcul – et une compétence en *résolution de problèmes*, limitée ici au raisonnement analytique.

ALL est une enquête de grande ampleur dans laquelle 5200 personnes ont été interrogées en Suisse. Les interviews ont généré plus de 3 millions de données qui fournissent la matière des analyses.

La mesure d'une performance, d'un individu ou d'une population, revient à situer sur une échelle un score calculé à l'aide des réponses données à une série de questions de difficulté variable. L'analyse de l'ensemble des scores de ALL a repéré dans chaque domaine des degrés caractérisés de difficulté définissant des niveaux de compétence: cinq en littératie et numératie, quatre en résolution de problème.

En comparaison internationale, les résultats des résidents suisses sont inégaux: très bons en numératie, bons en résolution de problèmes, moyens dans les deux domaines de littératie. Ces résultats positifs en numératie et les performances en demi-teintes en littératie confirment des inclinations déjà observées par d'autres études, notamment par PISA, l'étude qui évalue tous les trois ans les performances des jeunes à l'issue de l'école obligatoire. Cette filiation des résultats entre adultes et adolescents soulève d'intéressantes questions sur la sélection et la transmission de compétences privilégiées.

D'autres pays¹ sont en train de se soumettre à l'enquête ALL. Leurs résultats, disponibles dans deux ans, nous situeront avec une meilleure précision sur le plan international.

A l'intérieur de la Suisse, les différences entre les moyennes des performances par région linguistique sont relativement petites, même si quelques unes sont statistiquement significatives. La Suisse alémanique fait en effet significativement mieux que les autres régions, en numératie surtout, mais également dans les deux domaines de littératie. Les performances de la Suisse italienne sont un peu à la traîne.

Si la discussion sur la signification sociale des niveaux de compétences est indéterminée, on peut cependant affirmer sans détour que se situer au niveau 1, le niveau le plus bas, est synonyme d'un réel handicap. En littératie de textes suivis c'est le cas en Suisse du 16% de la population de 16 à 65 ans, c'est-à-dire de près de 800'000 personnes, autant de gens auxquels un texte, même rudimentaire, posera d'insurmontables problèmes de compréhension.

L'évolution des compétences dans le temps comptait parmi les objectifs d'étude de l'enquête ALL. On a repris pour cela une partie des tests de IALS (International Adult Literacy Survey), une enquête des années nonante sur la littératie. La comparaison des performances IALS-ALL révèle que, de toutes les populations soumises aux tests des deux enquêtes, en Suisse et ailleurs, seule celle de Suisse alémanique a amélioré sa moyenne. Les moyennes des autres n'ont pas changé de manière sensible. Presque partout cependant la dispersion des performances s'est resserrée, en raison surtout d'une nette diminution de la proportion des très faibles performances.

Parmi les caractéristiques socio-démographiques relevées: la formation initiale, la formation des parents, l'âge, le fait d'être homme ou femme, le fait d'être né en Suisse ou non, le fait d'avoir ou non la langue du test pour langue principale ou maternelle, déterminent ensemble 30% de la variation des performances. Le 70% restant relève de dimensions absentes de l'enquête, des dispositions individuelles pour une bonne part.

Si le constat d'une relation positive des performances avec le niveau de la formation initiale est logique, celui d'une même relation avec la formation des parents

¹ Les Pays-Bas, la Hongrie, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et la Corée du Sud

– toute autre condition étant égale – est plus énigmatique; il fait de l'acquisition des compétences un processus qui se transmet de parents à enfants.

Avec l'âge, dès la trentaine, on note un recul lent, mais régulier, des performances. On a donc fait, d'une enquête à l'autre, des comparaisons pour distinguer, dans ce phénomène, la part de l'effet de cohorte – *les conditions historiques de l'éducation de la classe d'âge concerné* – de celle de l'effet du vieillissement – *un cumul du vieillissement physiologique, de l'érosion des acquis scolaires et de l'évolution des activités intellectuelles liées au mode de vie*. En fin de compte, nos analyses nous font attribuer le recul des performances avec l'âge plus à l'effet de cohorte qu'à l'effet du vieillissement. A preuve, les tranches d'âge les plus élevées ont fait dans ALL des performances supérieures à celles des mêmes catégories dans IALS.

Les performances des femmes en numératie ont été inférieures à celles des hommes, dans toutes les populations de l'enquête, une tendance précédemment relevée dans plusieurs enquêtes scolaires. Dans PISA, on attribue cette tendance à une certaine appréhension des jeunes filles envers les mathématiques, un sentiment qui serait redevable d'un modèle habituellement intériorisé de leur féminité. En Suisse, mais en Suisse seulement – ou presque – les femmes ont réalisé des performances en moyenne inférieures à celle des hommes dans tous les domaines. Une formation moins développée et une moindre valorisation professionnelle fournissent au moins une partie de l'explication. On s'étonne pourtant d'être dans ce cas, seuls parmi d'autres pays qui nous sont culturellement, politiquement et économiquement assez proches.

Les immigrés, qui constituent le 26% de la population de l'enquête, réalisent en moyenne de moins bonnes performances que les gens nés en Suisse et cela reste vrai lorsque toutes les autres conditions sont égales, à l'exception de la langue. A propos de la langue justement, on relève que les immigrés dont la langue principale est celle de la région où ils résident font des résultats généralement à peine inférieurs à ceux des gens nés sur place, et même de manière insignifiante en Suisse alémanique, reflet possible là de la récente immigration de nombre d'allemands bien qualifiés. D'ailleurs les immigrés arrivés récemment² sont de plus en plus au bénéfice d'une formation de longue durée, ce dont

témoignent leurs performances partout bien meilleures que celles de leurs compagnons d'exil établis chez nous depuis plus longtemps.

La condition d'immigré suppose automatiquement des handicaps mais peut aussi receler des points forts. Dans leurs parcours, les migrants ont souvent été amenés à devoir apprendre plusieurs langues. Ainsi ceux établis chez nous se déclarent-ils capables, surtout ceux arrivés récemment, de converser dans une plus grande variété de langues que les gens nés en Suisse; un atout de plus en plus apprécié et recherché.

A propos de formation continue, les répondants ont été priés de détailler toutes les activités d'apprentissage auxquelles ils s'étaient adonnés au cours des douze derniers mois. Plus de la moitié d'entre eux ont déclaré avoir suivi, soit des cours, soit un programme de formation. On relève parmi ceux-ci une part prépondérante de gens au bénéfice d'une bonne formation initiale, probablement en partie à cause de la sélection opérée à l'inscription par nombre de prestataires de cours et programmes.

Quel que soit leur niveau de compétence, les répondants ont déclaré vouloir se former avant tout pour des raisons professionnelles, de perfectionnement ou d'avancement, plus rarement dans la perspective d'un épanouissement personnel. Cette tendance devrait encore s'accroître, en réponse à l'élévation des exigences des métiers et à leur évolution.

Près de 90% des répondants déclarent s'instruire également en autodidacte. Pour la plupart d'entre eux ils recourent à l'observation et aux conseils de tiers et/ou pratiquent l'expérimentation personnelle. Ce constat devrait inspirer aux planificateurs des méthodes didactiques alternatives aux méthodes basées essentiellement sur l'écrit.

Dans l'évaluation de ses propres compétences, chacun juge, en majorité, ses capacités de lecture, d'écriture et de calcul tout à fait suffisantes pour accomplir son travail. Cette certitude augmente avec le niveau de compétence pour atteindre 90% aux niveaux supérieurs. Une part importante, quoique très variable, de ceux situés au niveau le plus bas (85% des romands et 45% des suisses alémanique) estiment leurs compétences satisfaire pleinement aux exigences de leurs activités professionnelles. Il est fort possible à cet égard que des compétences très limitées en lecture et en calcul soient déjà suffisantes pour accomplir certains travaux.

Dans l'étude de la pratique des technologies de l'information et de la communication, on commence par remarquer que l'équipement en ordinateurs et en connexions Internet des postes de travail et des ménages

² On a distingué dans l'enquête les immigrés arrivés avant 1998 de ceux arrivés en 1998 et plus tard.

devrait bientôt arriver chez nous à saturation. 83% des personnes interrogées en Suisse dans le cadre de ALL ont déclaré avoir accès à domicile à un ordinateur et 75% à l'Internet. Notre pays se situe à cet égard parmi les mieux équipés du monde.

On constate que le profil socio-démographique du groupe de ceux qui n'ont jamais utilisé un ordinateur se confond avec le profil du groupe des moins bonnes performances et que ce même groupe se signale également par l'usage le moins fréquent du téléphone portable. De manière générale les non usagers de l'ordinateur semblent craindre, et éviter, l'usage de tous les outils des technologies de l'information et de la communication, dont le Bancomat par exemple, des outils en principe conçus pour simplifier le quotidien. Cela, et la densité respectable de l'équipement informatique des ménages suisses à bas revenus (60%), pose la question de l'existence de la fracture numérique en tant que telle. Ne serait elle pas qu'un aspect d'une fracture plus générale, de littératie entre autre?

Les formes de bilinguisme sont multiples. Un quart environ de la population résidante en suisse maîtrise au moins deux langues, nationales ou étrangères. Le bilinguisme ne constitue ni un avantage ni un handicap en

littératie, c'est la familiarité avec la langue du test qui est déterminante. Par rapport à IALS, la proportion des répondants qui déclarent pouvoir s'entretenir en anglais a augmenté, tant en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. Dans ces deux régions, l'anglais, comme langue de substitution, a désormais supplanté l'autre langue nationale. En Suisse italienne par contre, l'allemand et le français, prédominent encore.

Dans l'évaluation de leur santé, 92,5% des participants à l'enquête ont répondu au moins par «bon» à la question suivante: «Comment décrivez-vous votre état de santé en général: excellent, très bon, bon, passable ou mauvais».

L'ensemble de nos résultats confirme l'hypothèse selon laquelle un faible niveau de littératie et une appréciation pessimiste de sa santé sont liés; mais la corrélation n'est pas très forte. Pour se prononcer de manière plus affirmative il conviendrait de relever auprès des répondants d'autres aspects en relation avec la santé.

1 Introduction

Philippe Hertig

1.1 Importance des compétences dans la société du savoir

«Investir dans les compétences pour tous», tel était le mot d'ordre de la conférence des ministres de l'éducation des pays de l'OCDE en 2001. Il s'agissait de mettre en évidence l'importance du capital humain que génère l'accumulation de compétences partagées, un capital qui contribue à la qualité de vie des individus, au dynamisme et à la prospérité des collectivités.

Dans un monde global et changeant, les impératifs de mobilité et de créativité rendent plus vives aux individus les nécessités de s'adapter et de se former continuellement. Au 21^e siècle, on attend des adultes qu'ils remplissent des rôles multiples et évolutifs – étudiant, apprenti, travailleur, citoyen, parent, consommateur –, qu'ils sachent s'informer, se déterminer et agir avec à propos dans des contextes variés.

Les compétences clés propres à satisfaire ces besoins ne nécessitent pas de dispositions intellectuelles particulières ni un niveau de formation défini. Par l'intégration de connaissances nouvelles et d'expériences vécues, elles s'acquièrent tout au long de la vie à la faveur du développement général de la pensée critique. La formation continue a un rôle moteur à jouer dans ce processus.

La définition et l'identification des compétences clés ont fait l'objet d'une étude théorique multidisciplinaire¹ sous l'égide de l'OCDE. Cette étude a identifié un ensemble exhaustif de trois catégories de compétences clés: agir de façon autonome, fonctionner dans des groupes hétérogènes, se servir d'outils de manière interactive. Dans cette dernière catégorie, on a relevé l'actualité des compétences associées à la maîtrise des outils millénaires que sont le langage, l'écriture et le calcul; une maîtrise dont la nécessité, loin de s'atténuer, s'accroît des exigences nouvelles nées de la révolution des technologies de l'information et de la communication.

¹ «Definition and Selection of Competencies (DeSeCo)», la récente étude conceptuelle de l'OCDE pour l'établissement d'une base commune à la définition et à la mesure des compétences clés. Voir www.deseco.admin.ch

Les résultats de ALL confirment empiriquement le rôle clé de ces compétences ainsi que de celle définie comme «résolution de problème», une compétence du domaine du raisonnement analytique dont il est fait ici une évaluation pour la première fois, du moins à cette échelle².

L'enquête ALL apprécie le niveau de préparation de la population aux défis quotidiens de la lecture, du calcul et de la résolution de problèmes. Ce faisant, elle contribue à établir une base empirique à l'élaboration des objectifs de l'éducation et de la formation continue.

1.2 Objectifs de ALL

L'enquête ALL participe d'une intention d'envergure qui est de recenser le capital humain. Son objectif premier est de rendre compte du niveau de certaines compétences clés partagées par les adultes, puis de voir comment ces compétences se distribuent et se comparent au sein de diverses populations, entre elles et en fonction de diverses caractéristiques socio-démographiques. Témoins de l'altération de nos savoirs scolaires comme de l'acquisition de connaissances pratiques, ces résultats nous renseignent sur l'efficacité de notre système éducatif et, parallèlement, sur les apprentissages de la vie d'adulte.

ALL a un précédent, l'«International Adult Literacy Survey» (IALS), la première enquête internationale jamais entreprise sur les compétences des adultes. La collecte des données de IALS s'est effectuée en trois vagues successives, entre 1994 et 1998. La Suisse alémanique et la Suisse romande ont participé à la première vague, la Suisse italienne à la troisième.

IALS et d'autres travaux avaient montré que la seule **littératie**, une compétence liée à la lecture, n'avait qu'un pouvoir explicatif limité, bien que central, dans l'analyse des facteurs favorisant une vie accomplie. Il importait donc de considérer d'autres compétences, propres à

² C'est la première fois que la «résolution de problèmes» est testée dans une enquête internationale sur les adultes.

éclairer ensemble plus complètement les liens de causalité entre compétences et bien-être, au niveau des individus comme des collectivités. Ainsi s'est manifestée la volonté d'évaluer avec ALL, en plus de **la littératie**, les domaines de **la numératie** (Numeracy), une compétence liée à la manipulation des quantités, de **la résolution de problèmes**, alors limitée au raisonnement analytique, de **l'aptitude à coopérer** (Teamwork), de **l'intelligence pratique** (Practical cognition) et de **la familiarité avec les outils des technologies de l'information et de la communication** (ICT Literacy). Des cadres de référence pour tous ces domaines ont été rédigés mais, pour les trois derniers cités, les tests préliminaires des instruments n'ont pas donné satisfaction. On a donc renoncé à la mesure de l'aptitude à coopérer et de l'intelligence pratique et on s'est contenté, pour la familiarité avec les outils des technologies de l'information et de la communication, d'interroger les gens sur leurs modes et leurs fréquences d'utilisation des équipements informatiques, en premier lieu de l'ordinateur.

Ainsi la validation des deux domaines, **numératie** et **résolution de problème**, constitue le deuxième objectif de l'enquête.

Un troisième objectif de ALL est de collecter des données semblables à celles recueillies à l'occasion de IALS et de se livrer à des comparaisons. Le rapprochement des deux ensembles utilise deux perspectives: une perspective transversale qui met en lumière l'évolution globale des performances de la population résidante entre 1994 et 2003 et une perspective longitudinale qui se penche sur l'évolution des performances d'une même cohorte. La première perspective répond à la question: la population actuelle est-elle plus ou moins compétente que celle d'il y a neuf ans? Et la deuxième: avec l'âge, devenons-nous plus ou moins compétents?

1.3 Organisation de ALL

ALL est le produit d'un vaste effort de coopération entrepris par plusieurs gouvernements, par plusieurs offices nationaux de statistiques et par plusieurs instituts de recherche. Dans toutes ses phases de développement, l'enquête et sa gestion ont été coordonnées par «Statistics Canada» et l'«Educational Testing Service», une institution indépendante, en collaboration avec le «National

Center for Education» (NCES) du Département de l'éducation des États-Unis et l'«Organisation pour la coopération économique et le développement» (OCDE). Les instruments de l'enquête, c'est-à-dire un questionnaire et les tests, ont été élaborés par des collèges internationaux d'experts et financés par le gouvernement du Canada et des États-Unis. Les pays participants ont chacun assumé les coûts afférents à la collecte des données sur leur territoire respectif ainsi qu'une partie des frais généraux de l'organisation internationale.

1.4 Un portrait des compétences relevées

Une compétence est définie comme la capacité de répondre avec succès à des demandes complexes dans un contexte particulier. ALL se concentre sur les aspects cognitifs de cette capacité et considère que la compétence est une grandeur continue dont aucune valeur ne peut séparer, même arbitrairement, les gens compétents des gens incompetents. Le type d'enquête qui distingue, par exemple, les gens lettrés des illettrés, est impropre à l'objectif de ALL car insuffisant à l'analyse de nos sociétés où tout le monde, ou presque, a eu l'occasion de fréquenter l'école et d'y acquérir un minimum de compétences. Dans la perspective de ALL chacun est donc plus ou moins compétent selon un continuum que l'enquête arpente à l'aide de tâches de difficulté variable.

Les échelles de performances, une par domaine, construites à l'aide de l'analyse des résultats des tests, sont graduées de 1 à 500. L'analyse des difficultés posées par les tâches a repéré sur ces échelles des seuils délimitant des niveaux de compétences. Cinq niveaux ont été recensés pour la littératie et la numératie, quatre pour la résolution de problèmes. Ce sont ces niveaux que l'on retrouve tout au long de l'exposé des résultats de ALL. Les experts considèrent que les niveaux 1 et 2 sont insuffisants pour participer pleinement à la vie de nos sociétés et que toute personne ayant suivi l'école obligatoire d'un bout à l'autre devrait atteindre au moins le niveau 3.

1.4.1 La littératie

La communication écrite est massivement présente dans tous les aspects de notre quotidien et la compétence de déchiffrer, d'interpréter et d'utiliser efficacement l'écrit est nécessaire à tous. Son défaut, a contrario, constitue un handicap personnel et social majeur.

La littératie est un ensemble évolutif de connaissances et de savoir-faire. Au-delà de la compréhension de texte, elle couvre plusieurs aspects qui ont trait aux usages opportunistes de l'écrit en interaction avec le corps social. Ces multiples aspects n'en font donc pas une compétence unique convenant à tous les types de tâches, mais pas non plus une multitude de compétences dont chacune serait adéquate à un type de tâche donné.

Les experts lui ont forgé la définition suivante:

La littératie est la capacité d'utiliser l'écrit pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel.

A fin d'investigation et d'analyse, on considère séparément **la littératie de textes suivis** et **la littératie de textes schématiques**³.

Les textes dits suivis sont constitués d'une suite de phrases, organisées ou non en paragraphes, avec ou sans sous-titres. Les textes dits schématiques sont constitués d'un ou de plusieurs agrégats d'information – listes, tableaux, formulaires, graphiques, cartes, plans, dessins, – accompagnés ou non de textes – commentaires, explications, instructions, etc. Les enquêtes précédentes ont montré que les performances des individus dans les deux types de tests étaient hautement corrélées mais que les stratégies mises en œuvre à leur égard présentaient des différences.

1.4.2 La numératie

Face aux décisions à prendre, la vie nous met constamment en devoir de manipuler des quantités. Il nous faut calculer, évaluer, mesurer, comparer, pour faire des achats, construire un meuble, demander un prêt, etc.

Avec la notion de numératie on tente de circonscrire les modes d'application opportunistes des connaissances et des savoir-faire relatifs au calcul et partagés par les adultes.

Chez les adultes, les connaissances mathématiques acquises à l'école sont, selon l'âge et la biographie, plus ou moins anciennes et plus ou moins estompées. En revanche, exposés aux contraintes du réel et confrontés dans leur quotidien à une grande diversité de problèmes, les adultes ont souvent développé des méthodes de résolution originales. Ils ont appris par eux-mêmes comment, par exemple, faire le calcul d'un pourcentage ou celui d'un complément à un nombre lorsqu'il s'agit de rendre de l'argent.

On comprend donc que la numératie va au-delà du savoir scolaire, de la maîtrise des opérations arithmétiques. Personnalisée par l'expérience, elle est riche de méthodes originales et parcourue de cheminements tracés petit à petit entre des connaissances abstraites et des problèmes concrets.

Partant d'une perspective fonctionnelle on a donné de la numératie la définition suivante:

La numératie rassemble les connaissances et savoir-faire nécessaires pour traiter avec pertinence les aspects mathématiques de tout problème de la vie courante.

Idéalement l'évaluation de la numératie devrait donc nous apprendre comment et dans quelle mesure tout un chacun se débrouille pour résoudre les problèmes de calcul au quotidien, qu'il s'agisse d'atteindre un objectif personnel ou de répondre à une invite. Cependant, comme il n'est possible d'observer que des comportements, et non les connaissances et savoir-faire qui les sous-tendent, on s'est attaché à définir un «comportement mathématique» que manifeste la compétence latente.

On adopte un comportement mathématique lorsqu'il s'agit de faire face à un problème pratique de caractère mathématique. Ce comportement suppose la compréhension d'informations exprimées diversement et relatives à des concepts mathématiques variés. Il mobilise des connaissances idoines et met en action des savoir-faire appropriés.

³ L'anglais dit «Prose Literacy» et «Document Literacy» alors que dans PISA on parle de «Littératie de textes continus» et «Littératie de textes discontinus».

1.4.3 Résolution de problèmes

Il y a problème lorsque quelque chose est à faire mais qu'on ne sait pas exactement quoi, ni très bien comment y arriver. On constate bien que les gens dans une telle situation font preuve d'une efficacité variable, et pourtant la mise en évidence d'une compétence singulière, qui rendrait compte de cette efficacité, est et reste problématique. On a constaté, en effet, que cette efficacité était, au moins en partie, redevable d'une certaine familiarité avec le contexte et le thème du problème. Sans cette familiarité, il apparaît en effet malaisé aux acteurs de cerner le problème, d'en percevoir les implications et d'en planifier la solution. Dans l'enquête ALL, on a cherché à neutraliser cette source de biais possibles par le choix de thèmes issus de situations courantes et jouissant de la plus large familiarité, tout au moins au sein des pays de l'OCDE.

Dans le but de fonder et guider la mesure de la résolution de problèmes, les experts en ont formulé la définition suivante:

La résolution de problèmes est un processus de pensée et d'action orienté vers un but dans des situations pour lesquelles aucune solution de routine n'est disponible. Celui qui doit résoudre le problème a un but plus ou moins défini mais il ne sait pas d'emblée comment l'atteindre. L'inadéquation des buts aux modes opératoires envisageables constitue un problème. La compréhension de la situation du problème et sa transformation par étapes, basées sur la planification et le raisonnement, constituent le processus de résolution de problèmes.

Les problèmes exposés dans le test sont communiqués aux répondants sous une forme écrite, donc abstraite, et leur description n'est qu'une schématisation d'une portion de réalité. Partant, on ne peut s'attendre à ce qu'ils induisent chez le répondant la mobilisation de toutes les facettes d'un comportement en situation réelle. De plus, la nécessité de la lecture implique une part de littératie difficile à séparer de la compétence mesurée. Cette dernière toutefois, dont l'essentiel est identifiée comme une compétence en résolution analytique de problèmes, se situe au cœur même de la résolution de problèmes définie plus haut.

Pour élaborer le test on a choisi l'approche projet, une approche qui fait appel à un modèle d'action complète.

Le modèle d'action complète comprend les phases

1. Définir les buts:

Identifier les objectifs, les classer par ordre d'urgence et d'importance, choisir les buts et motiver les choix.

2. Analyser la situation:

Recenser les informations disponibles, rechercher et ordonner les informations pertinentes, déceler et évaluer les conditions et les contraintes.

3. Planifier la solution:

Envisager les étapes, élaborer des plans sous forme de séquences ordonnées d'actions appropriées, coordonner les tâches et les délais, comparer les plans et en sélectionner un.

4. Exécuter le plan:

Exécuter les actions planifiées et évaluer leurs conséquences, contrôler les délais, prendre les mesures correctives si nécessaires.

5. Evaluer le résultat:

Evaluer l'atteinte des objectifs, analyser les dysfonctionnements constatés et apprécier leurs conséquences, en tirer les enseignements.

Les thèmes des tests

La première page du cahier introduit le test par la brève description d'un projet, avec le rôle virtuel que le répondant doit y tenir, ainsi que par une liste de quatre ou cinq étapes de réalisation, chaque étape donnant lieu à une question. Au verso, la page suivante décrit en détail la première étape avec ses conditions, et énumère une liste d'actions possibles. La page en regard comporte une question amenant le répondant à opérer un ou plusieurs choix dans la liste des actions.

... et ainsi de suite jusqu'à l'épuisement des étapes.

Les projets utilisés ont été bâtis sur les thèmes suivants: l'achat d'une bicyclette, la recherche d'un appartement, l'organisation de la visite d'un chœur étranger, l'organisation d'une fête sportive.

1.5 Contenu du questionnaire

Avant de lui faire passer les tests, l'enquêteur a relevé les caractéristiques socio-démographiques du répondant et l'a interrogé sur quelques unes de ses habitudes et certains de ses modes de vie. Les questionnaires ainsi remplis permettent de repérer les facteurs individuels en relation avec les performances et de contrôler la représentativité de l'échantillon.

Les habitudes et modes de vies du répondant que le questionnaire a sondés concernent:

- La pratique ou non d'un apprentissage, en auto-didacte ou au travers d'une formation continue.
- Les modes, les fréquences et les contextes d'utilisation des outils de l'information et de la communication (essentiellement l'ordinateur).
- Les habitudes de lecture et de calcul, à la maison et au travail; l'inclination à la lecture, le partage des loisirs entre lecture et télévision; l'aisance ou la difficulté éprouvée en lecture et écriture et calcul.
- La fréquentation d'associations, la participation à des activités collectives et à des œuvres d'entraide.
- La perception de leur état de santé et de bien être

1.6 La collecte des données

Avec la Suisse, la collecte des données s'est déroulée simultanément au Canada, aux Etats-Unis, aux Bermudes, en Italie et en Norvège.

Au Mexique, le questionnaire de ALL a été associé aux tests de IALS⁴ pour relever, en 2002, les compétences de la population adulte de la province de Nuevo León.

Au moment où l'on fait état des premiers résultats des pays mentionnés, un second groupe se prépare à la collecte d'une nouvelle série de données.

Avec l'enquête ALL pour prétexte et au nom de l'Office fédéral de la statistique, plus de 18'000 ménages suisses tirés au hasard ont été contactés par téléphone durant l'année 2003. 13'000 d'entre eux environ répondaient au critère d'éligibilité de comporter une ou plusieurs personnes âgées entre 16 et 65 ans. Dans chacun de ces 13'000 ménages, il a été alors procédé, toujours par téléphone, à la sélection aléatoire d'un adulte invité à répondre à une interview. Environ 40% des adultes sélectionnés ont accepté et ce sont 5230 personnes qui ont finalement reçu chez eux la visite d'un enquêteur et répondu à l'interview d'une durée d'à peu près une heure et demie. Interrogés à leur tour, les enquêteurs ont rapporté que les répondants avaient généralement traité les questions avec un grand sérieux et travaillé avec application, voire plaisir, à résoudre les problèmes des tests. A l'aune de divers critères de qualité, les réponses récoltées en Suisse ont été jugées bonnes par la direction internationale de ALL et adéquates à l'exploitation prévue.

⁴ Voir encadré

2 Les performances de la Suisse en comparaison nationale et internationale

Philippe Notter

2.1 Répartition des performances dans les pays participants et les régions linguistiques de la Suisse

Dans chaque domaine de mesure, tous les répondants se sont vus attribuer, sur la base de leurs résultats, une valeur précise de performance sur une échelle de grande amplitude. C'est le traitement de ces valeurs qui permet d'établir, pour un groupe quelconque, un profil de performance caractérisé par une moyenne et une dispersion (résumée par ses valeurs à quelques centiles¹ d'ordre choisis). Ainsi a-t-on établis, conformément aux objectifs initiaux de l'enquête, les profils de performance des populations de tous les pays et de toutes les régions qui ont participé à l'enquête.

Les figures 2.1a à 2.1d représentent ces profils sur une échelle de 0 à 500; les moyennes ont un intervalle de confiance de 95% et les centiles choisis sont d'ordre 5, 25, 75 et 95. On voit que les résultats des pays participants varient selon le domaine considéré. Les norvégiens ont cependant obtenu de très bons résultats dans presque tous les domaines. Ils se montrent les meilleurs en littératie de textes suivis, en littératie de textes schématiques et en résolution de problèmes. Les ressortissants de la Suisse ont obtenu des résultats variables. En tête en numératie et deuxième, derrière les norvégiens, en résolution de problèmes, leurs résultats sont moyens dans les deux domaines de littératie. Les canadiens et les ressortissants des Bermudes se montrent plus performants que les suisses en littératie mais moins en numératie et en résolution de problèmes. Les ressortissants des Etats-Unis et de l'Italie font moins bien que les suisses dans tous les domaines.

Ces constats rappellent ceux de précédentes enquêtes internationales sur les mesures des compétences, tant auprès des adultes qu'auprès des jeunes gens. Ainsi la

Suisse s'était montrée moyenne en lecture dans les enquêtes IEA Reading Literacy Study (1991), International Adult Literacy Survey (IALS, 1994/1998) et PISA (2000, 2003), plutôt bonne en mathématiques dans les enquêtes Third International Mathematics and Science Study (TIMSS, 1997) et PISA (2000 et 2003) et plutôt bonne aussi en résolution de problèmes (testée seulement dans PISA 2003).

Mais voyons ce que l'on peut dire maintenant des régions de la Suisse.

En **littératie de textes suivis et en littératie de textes schématiques**, les moyennes des performances réalisées dans le canton de Zürich et en Suisse alémanique sont les plus élevées, les moyennes réalisées en Suisse italienne les plus basses. Les résultats de la Suisse romande et du canton de Genève sont intermédiaires.

En **numératie**, le canton de Zurich et la Suisse alémanique font également les meilleures moyennes tandis que la Suisse italienne fait légèrement mieux que la Suisse romande et le canton de Genève.

En **résolution de problèmes** – non traitée en Suisse italienne – la Suisse romande a fait la meilleure moyenne, mais les résultats des cantons et des régions sont tous très proches les uns des autres. Les résultats de la Suisse alémanique comprennent ici ceux de Zurich, les résultats de la Suisse romande ceux de Genève.

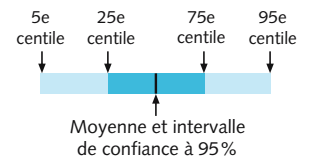
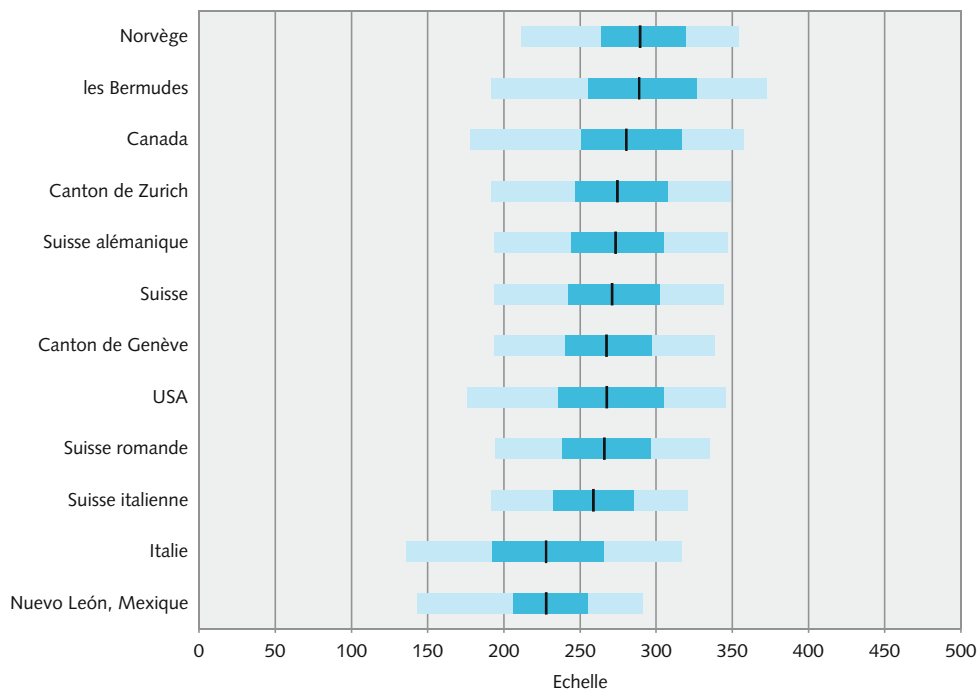
L'amplitude des profils, autrement dit la dispersion des résultats, est une caractéristique importante car représentative de l'homogénéité de la population. En Norvège et en Suisse, cette amplitude est relativement limitée. Ainsi, en littératie de textes suivis, 90% de la population se situent dans les limites de 144 points en Norvège et de 152 points en Suisse, en comparaison des 181 et 183 points au Canada et en Italie. Tant sur le plan national qu'international, la Suisse italienne a réalisé les performances les plus homogènes dans les trois domaines, 90% de sa population se situant dans une marge étroite de 130 points. Les profils de la Suisse romande sont plus resserrés que ceux de la Suisse alémanique.

¹ Un centile est une valeur de l'échelle qu'une proportion déterminée du groupe n'a pas dépassée.

Le 5^e centile est ainsi la valeur limite supérieure atteinte par le 5 pourcent du groupe

Répartition des performances en littératie de textes suivis

Fig. 2.1a

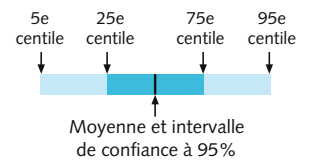
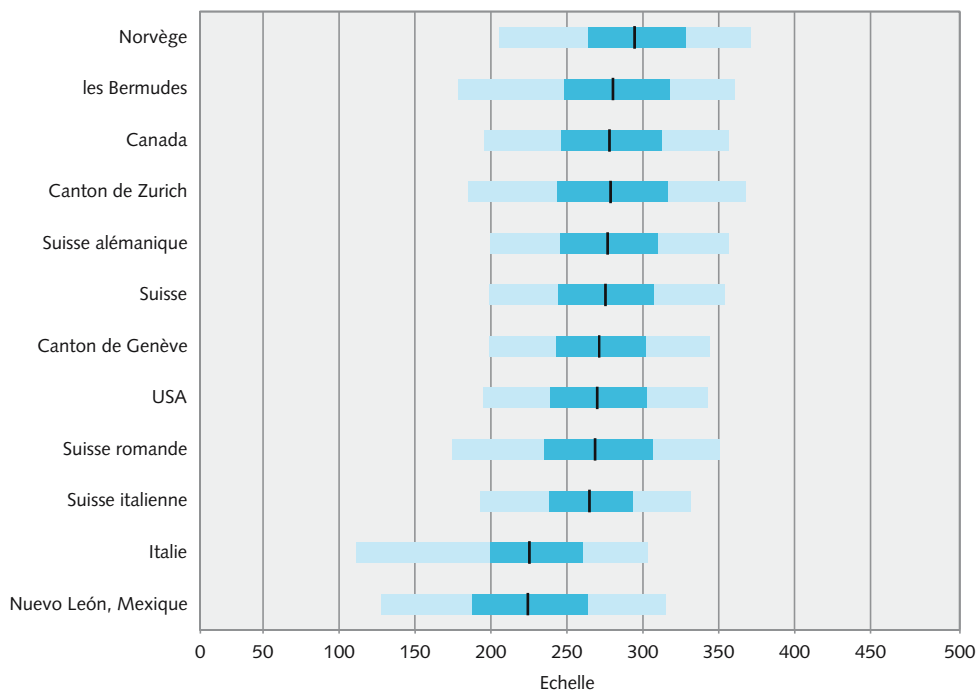


Remarque: moyenne des performances avec intervalle de confiance à 95% et valeurs aux centiles d'ordre 5, 25, 75 et 95.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des performances en littératie de textes schématiques

Fig. 2.1b

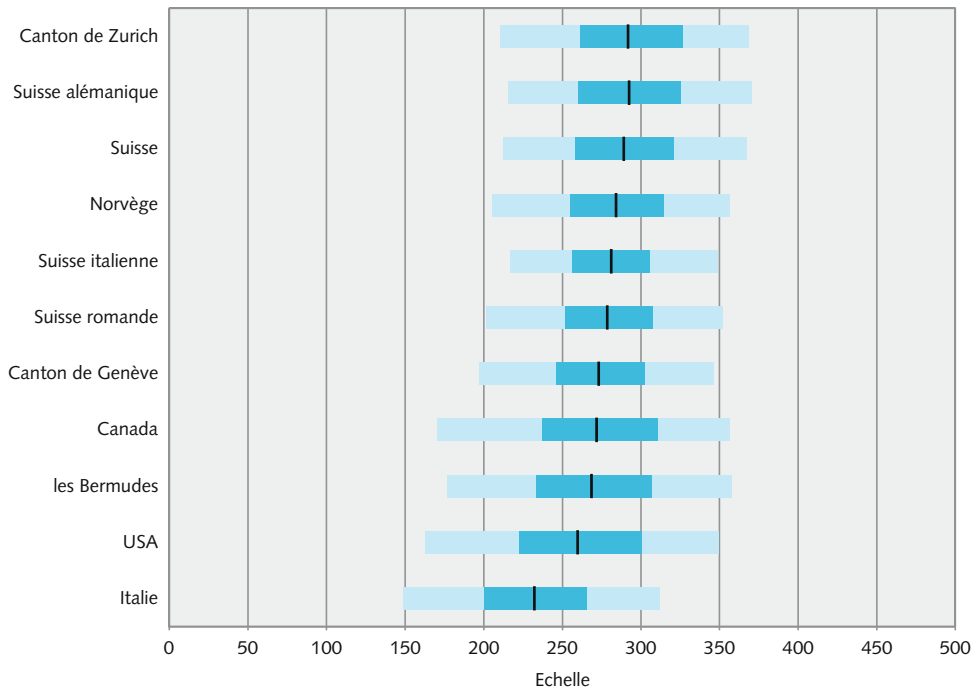


Remarque: moyenne des performances avec intervalle de confiance à 95% et valeurs aux centiles d'ordre 5, 25, 75 et 95.

© Office fédéral de la statistique

Répartition des performances en numératie

Fig. 2.1c

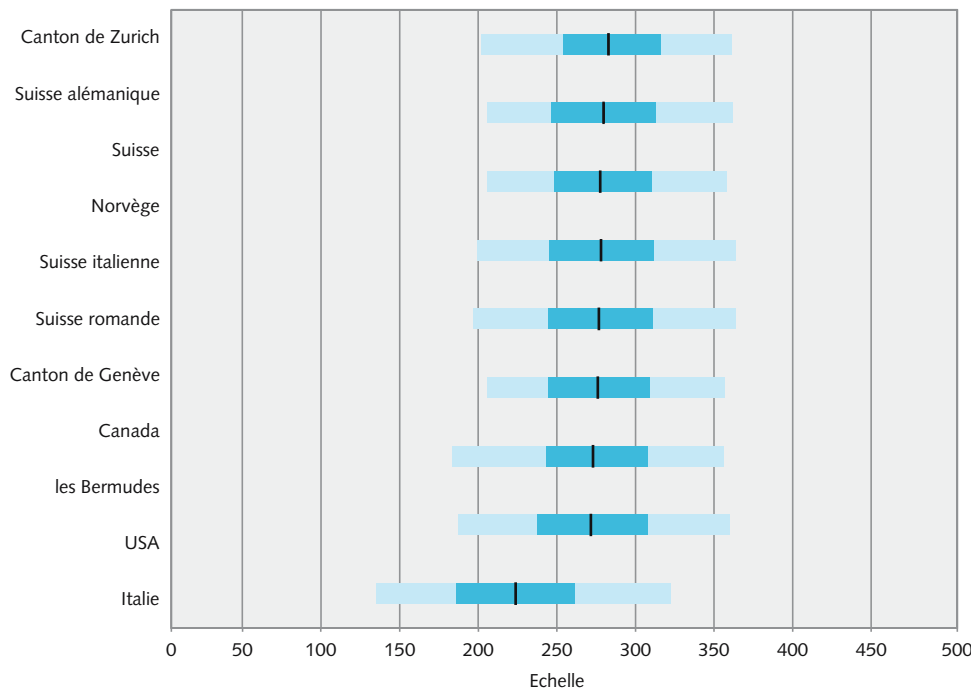


Remarque: moyenne des performances avec intervalle de confiance à 95% et valeurs aux centiles d'ordre 5, 25, 75 et 95.

© Office fédéral de la statistique

Répartition des performances en résolution de problèmes

Fig. 2.1d



Remarque: moyenne des performances avec intervalle de confiance à 95% et valeurs aux centiles d'ordre 5, 25, 75 et 95.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

2.2 Différences statistiquement significatives dans la répartition des performances entre pays et régions.

Les différences que l'on remarque dans les figures 2.1a à 2.1d ne sont pas toutes statistiquement significatives². Dans le tableau 2.1, les pays et régions sont ordonnés, par ordre décroissant, en fonction de leurs résultats et regroupés en trois classes selon que leurs moyennes se révèlent³: 1. significativement supérieures, 2. à peu près semblable 3. significativement inférieures à la moyenne d'ensemble de la Suisse

En littératie de textes suivis, la Norvège, les Bermudes, le Canada et la Suisse alémanique sont dans le groupe 1 tandis que l'Italie, la Suisse romande et la Suisse italienne dans le groupe 3.

En littératie de textes schématiques, la Norvège et le Canada sont dans le groupe 1, les Etats-Unis, l'Italie et la Suisse italienne dans le groupe 3.

En numératie, la Suisse alémanique fait mieux que la Suisse entière et, nettement, que tous les autres pays et régions, à l'exception du canton de Zurich.

En résolution de problèmes, seule la Norvège fait mieux que la Suisse. Tous les autres font significativement moins bien. A l'intérieur de la Suisse, il n'y a pas de différence significative entre régions.

Ce tableau ne dit rien de l'importance des différences entre pays et régions. On pourrait exprimer ces différences à l'aide des points qui séparent les pays sur l'échelle des performances, mais l'image obtenue serait malaisée à interpréter, parce que l'échelle décrit un espace arbitrairement linéaire. Ces différences sont bien plus parlantes lorsqu'on les exprime en unités d'écart type⁴.

Les tableaux 2.2 à 2.4 présentent les différences statistiquement significatives entre les valeurs moyennes des régions, dans les trois domaines de tests.

Dans le tableau 2.2 on voit les valeurs des différences entre moyennes s'échelonner de 0,05, différence entre Suisse entière et Suisse alémanique, à 0,38, différence entre Suisse italienne et canton de Zurich. La valeur de 0,05 est trop petite pour caractériser un état de fait certain, même si, grâce à la taille de l'échantillon, on peut montrer qu'elle est en effet statistiquement significative. La valeur de 0,38, en revanche, décrit une différence tout à fait sérieuse.

T2.1 Différences statistiquement significatives entre les performances des pays et des régions en comparaison des performances de la Suisse

	Littératie de textes suivis	Littératie de textes schématiques	Numératie	Résolution de problèmes
Pays et régions dont les performances sont supérieures à celles de la Suisse	Norvège Bermudes Canada Cant. Zurich S. alémanique	Norvège Canada	Cant. Zurich S. alémanique	Norvège
Pays et régions dont les performances ne se distinguent pas de celles de la Suisse	(Suisse) USA	Bermudes Cant. Zurich S. alémanique (Suisse) S. romande Cant. Genève	(Suisse)	S. romande Cant. Zurich (Suisse) S. alémanique Cant. Genève
Pays et régions dont les performances sont inférieures à celles de la Suisse	Cant. Genève S. romande S. italienne Italie	USA S. italienne Italie	Norvège S. italienne S. romande Cant. Genève Canada Bermudes USA Italie	Canada Bermudes Italie

Remarque: La Suisse alémanique comprend ici le canton de Zurich et la Suisse romande le canton de Genève.

² Pour être considérée comme significative, une différence doit être d'une certaine importance et passer un test statistique qui démontre que sa probabilité d'être nulle est très faible.

³ L'aspect significatif des différences égales et inférieures à 5% a été testé par la méthode «Jackknife».

⁴ L'écart type est une mesure de la dispersion des résultats. Dans le cas d'une distribution normale, la proportion de l'échantillon délimité par un écart type de part et d'autre (=2 écarts types) de la moyenne est de 68%.

T2.2 Différences statistiquement significatives entre les valeurs moyennes des régions, en littératie de textes suivis

	Cant. Zurich	S. alémanique	Suisse	Cant. Genève	S. romande
Cant. Zurich					
Suisse alémanique	-				
Suisse	-0,11	-0,05			
Canton de Genève	-0,17	-0,12	-		
Suisse romande	-0,22	-0,16	-0,11	-	
Suisse italienne	-0,38	-0,33	-0,27	-0,21	-0,17

Remarque: L'unité est l'écart type des résultats de l'ensemble de la Suisse. Les différences repérées mais non significatives sont indiquées par (-). La Suisse alémanique comprend les valeurs du canton de Zurich, la Suisse romande celles du canton de Genève.

T2.3 Différences statistiquement significatives entre les valeurs moyennes des régions, en littératie de textes schématiques

	Cant. Zurich	S. alémanique	Suisse	Cant. Genève	S. romande
Cant. Zurich					
Suisse alémanique	-				
Suisse	-	-0,04			
Suisse romande	-0,16	-0,13	-0,08		
Canton de Genève	-0,17	-0,14	-	-	
Suisse italienne	-0,30	-0,27	-0,23	-0,14	-0,13

Remarque: L'unité est l'écart type des résultats de l'ensemble de la Suisse. Les différences repérées mais non significatives sont indiquées par (-). La Suisse alémanique comprend les valeurs du canton de Zurich, la Suisse romande celles du canton de Genève.

T2.4 Différences statistiquement significatives entre les valeurs moyennes des régions, en numératie

	Cant. Zurich	S. alémanique	Suisse	Cant. Genève	S. romande
Cant. Zurich					
Suisse alémanique	-				
Suisse	-	-0,08			
Suisse italienne	-0,23	-0,23	-0,15		
Suisse romande	-0,29	-0,28	-0,20	-	
Canton de Genève	-0,38	-0,37	-0,29	-	-

Remarque: L'unité est l'écart type des résultats de l'ensemble de la Suisse. Les différences repérées mais non significatives sont indiquées par (-). La Suisse alémanique comprend les valeurs du canton de Zurich, la Suisse romande celles du canton de Genève.

Les tableaux 2.3 et 2.4 ressemblent au tableau 2.2. Les différences statistiquement significatives y varient de relativement petites à importantes, atteignant des valeurs de l'ordre du tiers de l'écart type. On n'y voit pas de différences significatives entre Zurich et la Suisse alémanique, entre Genève et la Suisse romande. Et c'est

encore le cas si l'on compare l'un et l'autre de ces cantons à la part restante de sa région respective.

On n'a pas représenté ici le tableau pour la résolution de problèmes car aucune différence ne s'y est révélée significative.

2.3 Répartition des niveaux de compétences dans les pays et les régions

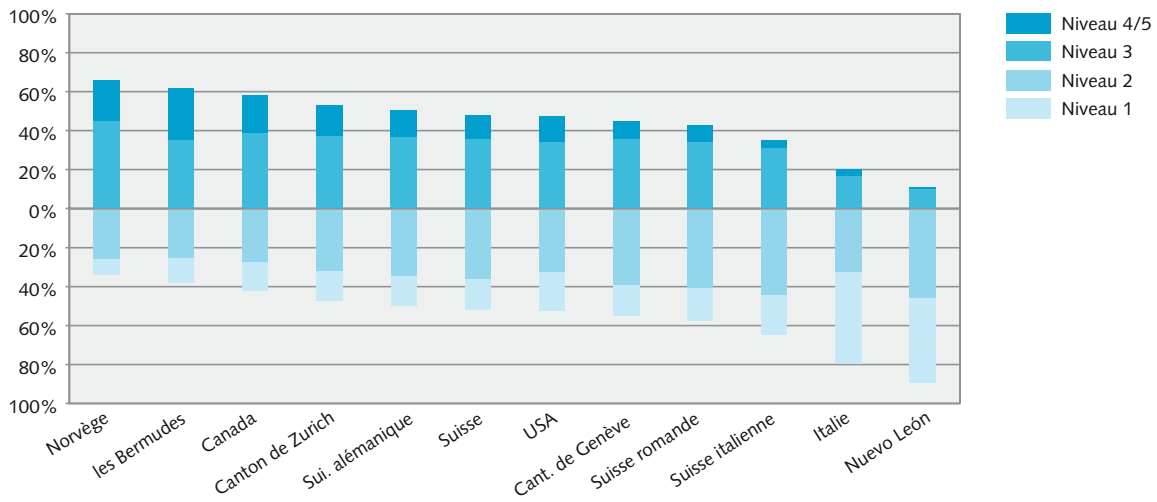
Pour une meilleure visibilité des résultats, les échelles de performances ont été divisées en cinq segments, définissant cinq niveaux étagés de 1 à 5, les niveaux 4 et 5 étant le plus souvent agrégés. Le chapitre 11 donne un aperçu des niveaux et de leur signification. Le collègue d'experts international de ALL considère que les personnes cantonnées aux niveaux 1 et 2 sont insuffisamment armées pour être à l'aise dans la société moderne. On peut certes discuter de savoir où se situe exactement la limite entre ce qui est suffisant et ce qui ne l'est pas mais il faut bien dire que les personnes qui ne dépassent pas le niveau 1 sont indéniablement du mauvais côté. Et c'est le cas d'une part importante de la population dans tous les pays. Cette part varie entre 8% (en Norvège) et 40% (l'Italie et Nuevo León au Mexique). Pour l'ensemble de la Suisse elle est de 16% en littératie de textes suivis, de 14% en littératie de textes schématiques

et de 9% en numératie. L'importance quantitative des personnes qui n'ont réalisé que de très faibles performances mérite la plus grande attention car elle n'est pas sans conséquences pratiques. On suspecte que parmi les personnes qui ne dépassent pas le niveau 1 en littératie, beaucoup sont incapables de comprendre un document écrit, même rudimentaire. Si donc une information, vitale pour tous, doit être communiquée à la population, il faut impérativement emprunter d'autres canaux que l'écrit. D'une manière générale on peut craindre pour ces personnes qu'elles ne soient lourdement handicapées, à la maison comme au travail.

Dans tous les domaines, environ un tiers environ de la population en Suisse ne dépasse pas le niveau 2. Aux niveaux 4 et 5 de littératie de textes suivis on ne trouve que de 4% (minimum en Suisse italienne) à 16% (maximum dans le canton de Zurich) de répondants. En numératie, aux mêmes niveaux, les limites sont de 14% (minimum dans le canton de Genève) à 26% (maximum dans le canton de Zurich).

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis

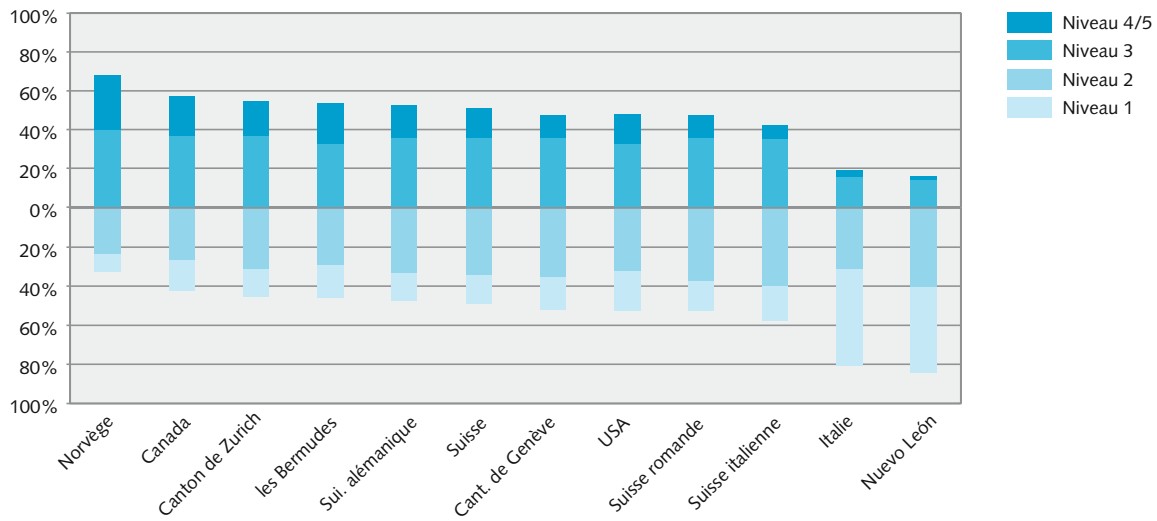
Fig. 2.2a



© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de littératie de textes schématiques

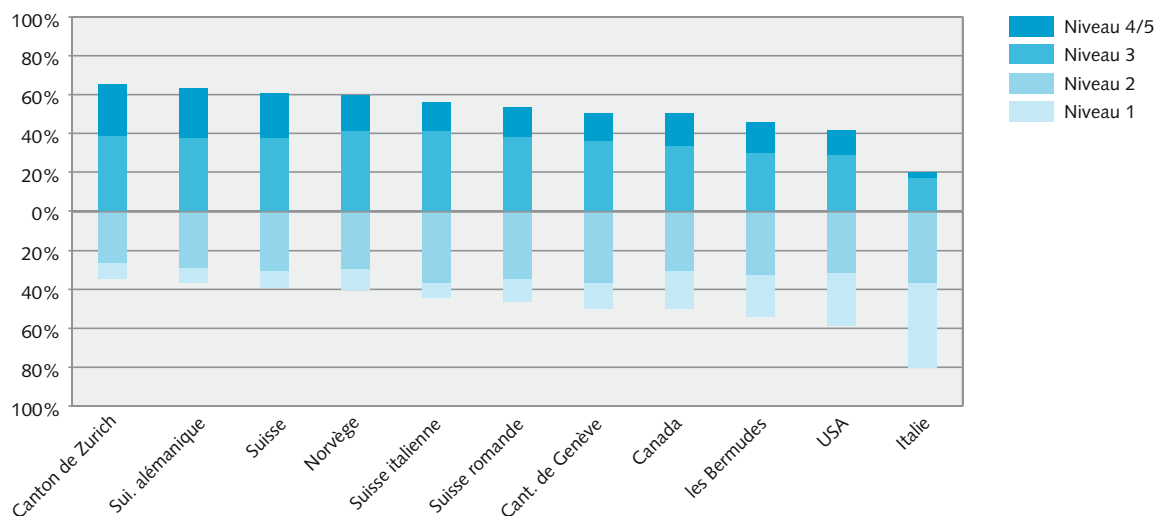
Fig. 2.2b



© Office fédéral de la statistique

Répartition des niveaux de numératie

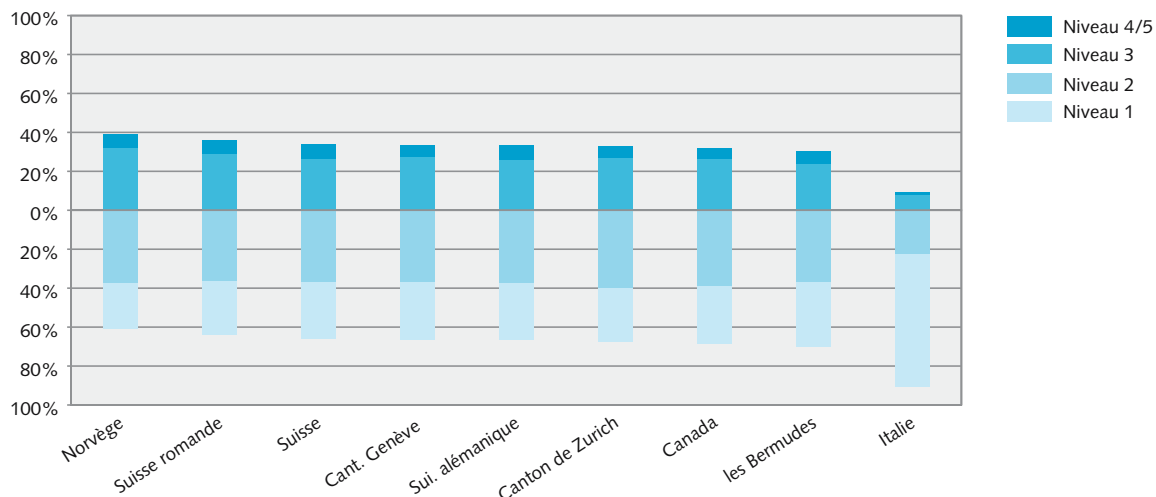
Fig. 2.2c



© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de résolution de problèmes

Fig. 2.2d



© Office fédéral de la statistique (OFS)

3 Compétences et caractéristiques socio-démographiques

Philipp Notter et Emanuel von Erlach

3.1 Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons comparé, intra et extra muros, les performances de la population résidente en Suisse. Dans le présent chapitre, nous voyons comment ces performances se répartissent et comment elles varient en fonction des caractéristiques socio-démographiques que sont la formation, la formation des parents, l'âge, le sexe, le statut d'immigration et le statut linguistique. On y examine comment ces caractéristiques influent, conjointement et individuellement, sur les performances mesurées. Ce faisant, on met en jeu aussi bien le pouvoir explicatif des caractéristiques que la capacité de discrimination des tests.

La discussion qui suit, dans ce chapitre et dans le reste de l'ouvrage, profitera des définitions ci-dessous à propos des variables qui distinguent les différentes populations analysées:

Le niveau de formation désigne généralement le plus haut niveau de formation atteint avant l'entrée sur le marché du travail, on y inclut toutefois les certificats des formations professionnelles supérieures, les masters et doctorats, les formations dispensées par des institutions du type de l'IDEHAP et les formations postdoc. Seules finalement en sont exclues les formations dites continues. On distinguera dans les analyses essentiellement trois niveaux de formation: 1) Toute carrière scolaire qui n'a pas été couronnée d'un certificat du secondaire II, souvent désignée plus simplement par **secondaire I**; 2) Toute carrière scolaire qui a été couronnée au moins d'un certificat du secondaire II, désigné par **secondaire II**; 3) Toute carrière scolaire qui a été couronnée par l'obtention d'un certificat supérieur à ceux du secondaire II, désigné par **tertiaire**.

Certaines analyses de ce chapitre font état de quatre niveaux parce qu'on y a introduit une distinction entre **tertiaire universitaire** et **tertiaire non universitaire**.

Les standards internationaux distinguent eux quatre niveaux, le niveau, absent de nos standards suisses, se situant quelque part entre le secondaire II et le tertiaire.

S'agissant des immigrés, leur formation a été appréciée à l'aune du système scolaire suisse à l'aide du «Système international de classification de l'éducation (ISCED)».

Lorsque la discussion porte sur la formation continue au sens du «Life Long Learning», on désigne par **formation initiale**, la formation dont il est question ici afin d'éviter toute confusion.

Le niveau de formation des parents désigne le niveau de formation atteint par celui des parents, père ou mère, qui est le mieux formé. Il caractérise ce qui sera parfois désigné par **origine sociale**.

Le statut d'immigration divise la population en trois sous groupes: **les natifs**, c'est-à-dire les gens nés en Suisse, **les anciens immigrés**, arrivés en Suisse avant 1998, et **les nouveaux immigrés**, arrivés en 1998 et plus tard. Le groupe des natifs comprend, par exception, les gens nés à l'étranger de parents citoyens suisses et établis de façon permanente en Suisse.

Le statut linguistique distingue **les homoglosses** des **alloglosses**. Les homoglosses sont ceux dont la langue maternelle ou principale est la langue locale, c'est-à-dire la langue de leur région de résidence, ou encore la langue officielle de leur commune et, par extension, la langue dans laquelle ils ont été interrogés et ont passé les tests de l'enquête. La langue principale est la langue que le répondant a déclaré posséder le mieux. Elle se confond le plus souvent avec la langue maternelle, mais pas toujours. D'évidence les répondants sont majoritairement homoglosses mais la proportion des alloglosses est partout appréciable. Notons encore que les immigrés sont certes plus souvent alloglosses que les natifs mais qu'il n'y a d'exclusive ni dans un sens ni dans l'autre. Il y a des immigrés homoglosses, ainsi par exemple des allemands établis en Suisse alémanique, et des natifs alloglosses, ainsi par exemple des suisses alémaniques établis en Suisse romande.

3.2 Compétences et formation

Bien que les tâches demandées dans les tests n'aient pas été de type scolaire, mais inspirées de problèmes quotidiens et domestiques, l'examen des résultats fait très vite apparaître, dans tous les domaines, une nette influence du niveau de formation sur les performances.

La figure 3.1 montre la répartition des performances en numératie au sein de quatre sous-groupes caractérisés chacun par un niveau de formation échelonné de 1 à 4. Comme on pouvait s'y attendre, la moyenne des performances s'élève avec le niveau de formation. Pourtant, ce qui frappe ici, c'est, au sein de chaque sous-groupe, la grande amplitude de la dispersion, autrement dit, l'importance du recouvrement des scores de performances d'un sous-groupe à l'autre. Ainsi, on voit que le quart des répondants au bénéfice d'une formation secondaire II n'ont pas fait mieux que la moyenne des répondants sans formation scolaire postobligatoire.

Le niveau de formation n'explique donc qu'en partie, et de loin pas complètement, les variations individuelles de performances. Ce que montre la figure 3.1 à propos de la numératie est vrai aussi des autres domaines.

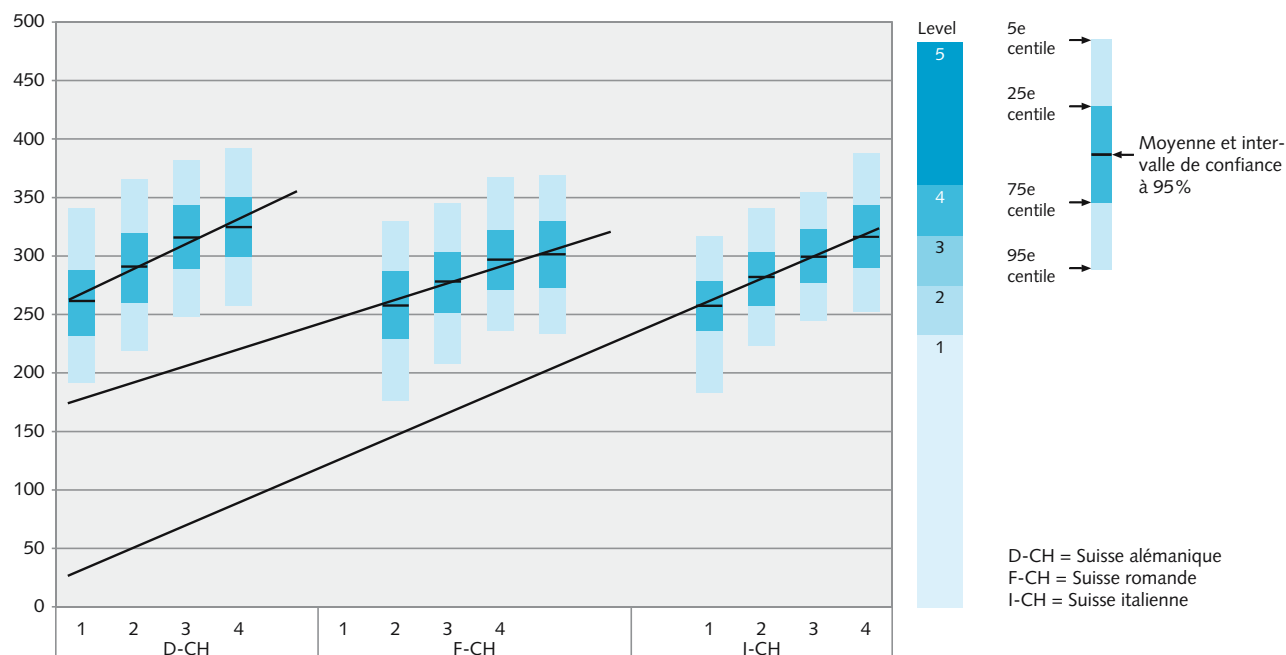
La figure 3.2 montre la répartition des niveaux de numératie dans les régions linguistiques selon le niveau de formation. Dans cette figure, on ne tient compte que des personnes qui ont acquis l'essentiel de leur formation en Suisse. On y remarque une importante disparité entre régions linguistiques.

Les compétences des individus sont également, et nettement, corrélées au niveau de formation de leurs parents comme le montre la figure 3.3 avec la répartition des niveaux de littératie de textes suivis.

On voit que la répartition des niveaux de compétences selon le niveau de formation des parents est très proche de celle constatée plus haut selon le niveau de formation des répondants eux-mêmes.

Répartition des performances en numératie selon le niveau de formation et la région linguistique

Fig. 3.1

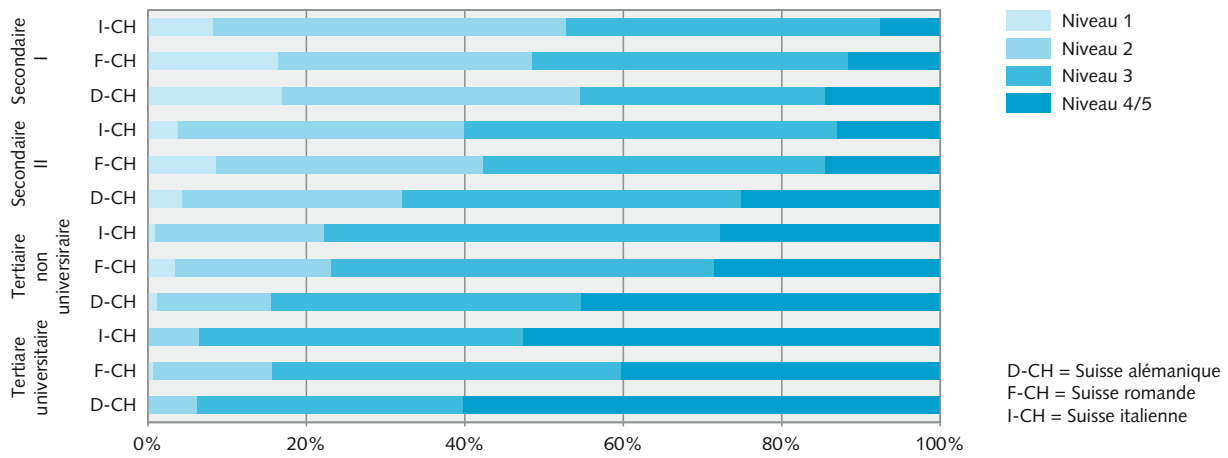


Remarque: L'échelonnement des quatre niveaux de formation est défini de la manière suivante:
1: secondaire I, 2: Secondaire II, 3: Tertiaire non universitaire, 4: Tertiaire universitaire;
valeur moyenne dans un intervalle de confiance à 95% et valeurs aux centiles d'ordre 5, 25, 75 et 95.
D-CH N = 1892, F-CH N = 1765, I-CH N = 1463

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de numératie selon le niveau de formation et la région linguistique

Fig. 3.2

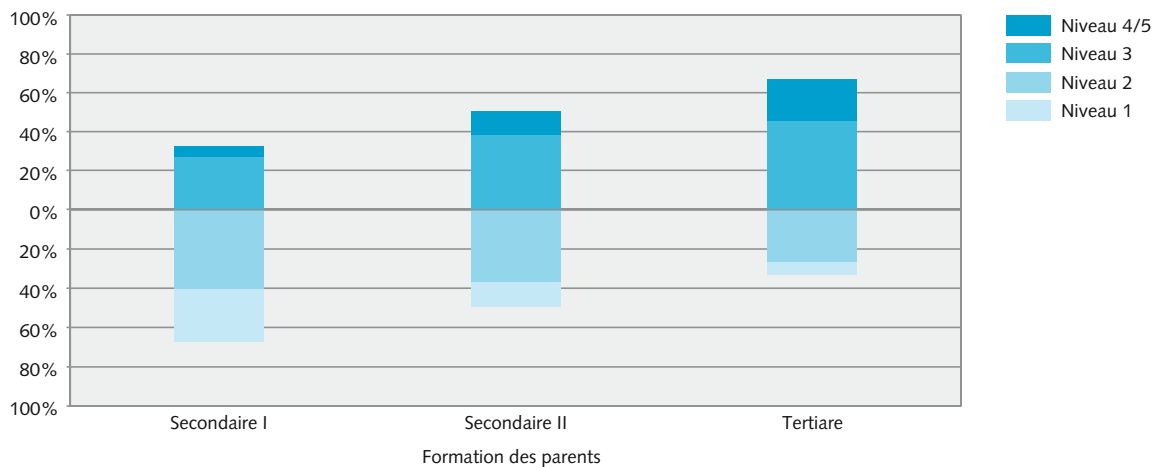


Remarque: Ne sont prises en compte que les personnes qui ont accompli l'essentiel de leur formation en Suisse.
D-CH N = 153, F-CH N = 1274, I-CH N = 1062.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon le niveau de formation des parents

Fig. 3.3



Remarque: Secondaire I N = 1099; Secondaire II N = 2424, Tertiaire N = 1240.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

3.3 Compétences et âge

La figure 3.4 montre la répartition par tranche d'âge des niveaux en littératie de textes schématiques.

On remarque que la répartition selon l'âge des niveaux de littératie de textes schématiques a la même allure dans les trois régions. La proportion des performances inférieures au niveau 3 augmente avec l'âge, particulièrement dans la tranche de 56-65 ans. C'est vrai aussi des autres pays (voir Statistics Canada & OECD 2005) et dans les autres domaines. En Suisse et selon la région linguistique, 6 à 9% des 16 à 25 ans n'ont pas dépassé le niveau 1, alors que dans la tranche de 56 à 65 ans ces proportions se montent de 21 à 29%.

L'élévation régulière du niveau de formation moyen de la population explique en partie ces écarts, mais en partie seulement parce que, à niveau de formation égal, on continue de constater une baisse des compétences avec l'âge.

3.4 Compétences et appartenance sexuelle

En plus de la formation et de l'âge on relève que le fait d'être homme ou femme influence lui aussi les performances. A ce propos d'ailleurs, les résultats de la Suisse se démarquent de ceux des autres pays. La figure 3.5 nous fait voir cette singularité à l'aide des différences,

exprimées en valeurs standards (une mesure de la dispersion des compétences), relevées dans les différents domaines et dans les différents pays ayant participé à l'enquête.

Les images varient certes selon le pays ou le domaine considéré, cependant les hommes font partout mieux en numératie et, à l'exception des Bermudes, en littératie de textes schématiques. En revanche, et à l'exception de la Suisse et de l'état du Nuevo Leon au Mexique, les femmes font partout mieux en littératie de texte suivis.

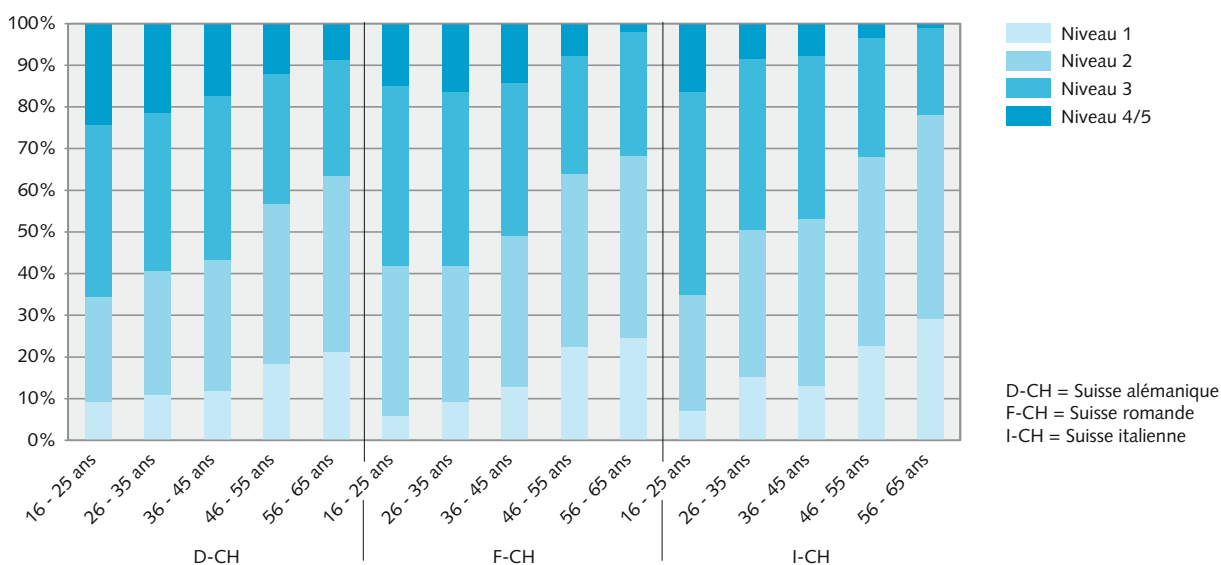
En Suisse et dans presque tous les domaines, l'infériorité des performances des femmes est la plus marquée. Ceci est un effet probable du moindre niveau de formation des femmes chez nous par rapport aux hommes, partiellement en tout cas.

3.5 Compétences, statut d'immigration et statut linguistique.

La figure 3.6 montre la répartition des niveaux de compétences en numératie dans les trois sous-groupes de population définis par le statut d'immigration. Le profil des performances de ces trois sous-groupes diffère de pays à pays, reflétant probablement et jusqu'à un certain point, les politiques d'immigration de chacun d'eux. En Suisse, le groupe des anciens immigrés est nettement distancé par les deux autres alors que celui des nouveaux immigrés ne l'est qu'à peine par celui des natifs. Il est

Répartition des niveaux de littératie de textes schématiques selon l'âge et la région linguistique

Fig. 3.4

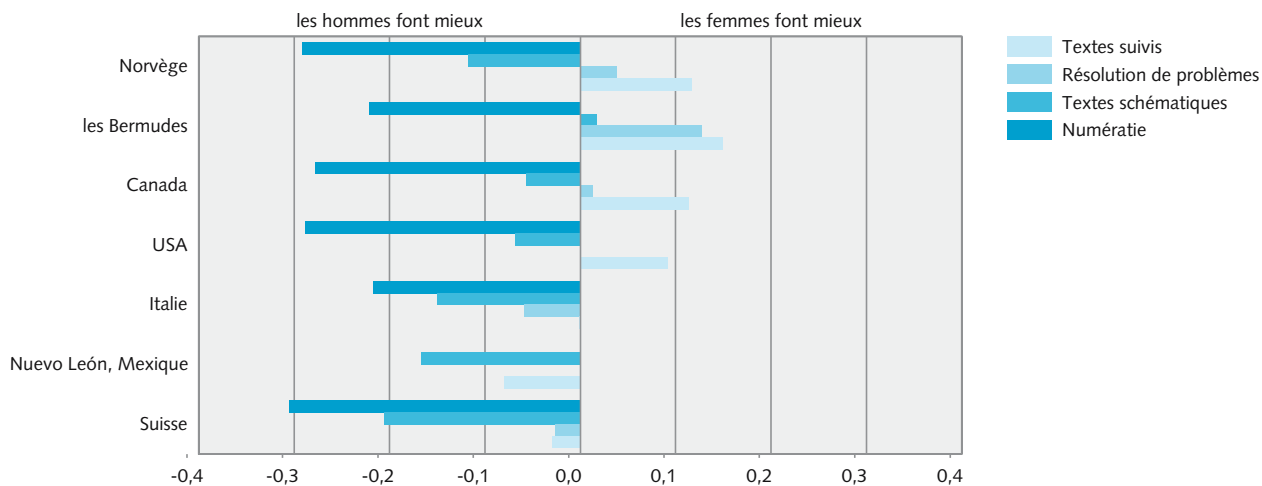


Remarque: D-CH N = 1892, F-CH N = 1765 I-CH N = 1463.

© Office fédérale de la statistique

Les performances des hommes et des femmes comparées en valeurs standards

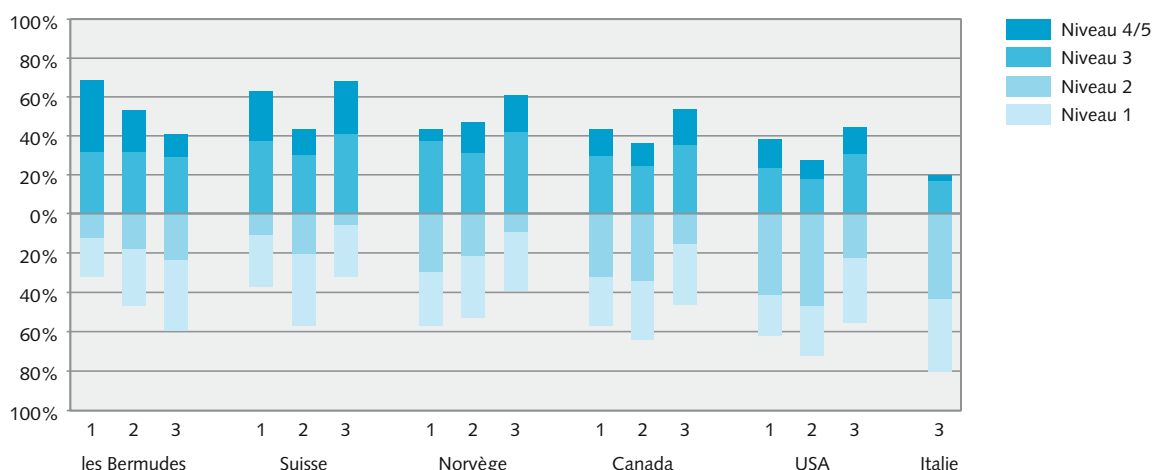
Fig. 3.5



© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de numératie selon le statut d'immigration

Fig. 3.6



Remarque: Les pays sont classés par la proportion décroissante de nouveaux immigrants aux niveaux 3 et 4.
 1: Nouveaux immigrants (établis depuis 1998 et après); 2: Anciens immigrants (établi avant 1998); 3: Natifs.
 La population des immigrants dans l'échantillon italien est insuffisante pour être considérée.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

vrai que les immigrants arrivés au cours de ces dernières années sont de mieux en mieux formés. D'ailleurs, près du 60% du groupe des nouveaux immigrants sont au bénéfice d'une formation tertiaire.

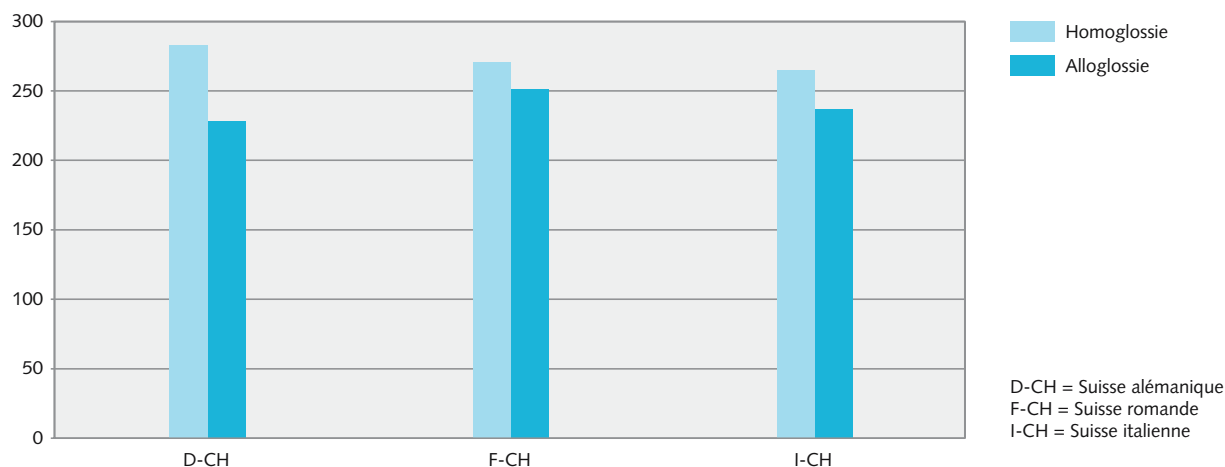
L'allure de la distribution dans les deux domaines de littératie est semblable à celle en numératie. A ceci près que les immigrants y sont encore un peu plus distancés, probablement parce que beaucoup sont alloglottes.

En littératie de textes suivis, la figure 3.7 montre les valeurs moyennes atteintes par les homoglosses d'une part et les alloglottes d'autre part. L'écart entre ces deux

populations varie d'une région à l'autre. Il est maximal en Suisse romande et minimal en Suisse alémanique. C'est assez paradoxal puisqu'en Suisse alémanique la langue principale de la plupart des immigrants n'a aucune parenté avec l'allemand, alors qu'en Suisse romande et italienne elle est souvent de la famille romane. Le chapitre 5 (Immigration et compétences) se penche plus attentivement sur ce phénomène.

Valeurs moyennes des performances en littératie de textes suivis selon le statut linguistique et la région linguistique

Fig. 3.7



Remarque: D-CH N = 1605/274, F-CH N = 1429/322, I-CH N = 1203/246.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

T3.1 Coefficient de corrélation entre domaines de compétences

	Littératie de textes suivis	Littératie de textes schématiques	Numératie
Littératie de textes schématique	0,83		
Numératie	0,73	0,73	
Résolution de problèmes	0,61	0,59	0,52

3.6 Corrélations entre domaines de compétences

On a déjà plusieurs fois remarqué que certaines caractéristiques socio-démographiques étaient interdépendantes et, de plus, que la distribution des performances était à peu près la même dans les quatre domaines de compétences observés. Examinons d'abord ci-dessous les relations entre les domaines de compétences.

L'interdépendance entre les domaines de compétences est exprimée dans le tableau par les coefficients de corrélation (Pearsons r).

Le coefficient de 0,83, le plus élevé, exprime que les performances dans les deux domaines de littératie sont très étroitement corrélées. Le coefficient de 0,73 entre les performances de littératie et celles de numératie signale une très bonne corrélation également. Les coefficients de 0,52 et 0,61 entre les performances de résolution de problèmes et les autres domaines expriment une corrélation nette encore mais déjà plus lâche. Parce que les tests de résolution de problème comportent passable-

ment de texte et les tests de numératie presque pas, on s'attendait plutôt à une corrélation très serrée entre littératie et résolution de problèmes, plus qu'entre littératie et numératie.

3.7 Corrélations entre compétences et quelques caractéristiques socio-démographiques

Le tableau 3.2 présente les coefficients de corrélation réciproques entre les caractéristiques socio-démographiques que l'on suppose avoir un effet sur les compétences. Le nombre d'années (la durée) de la formation, le niveau de formation et le niveau de formation des parents sont, comme attendu, de moyennement à hautement corrélés. Il en va de même pour la condition d'immigré et celle d'alloglotte.

Pour évaluer l'influence singulière des caractéristiques socio-démographiques sur les compétences, on a procédé à des analyses de régression et effectué des calculs de corrélations semi-partielles.

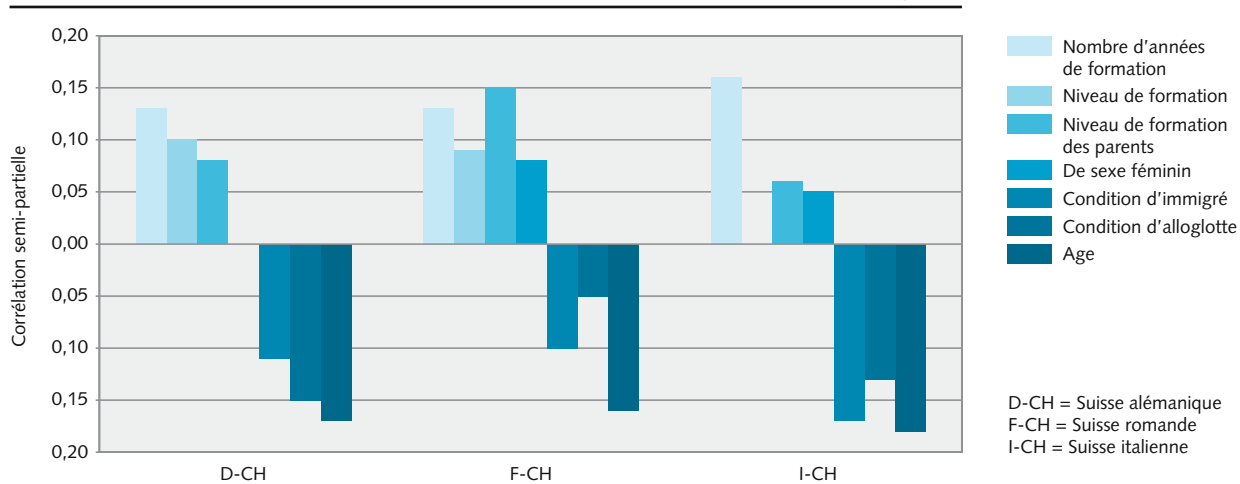
T3.2 Coefficients de corrélation entre caractéristiques socio-démographiques

	Niveau de formation	Nombre d'années de formation	Niveau de formation des parents	Age	Sexe	Condition d'immigré
Nombre d'années de formation	0,74					
Niveau de formation des parents	0,28	0,34				
Age	0,06	-0,06	-0,23			
De sexe féminin	-0,13	-0,11	-	-		
Condition d'immigré	-	-0,16	-0,14	0,08	-	
Condition d'alloglotte	-0,03	-0,19	-0,09	0,06	0,03	0,50

Remarque: Seules les corrélations significatives sont représentées.

Corrélation semi-partielle entre quelques caractéristiques socio-démographiques et la littératie de textes suivis selon la région linguistique

Fig. 3.8



Remarque: Seuls les valeurs significatives sont représentées.

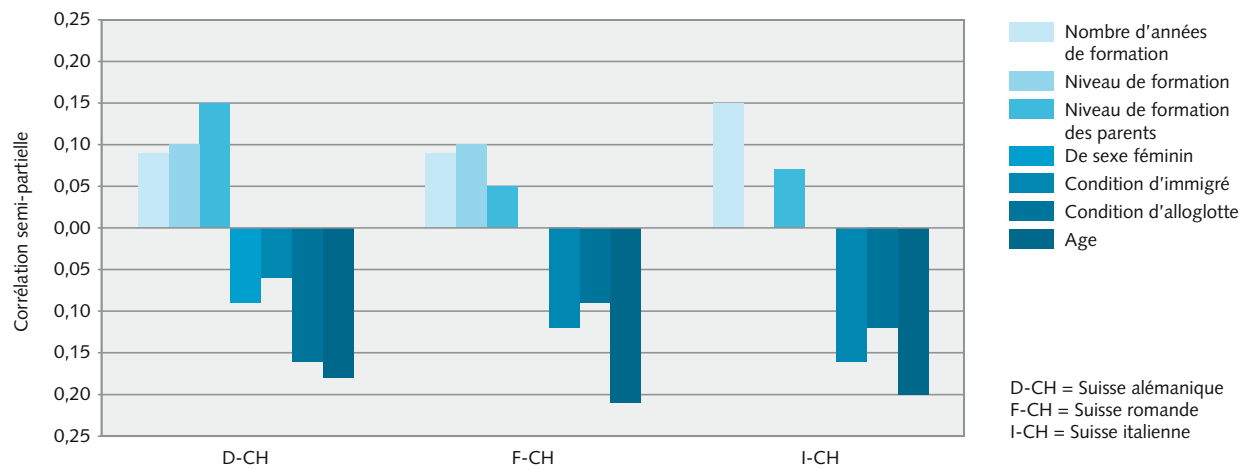
© Office fédéral de la statistique (OFS)

La corrélation semi-partielle est une mesure de la contribution individuelle d'une caractéristique donnée à la variance de la variable dépendante. Comme l'influence de chacune de ces caractéristiques n'est pas la même d'une région linguistique à l'autre, c'est à l'échelon régional que les analyses de régression ont été développées.

Ces analyses ont permis de déterminer la part totale de la variance des performances due à l'ensemble des caractéristiques socio-démographiques observées. Selon le domaine et la région, cette part se situe entre 22 % et 34 %. Des caractéristiques indéterminées, propres à la personne des répondants, sont responsables de la part inexpliquée de la variance.

Corrélation semi-partielle entre quelques caractéristiques socio-démographiques et la littératie de textes schématique selon la région linguistique

Fig. 3.9

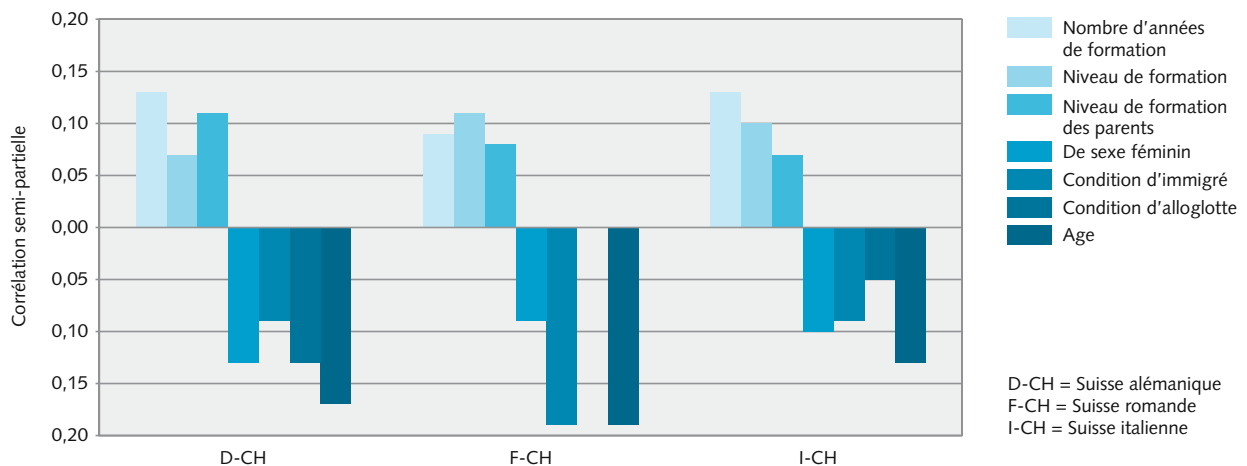


Remarque: Seuls les valeurs significatives sont représentées.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Corrélation semi-partielle entre quelques caractéristiques socio-démographiques et la numératie selon la région linguistique

Abb. 3.10



Remarque: Seuls les valeurs significatives sont représentées.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

En littératie de textes suivis, la figure 3.8 montre les coefficients de corrélation semi-partielle statistiquement significatifs entre quelques caractéristiques socio-démographiques et les performances.

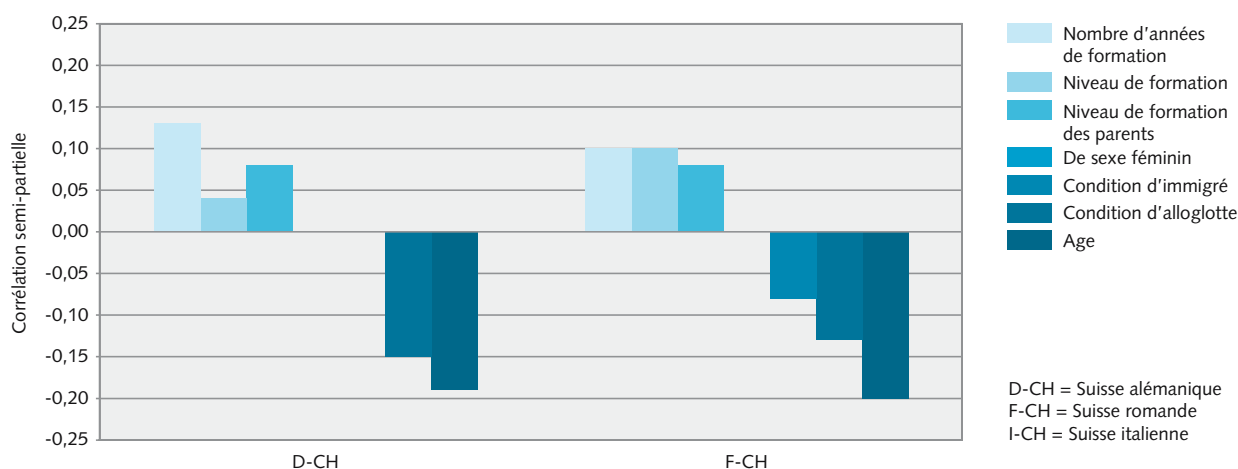
Partout, on relève une relation positive entre les performances et le nombre d'années de formation et/ou le niveau de formation des parents. Lorsque les autres caractéristiques socio-démographiques sont neutralisées, on identifie encore un effet positif du niveau de formation en Suisse alémanique et en Suisse romande mais pas en Suisse italienne. Dans les trois régions, on constate

que les performances diminuent avec l'âge et qu'elles tendent à se péjorer avec la condition d'alloglotte et, plus encore, lorsque qu'à celle-ci s'ajoute la condition d'immigré.

A l'aide d'une analyse multivariée on montre que l'infériorité des performances féminines est toute relative (voir paragraphe 3.4). En effet, lorsque toutes les autres caractéristiques socio-démographiques sont égales, elle devient indétectable en Suisse alémanique et s'inverse légèrement en Suisse romande et italienne.

Corrélation semi-partielle entre quelques caractéristiques socio-démographiques et la compétence en résolution de problèmes selon la région linguistique

Fig. 3.11



Remarque: Seuls les valeurs significatives sont représentées.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

En littératie de textes schématiques, comme le montre la figure 3.9, les performances dépendent en gros des mêmes caractéristiques que celles en littératie de textes suivis. Les variables «nombre d'années de formation» et «niveau de formation des parents» sont ensemble positivement corrélées aux performances dans toute la Suisse et la variable «niveau de formation» seulement en Suisse alémanique et romande. Comme en littératie de textes suivis, on constate dans les trois régions les influences négatives de l'âge, de la condition d'immigré et de celle d'alloglotte.

Après neutralisation des autres caractéristiques socio-démographiques, on observe, mais en Suisse alémanique seulement, que les performances moyennes des femmes sont inférieures à celles des hommes, ce qui n'est pas le cas en littératie de textes suivis.

En numératie, une formation de qualité (par son niveau et/ou sa durée), du répondant et/ou de ses parents, est un prédicteur de bonnes performances (voir la figure 3.10). En revanche, la condition féminine, la condition d'immigré et l'appartenance à une classe âgée sont des prédicteurs négatifs. La condition d'alloglotte l'est également sauf, apparemment, en Suisse romande.

En résolution de problèmes, la figure 3.11 montre, comme les tableaux précédents, que la formation du ré-

pondant et celle de ses parents jouent un rôle. De même les performances en ce domaine diminuent avec l'âge et sont tendanciellement moins bonnes chez les alloglottes. La condition d'immigré, quant à elle, est un prédicteur négatif en Suisse alémanique seulement.

3.8 Résumé

L'enquête a mis en évidence l'influence de quelques caractéristiques socio-démographiques sur les performances relevées en littératie de textes suivis, en littératie de textes schématiques, en numératie et en résolution de problèmes. Ces quelques caractéristiques: la formation, la formation des parents, l'âge, le sexe, le statut d'immigration et le statut linguistique, expliquent une part notable (20% à 33%) de la variance des performances. La relation entre la qualité de la formation et les performances s'est logiquement révélée positive dans tous les domaines, que la qualité en question soit caractérisée par la durée des études ou par leur niveau. De manière plus énigmatique, mais tout aussi régulièrement, a-t-on relevé l'importance de la formation des parents. Ainsi dispose-t-on d'observations confirmant que l'acquisition de capital humain est redevable, entre autres, de l'origine sociale.

On relève, par ailleurs, des différences entre hommes et femmes. En Suisse, dans tous les domaines du test, les femmes ont réalisé en moyenne des performances inférieures à celles des hommes. De tous les pays participants à l'enquête nous sommes seuls, ou presque, dans ce cas. On peut expliquer une bonne part de ce phénomène à l'aide des caractéristiques socio-démographiques propres à la condition féminine en Suisse, c'est-à-dire à une formation moins poussée autrefois et à une moindre valorisation professionnelle, autrefois et maintenant. En numératie, toutefois, et même lorsque les autres caractéristiques comme l'âge, le statut d'immigration ou le statut linguistique sont identiques, on constate que les résultats des femmes restent inférieurs à ceux des hommes, et dans les autres pays aussi. En littératie de textes suivis, si l'on regarde par région, on constate qu'en Suisse romande et italienne la différence entre hommes et femmes s'efface. Si en plus, on y neutralise l'effet du niveau de formation, cette différence s'inverse et devient, mais de très peu, favorable aux femmes.

On relève aussi des différences de performances entre natifs et immigrés. Ces derniers réalisent en moyenne de moins bonnes performances, quelle que soit l'analyse multivariée entreprise. On l'explique, en partie au moins, par le fait que les immigrés sont très souvent allophones, tant il est vrai que le manque de familiarité avec la langue des tests les rend plus ardues.

L'âge est le plus sûr prédicteur du niveau de compétence. Son influence négative sur les performances, à niveau de formation égal, nous signale qu'il ne s'agit pas seulement d'un effet de cohorte mais aussi de circonstances existentielles. D'autres recherches sont nécessaires pour distinguer, en dehors de l'effet de cohorte justement, ce qui relève de facteurs biologiques de ce qui est imputable à l'évolution du mode de vie, comme la raréfaction des pratiques de lecture, de calcul et de raisonnement.

4 Compétences comparées de IALS (1994/98) à ALL (2003)

Philipp Notter

4.1 Introduction

Afin d'évaluer dans le temps l'évolution des compétences, une partie des tests de littératie de ALL ont été repris d'une enquête précédente de même nature, l'«International Adult Literacy Survey» (IALS)¹. Jugés sur une même échelle, les résultats des deux enquêtes rendent ainsi possible la comparaison entre pays et régions de performances réalisées à deux moments différents. L'enquête IALS s'était déroulée en trois vagues successives entre 1994 et 1998. La Suisse alémanique et la Suisse romande avaient participé à la première vague en 1994 (Notter, Bonerad & Stoll, 1999; Lurin & Soussi, 1998) et la Suisse italienne à la dernière en 1998 (Pedrazzini-Pesce & Tozzini Palgia, 2001).

Les pays qui ont participé avec la Suisse aux deux enquêtes sont les Etats-Unis et le Canada (IALS en 1994), ainsi que la Norvège (IALS en 1998). Le temps écoulé entre les deux enquêtes est donc de neuf ans pour certaines populations, de cinq ans pour les autres (la Norvège et la Suisse italienne). Ces durées sont plutôt courtes en regard du rythme de l'évolution des phénomènes observés.

Nous allons examiner en premier lieu ce que donne la comparaison, de IALS à ALL, des résultats moyens par pays et régions. Ensuite nous examinerons, dans les deux enquêtes, les performances de la Suisse alémanique et de la Suisse romande, à l'aide de comparaisons entre tranches d'âge et entre cohortes². Nous soulèverons alors la question, à propos de l'évolution des performances, des influences respectives du passage des ans d'une part et des conditions historiques, relatives à l'état de la société et du système éducatif, vécues par les répondants avant l'âge adulte d'autre part?

¹ (OECD & Statistics Canada, 1995; 2000; OECD & HRDC, 1997)

² Une cohorte regroupe des individus contemporains, c'est-à-dire nés dans un intervalle de temps défini (au cours de l'année 1943, ou durant les années cinquante par exemple). Une tranche d'âge regroupe les individus d'un âge compris dans un intervalle donné (de 16, à 25 ans par exemple).

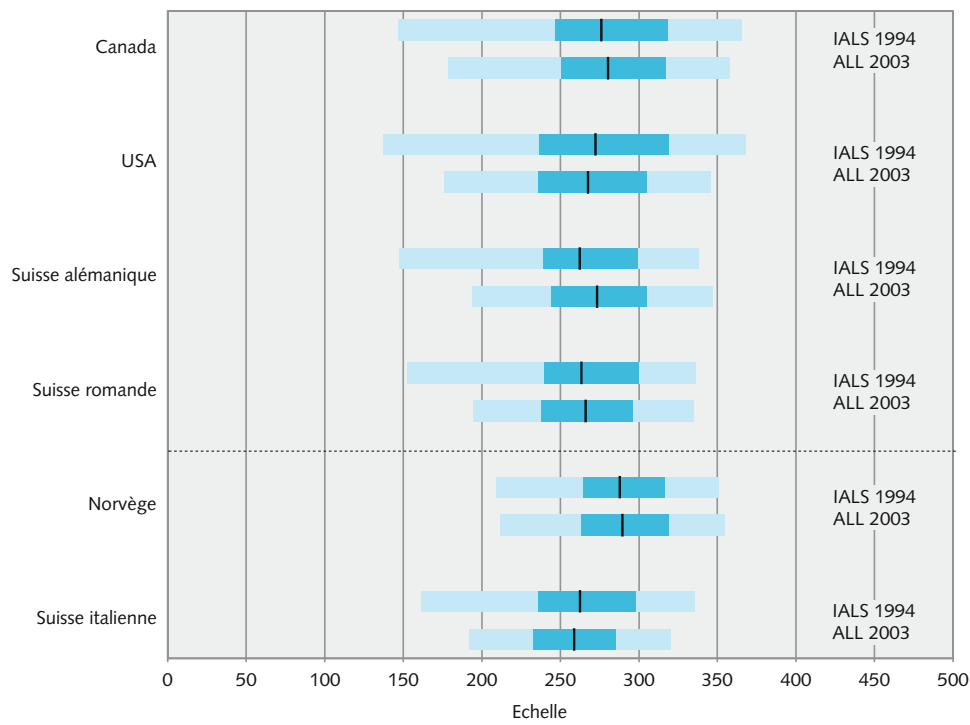
4.2 Comparaison nationale et internationale des performances entre IALS (1994/98) et ALL (2003)

Les figures 4.1a et 4.1b donnent les profils de distribution des performances en littératie de textes suivis et littératie de textes schématiques dans les deux enquêtes pour chacun des pays. Ce que l'on remarque d'emblée sur les deux graphiques, c'est le net resserrement des profils dans tous les pays à l'exception de la Norvège. Un second coup d'œil nous apprend que ce resserrement intéresse surtout la partie gauche des profils, la partie des moins bonnes performances. Les gens les moins compétents se seraient donc améliorés au cours des neuf ans qui séparent IALS de ALL.

Dans le cas de la Suisse alémanique et de la Suisse romande, une part de cette amélioration n'est qu'apparente car due aux traitements, différents dans ALL et dans IALS, réservés aux personnes qu'une maîtrise insuffisante de la langue locale rendait inaptes à passer les tests. Du moment toutefois que ces personnes étaient capables de déchiffrer des textes très rudimentaires, comme des enseignes ou des panneaux indicateurs, il fallait les inclure dans l'enquête pour ne pas fausser l'échantillon. En lieu et place des tests on leur a donc appliqué un traitement mathématique sophistiqué leur attribuant des performances virtuelles calculées sur la base de leurs caractéristiques socio-démographiques. Sans raison identifiable, les valeurs calculées se sont révélées de 50 à 100 points plus élevées dans ALL que dans IALS. A cause de sa faiblesse quantitative, ce groupe n'influence cependant pas les moyennes de manière sensible mais pèse en revanche sur les valeurs au centile d'ordre 5. Si toutefois on annule son influence, une certaine amélioration des moins bonnes performances subsiste, en Suisse alémanique, de 41 et 52 points respectivement en littératie de textes suivis et littératie de textes schématiques et de 20 et 25 points respectivement en Suisse romande.

Comparaison des répartitions des performances en littératie de textes suivis entre IALS (1994/1998) et ALL (2003)

Fig. 4.1a



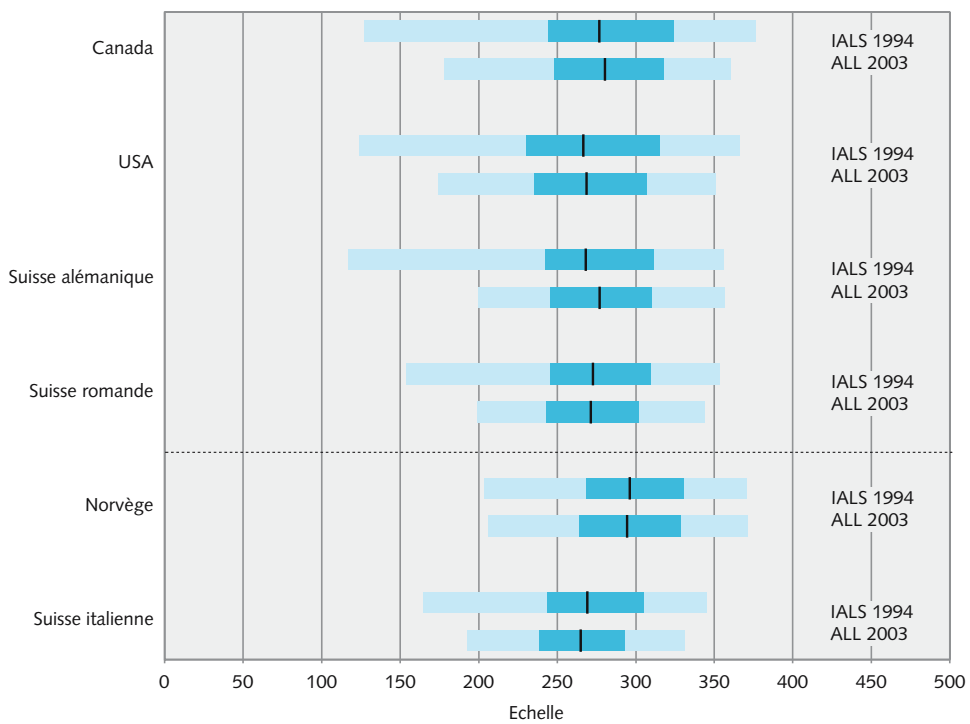
Remarque: moyenne des performances avec intervalle de confiance à 95% et valeurs aux centiles d'ordre 5, 25, 75 et 95.

Source: Statistiques Canada & OCDE, 2005

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Comparaison des répartitions des performances en littératie de textes schématisés entre IALS (1994/1998) et ALL (2003)

Fig. 4.1b



Remarque: moyenne des performances avec intervalle de confiance à 95% et valeurs aux centiles d'ordre 5, 25, 75 et 95.

Source: Statistiques Canada & OCDE, 2005

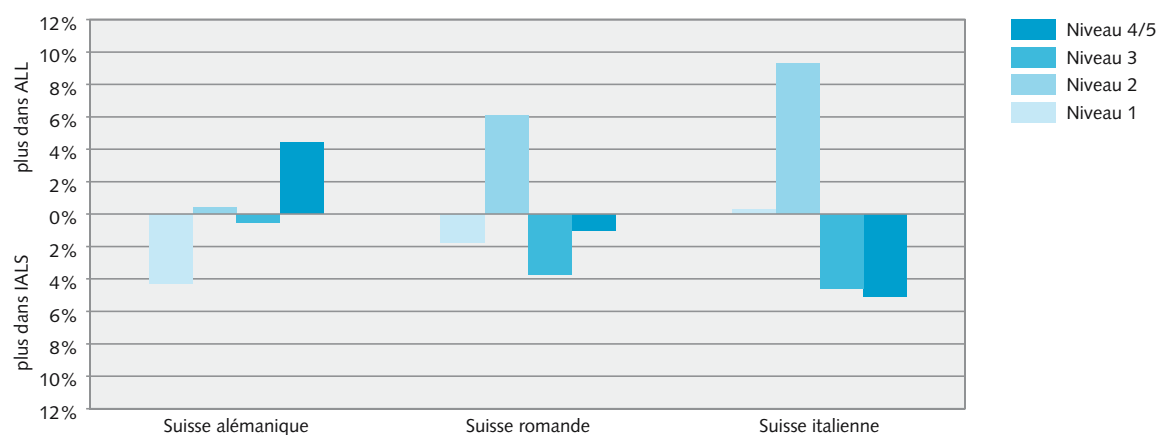
© Office fédéral de la statistique (OFS)

A l'autre extrémité de l'échelle, la partie droite des profils, les valeurs au centile d'ordre 95 sont généralement plus basses dans ALL que dans IALS, en littératie de textes suivis de 10 points au Canada, de 16 en Suisse italienne, de 23 aux Etats-Unis; en littératie de textes schématiques de 9 points en Suisse romande, de 14 en Suisse italienne, de 15 aux Etats-Unis et de 18 au Canada.

Quant aux moyennes, elles n'ont quasiment pas bougé. Seule celle de la Suisse alémanique s'est améliorée, tant en littératie de textes suivis, de 11 points, qu'en littératie de textes schématiques, de 9 points, alors que celle de la Suisse italienne a perdu environ 5 points dans les deux domaines de littératie. Ailleurs, la seule différence significative concerne les Etats-Unis où l'on enregistre une détérioration de la moyenne des performances en littératie de textes suivis.

Variation de IALS (1994/1998) à ALL (2003) des pourcents de population par niveau en littératie de textes suivis

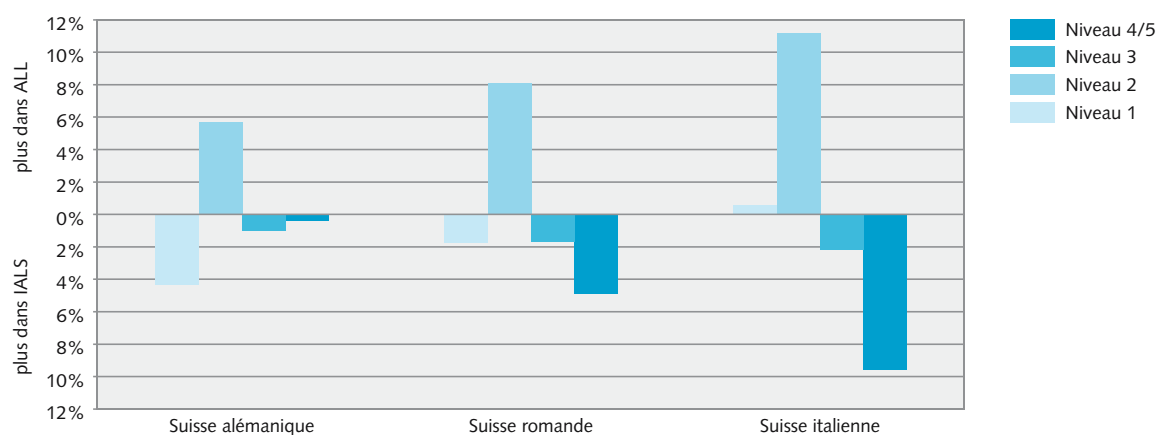
Fig. 4.2a



© Office fédéral de la statistique (OFS)

Variation de IALS (1994/1998) à ALL (2003) des pourcents de population par niveau en littératie de textes schématiques

Fig. 4.2b



© Office fédéral de la statistique (OFS)

4.3 Modifications dans la répartition des niveaux de compétences entre IALS (1994/98) et ALL (2003)

Aux variations des moyennes et des valeurs aux centiles d'ordres 5, 25, 75 et 95 peuvent correspondre ou non des variations dans la distribution des populations aux divers niveaux. C'est pourquoi nous montrons dans les figures 4.2a et 4.2b les variations, de ALL par rapport à IALS, des pourcents de population dans les niveaux de littératie de textes suivis. On y voit que la tendance générale en Suisse romande et italienne est celle d'une certaine homogénéisation de la population, marquée par une concentration de ses performances au niveau 2. En Suisse alémanique, on voit que la proportion de la population diminue au niveau 1 et augmente au niveau 4/5, assez nettement dans les deux cas, témoignant d'une amélioration générale des performances.

4.4 Comparaison des performances des tranches d'âges et des cohortes entre IALS (1994) et ALL (2003)

Il y a un grand intérêt à comparer, d'une enquête à l'autre, les performances des répondants regroupés par tranches d'âge d'un côté et par cohortes de l'autre. Comme nous l'avons vu au chapitre 3, l'âge est un facteur déterminant dans les performances de littératie, même lorsqu'on contrôle les influences des variables du niveau de formation et du nombre d'années de formation. Dans les classes d'âge au-delà de quarante ans, et plus encore au-delà de cinquante ans, on lit en moyenne avec moins d'aisance que dans les classes plus jeunes. On l'observe dans ALL comme on l'avait déjà observé avec IALS.

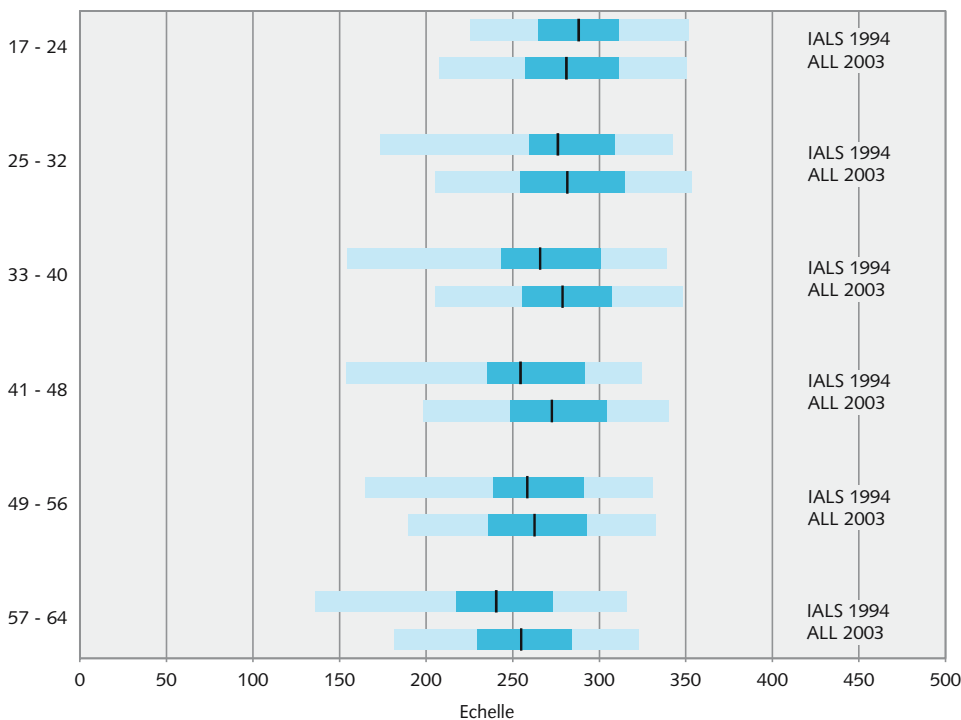
Se pose alors la question de savoir si cette détérioration des performances est due au fait d'avancer en âge ou si elle est due au fait que les classes plus âgées ont connu des conditions d'existence historiquement différentes, notamment une formation scolaire généralement plus courte et, peut-être aussi, moins exigeante. Cette deuxième éventualité, qui met en cause les conditions d'existence autrefois vécues, est connue sous le nom d'effet de cohorte.

Dans ses recherches sur le développement des capacités cognitives au cours de l'existence, K. Warner Schaie (1983, 1994) est arrivé à la conclusion que les effets dits «de l'âge» relevés dans les enquêtes transversales traitant de populations adultes, sont en réalité des effets de cohorte. Seule une enquête longitudinale sur un panel d'individus peut en apporter la preuve. Tel n'est pas le cas ici, mais nous disposons avec IALS et ALL, des résultats de deux enquêtes transversales séparées par quelques années et un traitement judicieux de ces résultats peut nous fournir des éléments de réponse. Si le vieillissement biologique est seul responsable de la détérioration des performances, alors les mêmes tranches d'âge doivent obtenir des résultats identiques dans les deux enquêtes. Si au contraire, ce sont les conditions d'existence historiques qui sont seules responsables, alors ce sont les mêmes cohortes qui doivent obtenir des résultats identiques dans les deux enquêtes (en dépit du fait qu'elles sont plus âgées dans ALL).

Pour distinguer ces deux cas de figure nous avons regroupé les répondants en tranches d'âge de huit années et en cohortes de huit années également, ces huit années correspondant à peu près au temps écoulé entre les deux enquêtes. Les regroupements selon l'âge d'une part et selon l'année de naissance d'autre part ne sont cohérents que si les cohortes examinées dans ALL sont en moyenne de huit ans plus âgées que leurs correspondantes dans IALS. L'analyse développée sur ces prémisses s'est faite sans les résultats de Suisse italienne et sans les données relatives aux personnes presque incapables de lire évoquées au paragraphe 4.2.

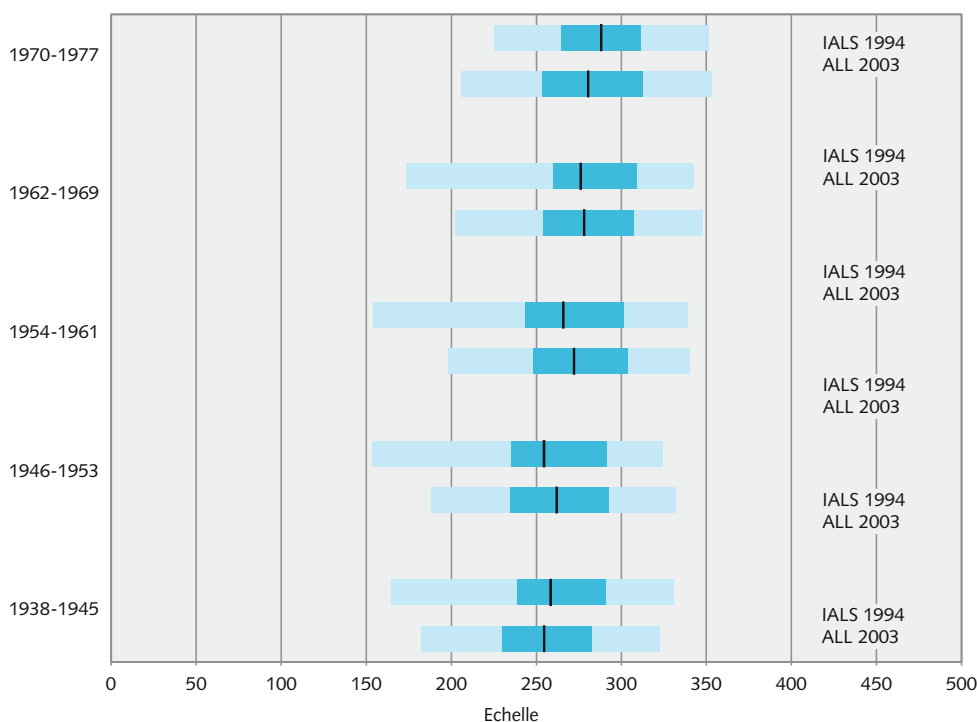
La figure 4.3 montre, dans les deux enquêtes, la distribution par tranche d'âge des performances en littératie de textes suivis et confirme ce que l'on savait déjà, à savoir que les performances se détériorent avec l'âge. Mais on remarque aussi que dans les tranches de même âge, à l'exception de celle des plus jeunes (17-24 ans), les performances sont meilleures en 2003 qu'en 1994, et même significativement au centile d'ordre 5 dans les tranches 33-40, 41-48 et 57-64. Cette amélioration générale semble démontrer que la détérioration des compétences avec l'âge n'est pas un pur effet du vieillissement. Mais alors de quel autre effet ? Si les répondants de IALS se sont montrés inférieurs à ceux de ALL à âge égal, est-ce parce qu'ils sont nés, et ont été éduqués, à une époque plus ancienne ?

Comparaison des répartitions des performances en littératie de textes suivis entre IALS (1994/1998) et ALL (2003) selon les tranches d'âge Fig. 4.3



Remarque: moyenne des performances avec intervalle de confiance à 95% et valeurs aux centiles d'ordre 5, 25, 75 et 95.
 © Office fédéral de la statistique (OFS)

Comparaison des répartitions des performances en littératie de textes suivis entre IALS (1994/1998) et ALL (2003) selon les cohortes Fig. 4.4



Remarque: moyenne des performances avec intervalle de confiance à 95% et valeurs aux centiles d'ordre 5, 25, 75 et 95.
 © Office fédéral de la statistique (OFS)

C'est ce que la figure 4.4 tente de montrer avec la distribution des performances en littératie de textes suivis par cohorte. D'emblée, on remarque que les différences entre cohortes sont, d'une enquête à l'autre, bien plus petites qu'entre tranches d'âge; et plus encore, on remarque que les trois cohortes médianes (nées de 1946 à 1969) ont fait mieux à l'occasion de ALL que de IALS, alors même que les répondants y sont en moyenne de huit ans plus âgés. Il faut dire toutefois que ces différences ne sont pas significatives, hors celle qui concerne la plus jeune des cohortes (1970-1977) et qui va dans le sens inverse. Cette dernière différence pourrait s'expliquer par le fait que les personnes qui composaient la cohorte en question dans IALS étaient alors âgées de 17 à 24 ans et pour la plupart encore en formation, tandis que les personnes de la même cohorte dans ALL étaient âgées de 25 à 33 ans et en majorité professionnellement actives. Cela met en évidence la nécessité d'envisager d'autres facteurs, ici une phase particulière de l'existence, en plus de ceux de l'âge et de l'effet de cohorte.

Les différences relevées en littératie de textes schématiques vont dans le même sens mais sont moins marquées. On peut tirer comme enseignement général de toutes ces comparaisons qu'il n'y a pas tant une détérioration des compétences due au passage des ans qu'un déficit initial de compétences que met en évidence l'élévation constante du niveau moyen de formation de la population tout au long de ces dernières décennies.

4.5 Résumé

La comparaison des performances entre IALS (1994/98) et ALL(2003) en littératie de textes suivis et en littératie de textes schématiques témoigne, dans la plupart des régions et pays, d'une diminution de la proportion des très mauvaises performances. On peut s'en réjouir et y accorder un certain crédit puisqu'elle corrobore les résultats d'une étude précédente sur l'évolution de la littératie (Notter, 1998). On assiste d'autre part à un léger recul des meilleures performances dans la plupart des pays. Les moyennes sont quant à elles généralement stables, sauf pour la Suisse alémanique où elles ont nettement grimpé, et pour la Suisse italienne où elles ont légèrement reculé.

La comparaison des tranches d'âges est à même de mettre en évidence un effet de cohorte tandis que la comparaison des cohortes peut mettre en évidence un effet du vieillissement. Ces comparaisons, menées à l'aide des résultats de IALS et de ALL, montrent un recul des performances avec l'âge, surtout sensible chez les répondants entre 30 et 50 ans. Nos analyses nous font attribuer ce recul plus à un effet de cohorte qu'à l'effet du vieillissement.

5 Compétences et immigration

Claudia Arnold

5.1 Introduction

Avec près de 22% de résidents de nationalité étrangère en fin 2004, la Suisse abrite l'une des populations les plus cosmopolites d'Europe. Cette situation est la conséquence d'une conjonction de plusieurs circonstances: une mobilité généralement croissante des populations à partir des années 1960, un besoin endémique de main d'œuvre, des conditions de naturalisation restrictives et une forte natalité au sein de la population immigrée (OFS, 2005).

Au cours des précédentes décennies, nos politiques de l'immigration et de l'intégration ont été réadaptées à plusieurs reprises. C'est ainsi qu'en 1998, et de manière renforcée suite à l'accord de libre circulation de 2002, le modèle des trois cercles a été remplacé par un modèle dual ouvrant la porte aux travailleurs de l'UE et de l'AELE, et limitant l'entrée des extra européens aux travailleurs spécialisés et qualifiés. (OFS, 2005; PETRA).

Le tableau 5.1 présente la répartition en 2004 des différentes origines de la population étrangère résidente (OFS, 2005; PETRA). On y voit que 85,3% des étrangers résidant en Suisse ont la nationalité d'un pays européen et plus de la moitié (56,8%) celle d'un pays de la communauté européenne ou de l'AELE.

Les ressortissants de l'Italie sont les plus nombreux (18,8%), devant ceux de la Serbie et du Montenegro (12,9%), puis ceux du Portugal (10,6%) et de l'Allemagne (10%). L'immigration en provenance de pays plus lointains est minoritaire mais en constante augmentation, la part des ressortissants d'un pays extra européen ayant passée de 7% à 15% entre 1980 et 2004. Vu sous l'angle des flux entre aires linguistiques, le tableau 5.1 nous amène à constater que près de 35% de nos immigrés proviennent d'un pays dont la langue principale est l'une de nos langues nationales. Ceci n'est toutefois qu'une première approximation d'un taux de concordance¹ possible entre langue d'origine et langue d'accueil car dans ces 35%, on n'a pas distingué les immi-

grés issus des minorités linguistiques des pays européens, ni recensé les immigrés francophones d'Afrique et d'Amérique et, enfin, le tableau ne dit pas comment ces immigrés se répartissent selon leur langue principale dans nos trois régions linguistiques; combien d'allemands, par exemple, en Suisse romande, ou d'italiens en Suisse alémanique?

Le changement de langue qui accompagne souvent la migration n'est pas sans conséquence sur l'interprétation d'une enquête de compétences comme ALL. Il rend incertaine l'évaluation des «migrants de langue» car on ne démêle pas, dans les insuffisances de leurs performances, ce qui est lacune linguistique de ce qui est lacune de lecture.

T 5.1 Les nationalités (%) au sein de la population étrangère résidente en 2004

	2004
Italie	18,8
Serbie et Montenegro	12,9
Portugal	10,6
Allemagne	10,0
Turquie	4,9
Espagne	4,6
France	4,5
Macédoine	3,8
Bosnie Herzégovine	3,0
Autriche	2,1
Reste de l'Europe	10,1
Asie	6,6
Amérique	3,8
Afrique	4,0
Australie, Océanie	0,2
Total	100,0

Source: OFS, Statistique de la population étrangère (PETRA).

¹ On appellera homoglossie cette concordance et alloglossie son contraire.

Les flux migratoires se sont longtemps nourris d'une main d'œuvre généralement peu qualifiée, d'origine méditerranéenne, appelée en Suisse, entre autres pays, pour y remplir des tâches subalternes. Avec l'évolution de la conjoncture et la disparition progressive des emplois peu qualifiés, cette politique d'embauche est devenue peu à peu inadéquate, les immigrants peu qualifiés se voyant de plus en plus difficiles à placer, de plus en plus menacés par le chômage.

C'est pourquoi les pays européens se sont attachés à mettre sur pied des politiques de migration répondant mieux à leurs besoins et conçues pour attirer des gens de mieux en mieux qualifiés. En Suisse, cette évolution a commencé, on l'a vu plus haut, en 1998 avec l'adoption du modèle de recrutement dual. Mais ses effets ne sont que partiels car les mesures humanitaires d'asile et de regroupement familial ouvrent la porte à une population qui échappe au modèle.

La population de ALL est constituée des résidents de Suisse, qu'ils soient nés ou non dans le pays, qu'ils en aient la nationalité ou non. Rappelons que dans l'analyse des aspects liés à l'immigration on distingue trois catégories: **les natifs**, c'est-à-dire les gens nés en Suisse, **les anciens immigrés**, arrivés en Suisse avant 1998 et **les nouveaux immigrés**, arrivés en 1998 et plus tard.

L'année 1998, qui sépare les anciens des nouveaux

immigrés, a été choisie par la direction internationale de l'enquête C'est par un heureux hasard qu'en Suisse cette année là est celle de l'introduction du système de recrutement dual, marquant un changement dans la politique de l'immigration.

Afin de passer en revue les aspects problématiques liés au statut d'immigration, on comparera, selon différents critères, les profils de compétence respectifs des natifs et des immigrés. Enfin, on montrera que les immigrés n'ont pas que des handicaps mais également des atouts spécifiques.

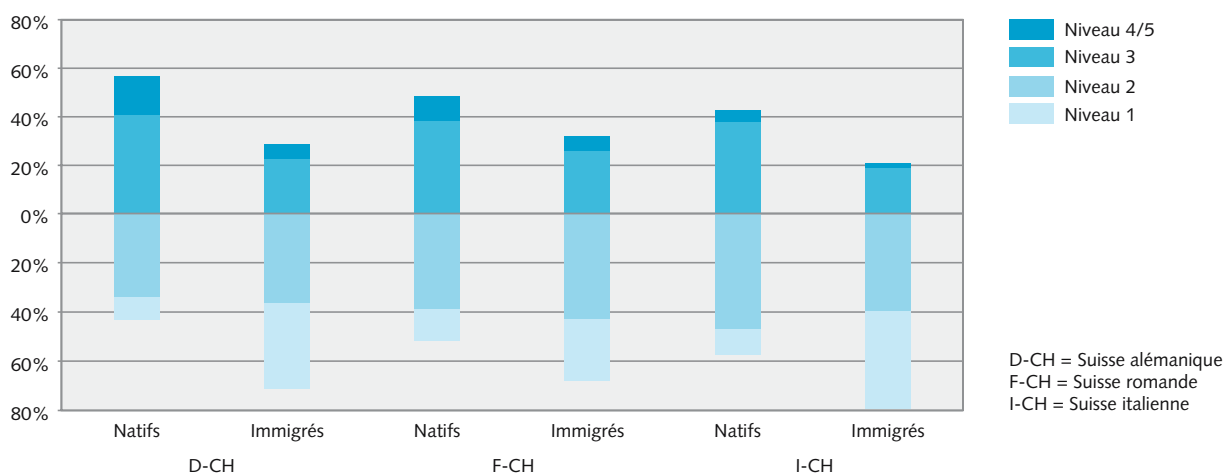
5.2 Statut d'immigration et littératie

Dans les quatre domaines de test, la comparaison des performances est partout en faveur des natifs. La figure 5.1 ci-après le confirme avec l'exemple de la littératie de textes suivis, et de manière la plus marquée pour la Suisse alémanique. De toutes les performances relevées, les moins bonnes sont dues aux immigrés résidant en Suisse italienne, dont 80% n'ont pas dépassé le niveau 2.

Les tests ont été menés dans la langue locale, soit la langue officielle de chacune des communes où ils étaient administrés². Il est probable que l'infériorité des performances en littératie de textes suivis des alloglottes soit

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la région linguistique et le statut d'immigration

Fig. 5.1



Remarque: Nombres de personnes interrogées par région, nombre d'immigrés entre parenthèses: Suisse alémanique N = 1892 (436), Suisse romande N = 1755 (617), Suisse italienne N = 1463 (490).

© Office fédéral de la statistique (OFS)

² Là où les communes admettent deux langues officielles les répondants ont eu le choix.

autant due à une connaissance insuffisante de la langue locale qu'à des difficultés spécifiques de lecture. Dans les trois autres domaines de mesure aussi les performances des alloglottes ont été significativement inférieures. La figure 5.2 compare, dans les trois régions linguistiques, les performances entre natifs et immigrés et, à l'intérieur de chacun de ces groupes, les performances entre alloglottes et homoglosses. En Suisse alémanique les natifs et les immigrés de langue allemande ont obtenu des résultats comparables. En revanche, en Suisse romande, les différences entre natifs et immigrés de langue française sont significatives, et plus encore en Suisse italienne avec l'italien. Quant aux différences entre immigrés alloglottes et natifs homoglosses, elles sont partout importantes, surtout en Suisse alémanique. Alors que 57% des résidents germanophones de Suisse alémanique atteignent au moins le niveau 3, seuls moins de 12% des immigrés font aussi bien. C'est dire que plus de 88% des immigrés en Suisse alémanique ont une compréhension insuffisante de l'écrit en allemand. Pour la moitié d'entre eux ils n'ont d'ailleurs pas dépassé le niveau 1.

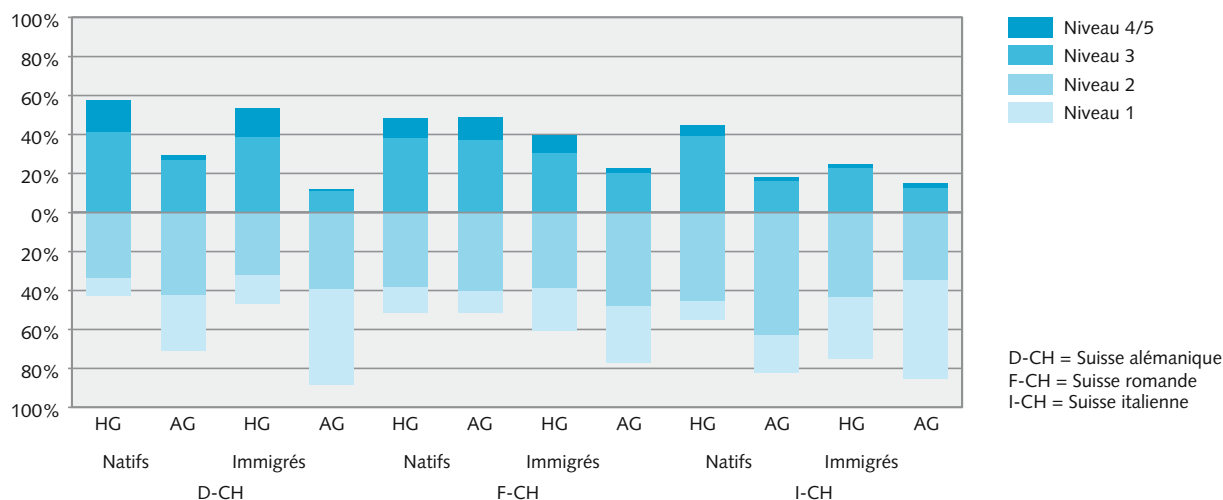
Quelle est l'incidence du changement de la politique migratoire de 1998 sur les profils de compétences des immigrés? D'une manière générale, les compétences dépendent en premier lieu de la formation, c'est donc cette variable qu'il faut d'abord examiner. On voit dans la figure 5.3 – un fait déjà mentionnée au chapitre 3 – que ceux qui ont accompli une formation tertiaire sont nettement

plus nombreux parmi les nouveaux immigrés que parmi les natifs. On voit aussi que ceux qui n'ont qu'une formation secondaire I sont moins nombreux (8,3%) parmi les nouveaux immigrés que parmi les anciens immigrés (25%) et même que parmi les natifs (13%). C'est en Suisse italienne que les anciens immigrés sont les plus nombreux à n'avoir qu'une formation secondaire I (37%, contre 23% en Suisse alémanique et 26% en Suisse romande).

Dans le cas des personnes dont l'année d'immigration est inconnue on remarque que, presque toujours, c'est leur maîtrise insuffisante de la langue qui n'a pas permis l'administration des tests. Qu'elles soient d'immigration récente ou ancienne, on ne sait, ces personnes sont de loin les plus nombreuses à n'avoir qu'une formation secondaire I. A cause de leur formation rudimentaire, aussi bien qu'à cause de leurs insuffisances linguistiques, la disparition des emplois sous-qualifiés les menace plus particulièrement d'exclusion sociale.

On constate clairement que les nouveaux immigrés font de meilleurs résultats que les anciens (Figure 5.4). En littératie de textes suivis 46% des nouveaux immigrés atteignent au moins le niveau 3 mais seulement 35% parmi les anciens. Il faut souligner encore que 23% des nouveaux immigrés homoglosses, mais 15% seulement des natifs, atteignent au moins le niveau 4. Toutefois, en littératie de textes suivis toujours, une part substantielle des immigrés ne dépasse pas le niveau 1: 31% des

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la région linguistique, le statut d'immigration et le statut linguistique **Fig. 5.2**

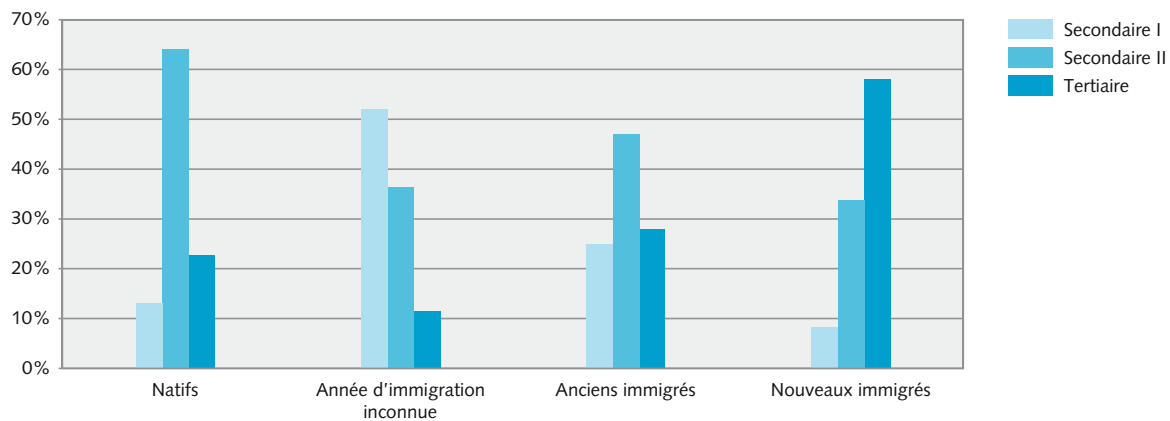


Remarque: Nombres de personnes interrogées par région, nombre d'immigrés entre parenthèses:
Suisse alémanique N = 1880 (424), Suisse romande N = 1741 (603), Suisse italienne N = 1449 (476).
HG = homoglosses, AG = alloglottes

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de formation selon le statut d'immigration

Fig. 5.3

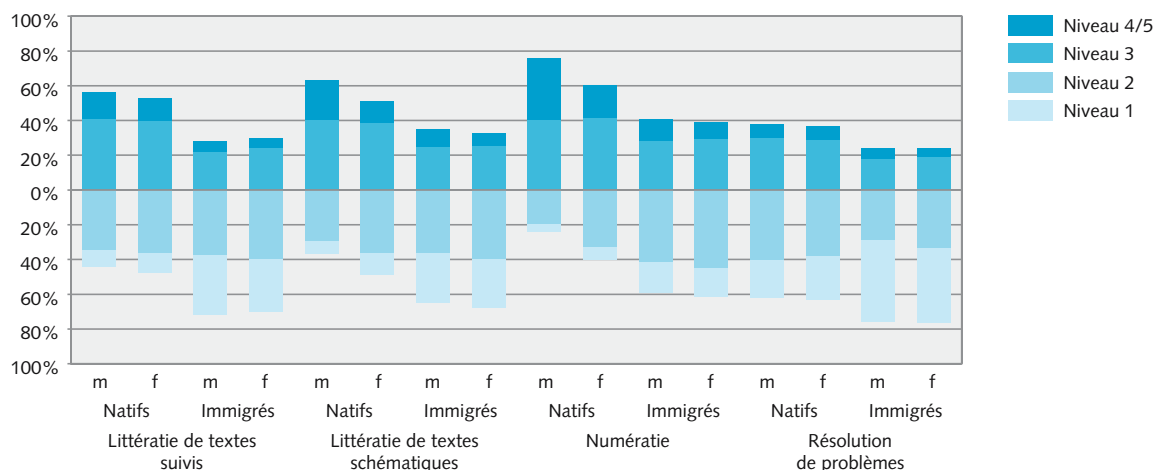


Remarque: natifs N = 3765, année d'immigration inconnue N = 390, anciens immigrés N = 885, nouveaux immigrés N = 68.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de compétences dans les quatre domaines de test selon le sexe et le statut d'immigration

Fig. 5.4



Remarque: (entre parenthèse: resolution de problèmes): natifs N = 3765 (3611), immigrés N = 1348 (1271).

© Office fédéral de la statistique (OFS)

anciens immigrés et 24% des nouveaux. Généralement, au contraire des nouveaux immigrés, les anciens immigrés sont nettement distancés par les natifs, dans tous les domaines.

Toujours en littératie voyons maintenant les différences entre les régions, en remarquant d'abord que les nouveaux immigrés sont trop peu nombreux dans l'enquête pour être valablement évalués au niveau régional. Quant aux anciens immigrés voici ce que l'on constate: en Suisse alémanique, c'est le statut linguistique qui fait la différence dans les performances. Le schéma est différent en Suisse romande: là c'est le statut d'immigré qui fait problème alors que l'influence du statut linguistique est plutôt faible. C'est le même schéma en

Suisse italienne mais pour les immigrés seulement. Pour les natifs, c'est le statut linguistique qui marque la différence.

Il est intéressant aussi de se pencher sur les différences entre hommes et femmes dans le cadre du statut d'immigration (Figure 5.4). Chez les natifs, les hommes ont réussi des performances supérieures à celles des femmes, de très peu en littératie de textes suivis et en résolution de problèmes (différences non significatives), mais nettement en littératie de textes schématiques et en numératie. Chez les immigrés, les performances sont inférieures à celles des natifs dans tous les domaines mais, on ne détecte en revanche aucune différence significative selon le sexe.

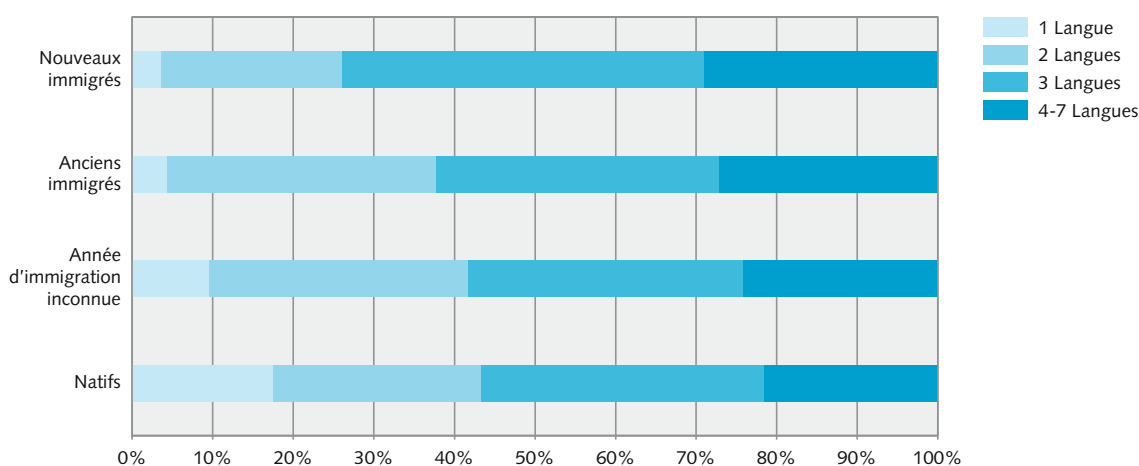
Les immigrés disposent en moyenne de compétences moindres que les natifs, on l'a vu à plusieurs reprises. Mais où et pourquoi? Si l'on considère les domaines, on s'aperçoit que c'est vrai surtout en littérature de textes suivis et en numératie. Le statut d'alloclotte représente un handicap important, particulièrement en Suisse alémanique. La disparité entre langue parlée et langue écrite – la diglossie – propre à cette région, y expose ses immigrés alloclottes à une adaptation plus difficile qu'ailleurs. Les immigrés ont réalisé des performances particulièrement basses en Suisse italienne, mais ils ont aussi un niveau de formation en moyenne inférieur à celui des immigrés dans les autres régions. Pour l'ensemble du pays, une analyse détaillée considérant la langue principale des immigrés montre que ce sont les albanophones qui ont réalisé les plus faibles performances. Viennent ensuite les slavophones du sud, puis les Turcs et les Kurdes, enfin les Portugais. Cela n'est pas

sans poser un problème parce que tous ces gens constituent ensemble la grande masse des immigrés en Suisse.

5.3 Ressources

Dans notre société globale et cosmopolite, les compétences linguistiques gagnent en importance. Handicapés par bien des insuffisances, les immigrés doivent tirer parti de leurs ressources propres. En effet, à côté de leurs lacunes dans la connaissance du pays et de sa langue comme dans la maîtrise de la lecture, ils disposent d'atouts dans la pratique, même partielle, de langues absentes du bagage des natifs en général. Comme ils l'ont affirmé en réponse à une question de l'enquête, les immigrés manient plusieurs langues «avec une maîtrise suffisante pour participer à une discussion». Cela les met en position de communiquer dans un plus grand nombre d'idiomes que les natifs.

Pluralité des connaissances linguistiques selon le statut d'immigration **Fig. 5.5**



Remarque: natifs N = 3761, année d'immigration inconnue N = 76, anciens immigrés N = 884, nouveaux immigrés N = 68.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

T5.2 Connaissances dans quelques langues selon le statut d'immigration

	Natifs	Année d'immigration inconnue	Anciens immigrés	Nouveaux immigrés
Allemand	87,2	17,5	68,9	67,6
Français	74,0	9,4	59,4	67,6
Italien	27,5	6,8	31,5	30,9
Anglais	61,2	63,2	51,1	73,1
Espagnol	7,1	6,6	17,2	20,9
Portugais	0,9	5,3	10,4	14,7
Nombre total	3761	76	884	68

Dans le tableau 5.2, on voit dans quelles proportions les répondants, distingués par le statut d'immigration, se disent capables de discuter dans les langues proposées, soit les trois langues nationales et trois langues «internationales», l'anglais, l'espagnol et le portugais. Alors que les immigrés sont proportionnellement moins nombreux que les natifs à parler l'allemand et le français, ils dépassent ces derniers pour les autres langues. On remarque en particulier que 73% des nouveaux immigrés parlent anglais et 21% espagnol.

5.4 Résumé

Dans les trois régions linguistiques, mais surtout en Suisse alémanique, la comparaison des performances entre natifs et immigrés révèle un avantage significatif des natifs, et ceci dans les quatre domaines de tests.

Une analyse plus précise relativise pourtant ce tableau. Les immigrés homoglottes ont fait de meilleurs résultats que les autres immigrés, tellement qu'en Suisse alémanique par exemple on ne les distingue pas des natifs.

Une part croissante des immigrés dits nouveaux, ceux venus s'établir en Suisse en 1998 et plus tard, a des qualifications élevées. Les immigrés moins bien formés, en particulier ceux qui n'ont qu'une formation équivalente à celle du secondaire I, sont en forte diminution. Ce fait se reflète dans les compétences mesurées par ALL. Les nouveaux immigrés, ont en effet réussi de bien meilleures performances que les anciens immigrés, établis en Suisse avant 1998.

Les performances des hommes et des femmes chez les immigrés ne révèlent entre elles aucune différence, contrairement à celles des natifs. Par domaine, on voit que les différences entre natifs et immigrés sont les plus nettes en littératie de textes suivis et en numératie. Cependant, au-delà de leurs handicaps, les immigrés peuvent compter sur des ressources qui leur sont propres. Ainsi sont-ils capables, surtout ceux arrivés ces dernières années, de converser dans une plus grande variété de langues que les natifs.

Offrir à nos immigrés des occasions de mettre en valeur leurs points forts et proposer des formations adéquates à ceux d'entre eux qui ont des compétences insuffisantes, voilà qui devrait favoriser leur intégration et sensiblement améliorer notre compétence moyenne au plan national.

6 Compétences et formation continue

Claudia Arnold

6.1 Introduction

Nos métiers changent et, avec eux, nos besoins en compétences. Exercer la même profession durant toute une vie devient de moins en moins possible et, pour ne pas être dépassé par l'évolution de la technique et des méthodes de travail, nous devons nous résoudre à remettre chaque jour nos savoirs en question, à acquérir des qualifications nouvelles, à améliorer nos compétences. Les emplois non qualifiés, autrefois l'apanage des moins compétents et des moins bien formés, ont massivement diminué. Pour trouver et garder un emploi, pour apprendre et continuer à s'instruire, il faut, encore plus qu'autrefois, savoir lire, écrire et calculer. Ainsi voit-on s'accroître l'importance de la formation, initiale et continue.

Dans l'enquête ALL, les répondants ont été priés de détailler toutes les activités de formation auxquelles ils s'étaient livrés au cours des douze derniers mois.

L'examen des réponses permet de cerner ce qui caractérise les gens qui s'adonnent à la formation continue et, lorsque c'est possible, de comparer ces données à celles

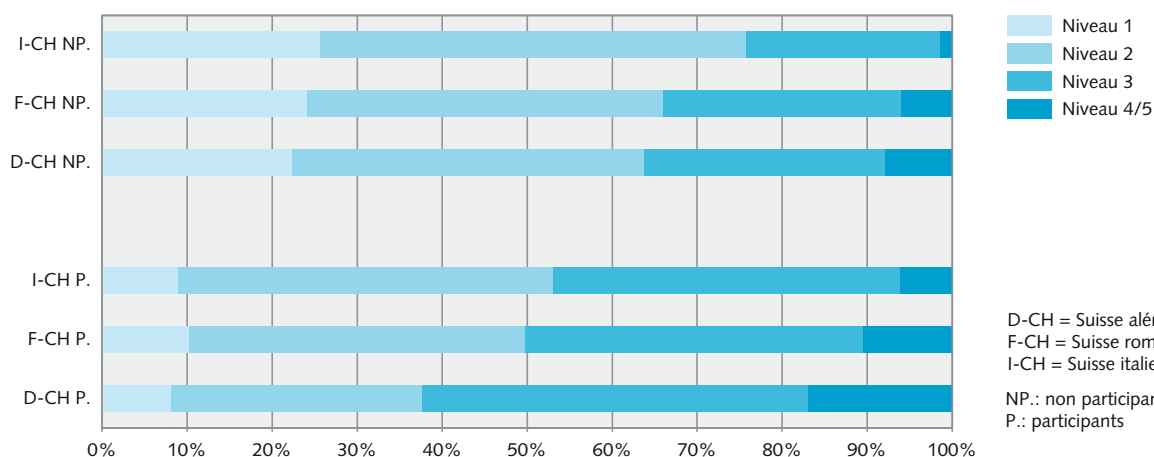
autrefois relevés avec l'enquête IALS. En particulier, on relie les performances réalisées dans les tests aux différentes activités de formation continue et on examine les raisons qui poussent les gens à se former et sur celles qu'ils avancent pour y renoncer. Plus loin, on examine la question des coûts de la formation continue et de l'identité des payeurs et, enfin, on recense les apprentissages informels auxquels les répondants disent s'être attelés au cours des douze derniers mois. Signalons que cette dernière information n'avait jamais été collectée jusqu'ici.

6.2 Compétences de lecture et formation continue

On a relevé la fréquentation par les répondants de cours ou d'un ensemble coordonné de cours durant les douze derniers mois. Tous les programmes de formation et tous les cours singuliers ont été pris en considération, qu'ils aient concerné le travail ou les loisirs, qu'ils aient eu la forme de leçons privées, de cours par correspondance ou de séminaires.

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la participation à une formation continue et selon la région linguistique

Fig. 6.1



Remarque: D-CH N = 1413, F-CH N = 1307, I-CH N = 1083.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

On entend par programme de formation tout enseignement qui délivre un certificat et la question posée à ce sujet était précisément: «Au cours des 12 derniers mois, avez-vous suivi un cours intégré à un programme de formation qui débouche sur l'obtention d'un certificat ou d'un diplôme (Par exemple une maîtrise fédérale, un certificat d'enseignement, une maturité, une licence)?» Les réponses ne permettent pas de savoir si le répondant a évoqué sa formation initiale – ses études – ou une formation continue en cours d'emploi.

Afin de trancher, nous avons pris en compte l'âge du répondant et la durée de la formation en cours puis nous avons admis que cette dernière était une formation continue si plus de trois ans s'étaient écoulés depuis la fin de la dernière formation couronnée d'un titre.

Ce chapitre ne considère qu'un seul domaine de compétence, celui de littératie de textes suivis. Ce domaine, on l'a vu, est fortement corrélé à celui de la numératie et suffira à nos analyses.

54,3% des répondants ont suivi, à un moment quelconque durant les 12 mois qui ont précédé l'interview, une formation continue organisée. Parmi eux, 15% du total des répondants, ont suivi un programme et 40% des cours isolées. Certains ont suivi à la fois un programme et des cours. Selon les résultats de l'enquête suisse sur la population active (ESPA) en 2000, 39% de la population des 20 à 74 ans a suivi au moins un cours de formation continue. La différence des limites d'âge des populations interrogées par ALL et l'ESPA et le fait que cette dernière n'ait pas distingué entre formation initiale et formation continue rend la comparaison entre les deux enquêtes délicate.

Différentes enquêtes (OFS 1995, 1997, 2001) ont montré que la probabilité de s'instruire à l'âge adulte croît avec le niveau de formation. La sélection, opérée sur la base de la formation initiale, pour l'accès à certaines formations continues en fournit une première explication. Comme le niveau de formation et la littératie vont de pair, on peut également mettre en relation la littératie et la probabilité de suivre une formation continue (pour laquelle un niveau minimum est d'ailleurs souvent requis). La figure 6.1 montre la distribution des niveaux de littératie dans les trois régions linguistiques. Dans la partie inférieure de la figure on voit cette distribution pour les répondants qui ont suivi une formation continue au cours des 12 derniers mois et dans la partie supérieure la distribution pour les autres.

Dans les trois régions, une proportion importante de ceux qui n'ont pas suivi de cours se trouve au niveau 1, nettement plus nombreux (2,5 fois plus) que parmi ceux

qui ont suivi des cours. Des proportions inverses concernent le niveau le plus haut. La conclusion, que l'on pouvait déjà tirer de IALS, est qu'il existe une nette correspondance entre la littératie et la fréquentation de la formation continue. Aussi bien la littératie que la fréquentation de formations continues s'élèvent avec le niveau de formation initiale. La relation entre littératie et fréquentation de la formation continue pourrait donc n'être qu'un effet caché du niveau de formation initiale.

Pour illustrer cette question, on a représenté dans la figure 6.2, la part de la population ayant fréquenté 0, 1, 2 ou plus, cours de formation continue pour chacun des trois niveaux de formation – secondaire I, secondaire II et tertiaire – et pour chacun des quatre niveaux de littératie atteints (1, 2, 3, 4/5)

Plus bas est le niveau de formation initiale, plus importante est la part de ceux qui n'ont pas suivi de formation continue. On voit aussi que pour chaque niveau de formation initiale, la proportion de ceux qui n'ont pas suivi de formation continue diminue avec le niveau de littératie. On voit encore qu'une part appréciable des répondants s'instruit avec assiduité, un quart d'entre eux ayant suivi au moins deux cours de formation au cours des douze derniers mois.

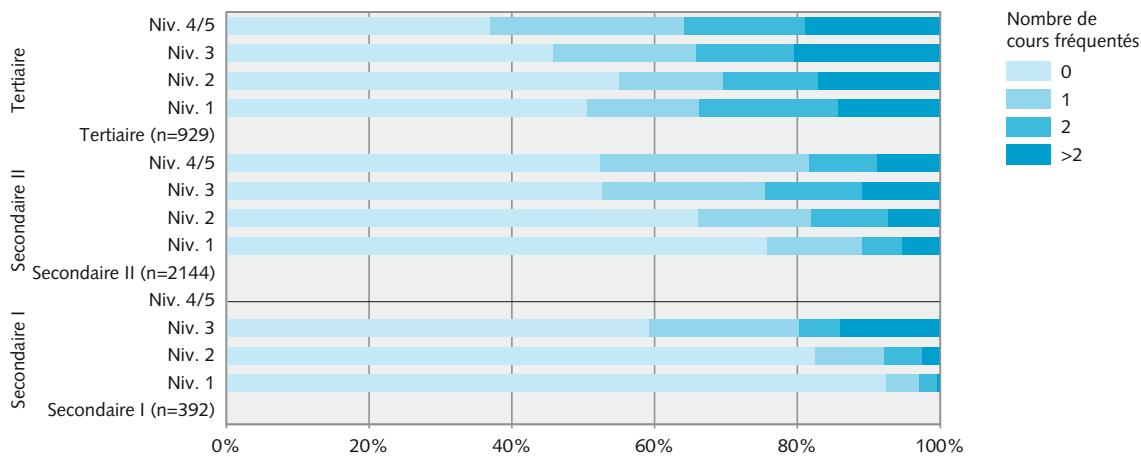
On a considéré séparément les formations fréquentées dans le cadre de la profession, motivées par le besoin de se perfectionner ou la perspective de faire carrière, et celles fréquentées dans un cadre privé, motivées par l'idéal d'un épanouissement personnel. Les formations dans le cadre de la profession sont le plus habituelles: 88% des programmes et 70% des cours. A la question de savoir si la motivation est spécifique d'un niveau de compétence la figure 6.3 répond que c'est à peine le cas, mais que l'identité sexuelle y joue un rôle.

Les motivations professionnelles l'emportent sur les autres motivations, chez les femmes comme chez les hommes. Mais elles sont citées plus souvent par les hommes que par les femmes, un peu plus souvent à propos des programmes de formation et nettement plus à propos des cours singuliers.

La question du financement fait l'objet du tableau 6.3. Les répondants avaient la possibilité de mentionner plusieurs sources si bien que la somme des pourcentages par colonne est supérieure à cent. Plusieurs sources peuvent contribuer ensemble au financement des cours et, dans une certaine mesure, la part assumée par l'employeur et celle prise en charge par les participants sont souvent complémentaires. C'est pourquoi on considère conjointement les deux sources. 64% des participants ont obtenu un soutien de leur employeur et 47%

Fréquentation de la formation continue selon la formation initiale et le niveau de littératie de textes suivis

Fig. 6.2

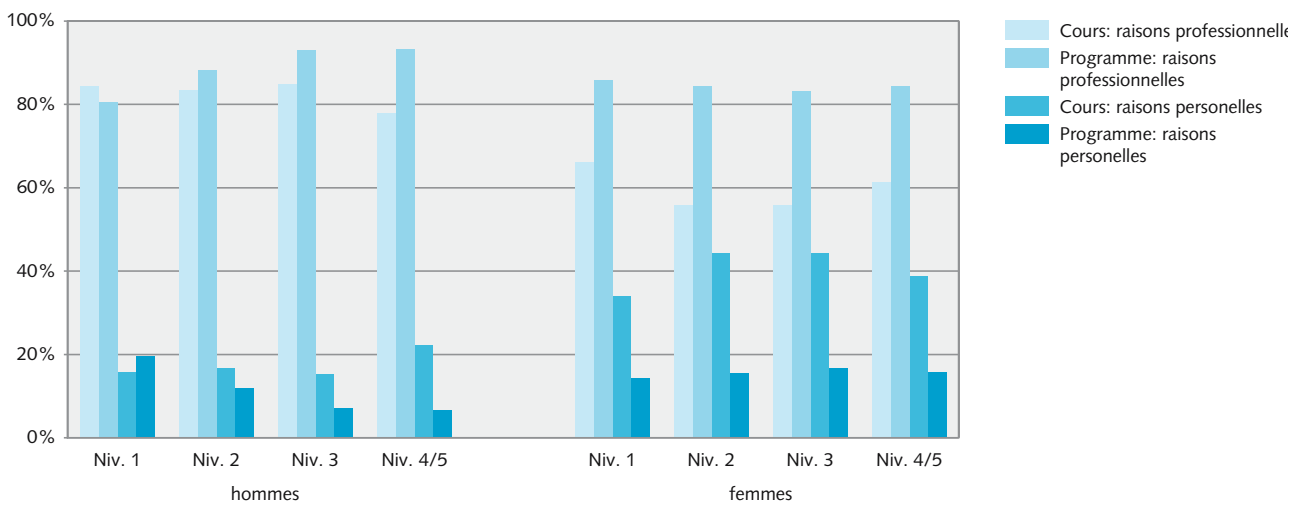


Remarque: Dans la catégorie du secondaire I, trop peu de répondants ont atteint les niveaux 4 et 5 pour qu'il soit possible d'en représenter la distribution.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Raisons de fréquenter un cours ou un programme de formation continue selon le sexe et le niveau de littératie de textes suivis

Fig. 6.3



Remarque: programme N = 564, Cours N = 1367.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

d'entre eux ont assumé tout ou partie de leurs frais; seuls 4,3% ont reçu une aide des pouvoirs publics. Les personnes de faible littératie (niveaux 1 et 2) semblent obtenir plus souvent de l'aide des pouvoirs publics (12%). Moins de 3% des participants ont reçu une aide d'un syndicat, d'une association professionnelle ou d'une autre source non précisée.

L'apport relatif de chacune de ces sources ne varie que très peu entre cours singuliers et programmes. Toutefois, les personnes de faible littératie bénéficient de l'aide des pouvoirs publics deux fois plus souvent (38%) pour

suivre des programmes que pour suivre des cours (17%). On peut aussi se demander si ces personnes font l'objet de discrimination ou si elles ont autant de chances que les autres d'obtenir une contribution de leurs employeurs. Les chiffres du tableau 6.1 ne permettent pas de trancher puisque plus de 60% des formations continues sont financées par les employeurs, indépendamment du niveau des participants. Ce n'est donc pas par manque de soutien que les gens de faibles compétences s'engagent moins souvent dans une formation continue.

La comparaison avec IALS montre une progression de la proportion des participants soutenus par leurs employeurs, de 54% à 64% entre 1994 et 2003.

La comparaison des financements entre hommes et femmes révèle des inégalités de traitement, même à niveau professionnel égal. (figure 6.4): 73% des hommes déclarent avoir bénéficié d'un soutien financier de leur employeur contre seulement 54% des femmes. Ces répartitions, en Suisse alémanique et en Suisse romande, sont très semblables. En Suisse italienne, l'injustice faite aux femmes est encore plus marquée du fait que la part financée par l'employeur est globalement plus petite.

On peut voir dans la figure 6.5 que la répartition des contributions est inégale selon l'âge. En Suisse alémanique et en Suisse romande, les employeurs soutiennent relativement peu les employés de moins de 26 ans et de plus de 56 ans. Chaque région se signale par une particularité: en Suisse alémanique, une majorité des 16-25 ans paient leurs frais de formation en grande partie eux-mêmes; en Suisse romande, les employeurs apportent un soutien important aux 46-55 ans et en Suisse italienne plutôt aux 16-25 ans. Dans cette dernière région, les plus de 55 ans sont le moins soutenus par leurs employeurs: 32% contre 57% en Suisse alémanique et 62% en Suisse romande.

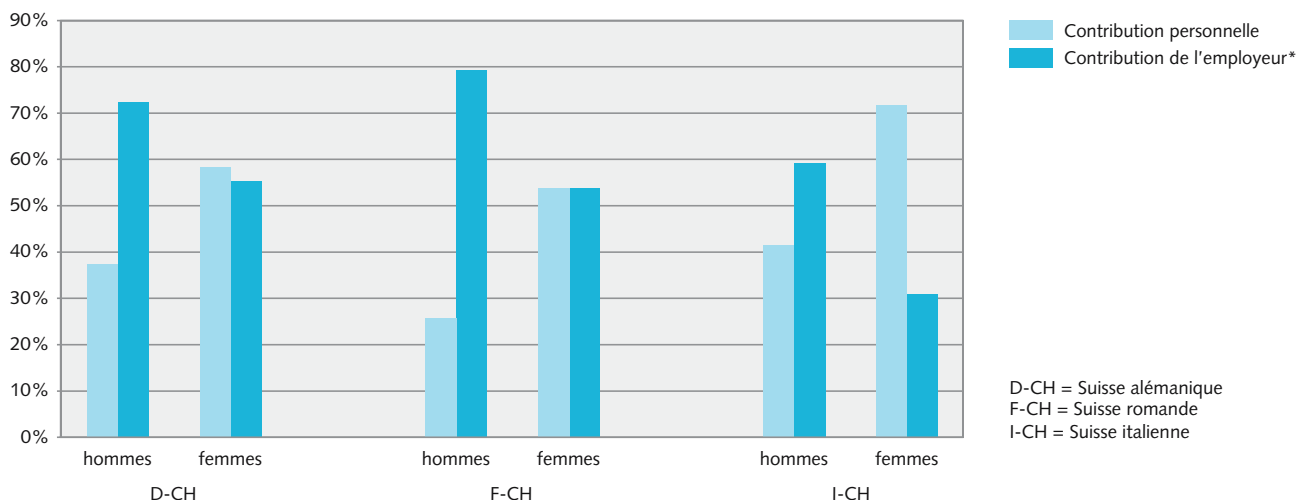
T 6.1 Financement de la formation continue selon le niveau de littératie de textes suivis

Financement des cours de formation continue		Niveau de littératie de textes suivis				Total
		Niv. 1	Niv. 2	Niv. 3	Niv. 4/5	
Contribution personnelle	%	44,0	42,9	48,7	49,7	46,6
Contribution de l'employeur*	%	64,0	66,8	61,8	66,5	64,2
Contribution des pouvoirs public	%	11,8	4,7	3,1	3,2	4,3
Total	n	116	444	1627	222	1408
		(85)*	(338)*	(527)*	(194)*	(1143)*
	%	100	100	100	100	100

Remarque: * seuls sont considérés les actifs employés au cours des douze derniers mois.

Contributions aux frais de fréquentation de cours selon la région linguistique et le sexe

Fig. 6.4

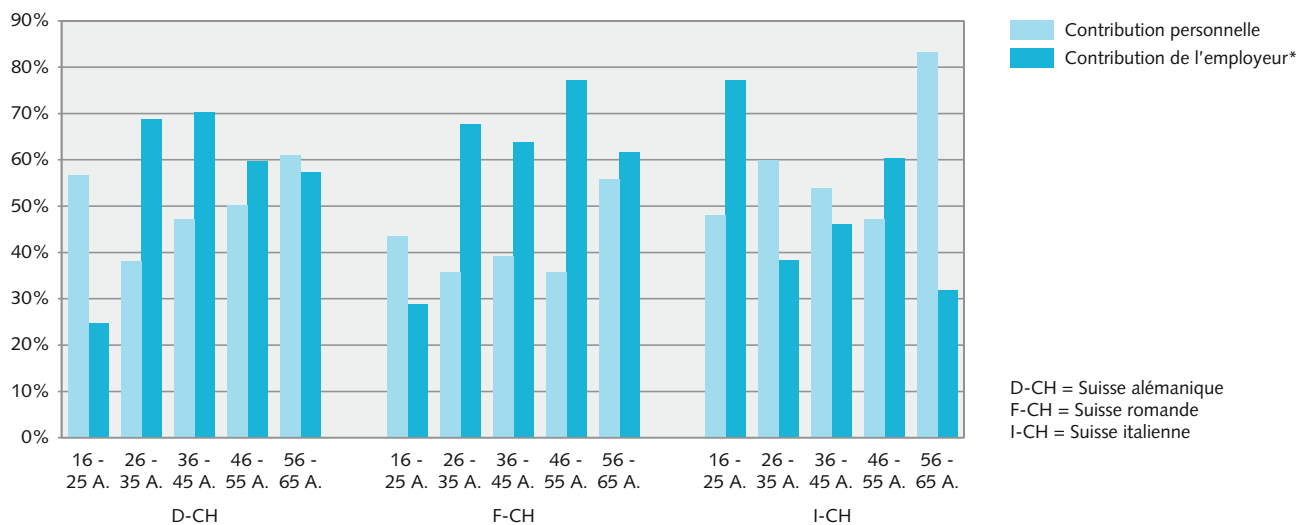


Remarque: * seuls sont considérés les actifs employés au cours des douze derniers mois.
 D-CH N = 560, F-CH N = 411, I-CH N = 236
 D-CH N* = 455, F-CH N* = 335, I-CH N* = 183.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Contributions aux frais de fréquentation de formation continue selon la région linguistique et la tranche d'âge

Fig. 6.5



Remarque: * seuls sont considérés les actifs employés au cours des douze derniers mois.

Remarque: D-CH N = 560, F-CH N = 411, I-CH N = 236

Remarque: D-CH N* = 455, F-CH N* = 335, I-CH N* = 183.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

6.3 Formation continue contrariée

Si 54% des répondants ont eu la satisfaction d'avoir suivi des cours ou un programme de formation continue au cours des 12 derniers mois, il en est d'autres qui l'auraient voulu mais ont dû y renoncer. D'ailleurs, de ceux qui ont suivi des cours certains n'ont pas suivi tous les cours qu'ils auraient souhaités.

De ceux qui étaient intéressés par une formation en relation avec leur profession, 33% ont dû y renoncer, de même que 39% de ceux qui étaient intéressés par une formation sans relation avec leur profession. Comme obstacle premier à la réalisation de tous les vœux de formation, 80% des répondants ont invoqué le manque de temps (Voir tableau 6.2).

Pour la moitié des répondants, la formation continue n'a cependant pas un caractère prioritaire. Des obligations personnelles ou familiales ont empêché un peu plus du tiers des répondants de suivre un cours et des raisons financières un peu plus d'un quart. 17% ont encore invoqué d'autres raisons: des circonstances contingentes – cours complet ou supprimé, délai d'inscription passé, etc. – ont été la cause de quelques renoncements alors que certains répondants revendiquent ne pas avoir voulu en faire l'effort tandis que d'autres, enfin, prétendent que leur employeur ne le leur aurait pas permis.

Qu'est ce qui a retenu ou empêché les personnes de faibles compétences, celles qui en auraient le plus besoin, de suivre une formation continue? De ceux qui n'ont pas suivi de formation au cours des douze derniers mois, 70% ne le voulaient pas non plus, démontrant que l'absence de motivation est la première cause de renoncement. Parmi ceux qui souhaitaient suivre une formation, la priorité accordée à une formation distinguée à peine les répondants de compétence élevée de ceux de faibles compétences. L'aspect financier est plus discriminant. (voir figure 6.6). L'absence de cours attrayants et le prix trop élevé des finances d'inscription ont été d'autant plus souvent invoqués que le répondant avait réussi de moins bonnes performances. Ce schéma se reproduit dans les trois régions linguistiques, mais c'est en Suisse italienne que la cherté des cours a été surtout invoquée.

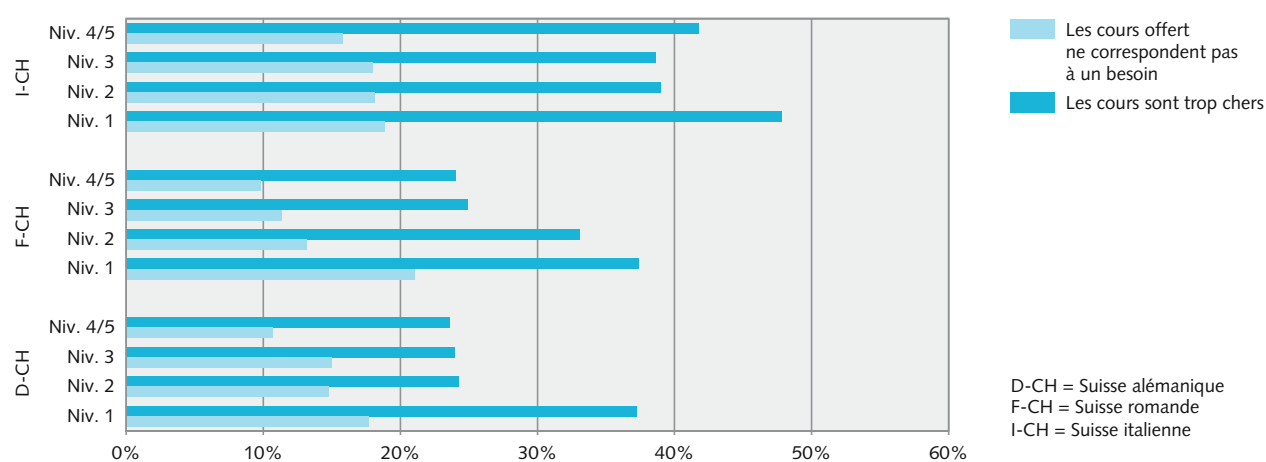
Deux questions méritent un examen approfondi: pourquoi les personnes de faible compétence ne voient pas d'intérêt à l'offre existante de formation continue? Que devrait être celle-ci pour les attirer et répondre à leurs besoins?

T6.2 Raisons invoquées pour ne pas avoir suivi une formation

Raisons invoquées	Oui n	Oui %
Le manque de temps	1939	80,2
La formation n'est pas une priorité	1199	50,2
Obligations personnelles ou familiales	893	37,1
Frais trop importants	654	27,4
Autres raisons	328	17,0
Les cours proposés ne correspondaient pas un besoin	342	14,3
Manque de confiance / de préparation	170	7,1
Santé insuffisante	149	6,2

Causes de renoncement à la formation continue selon la région linguistique et le niveau de littératie de textes suivis

Fig. 6.6



Remarque: Les cour offerts ne correspondent pas à un besoin: D-CH N = 844, F-CH N = 902, I-CH N = 813.
 Les cours sont trop chers: D-CH N = 844, F-CH N = 909, I-CH N = 804.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

6.4 Apprentissages informels

Bien des apprentissages se font aussi, au travail ou ailleurs, en dehors de toute formation organisée. Mais pour apprendre en autodidacte, à l'aide de livres et de manuels, savoir lire vite et bien est plus que jamais une condition nécessaire. Et c'est encore plus vrai pour exploiter l'assistance de l'informatique et de l'Internet, là où souvent il faut en plus des connaissances d'anglais. Toutefois, certains modes d'apprentissages informels, comme l'observation, l'expérimentation pratique ou la consultation de tiers, peuvent se passer de compétences de lecture.

C'est la première fois que l'on relève, avec certaines compétences, les activités d'apprentissage informel d'un échantillon de cette importance. Comme le montre le

tableau 6.3, une majorité de répondants a déclaré se livrer à une ou plusieurs activités d'apprentissage informel. Les activités autodidactes consistant à observer, à se faire aider par d'autres, à lire des manuels, des journaux et divers textes didactiques, sont citées le plus souvent. Un peu moins souvent, mais dans 60% des cas tout de même, les répondants déclarent se former à l'aide de leur ordinateur ou de l'Internet. Ils sont encore près de 50% à dire assister à des conférences, à des séminaires, ou à toute autre forme de manifestation apparentée.

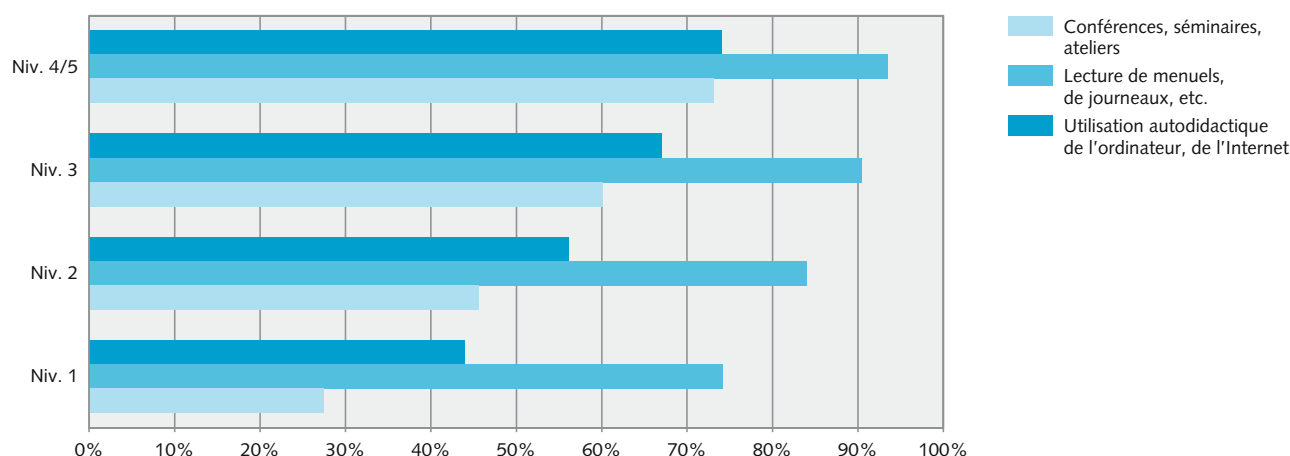
Quelles sont alors les relations entre les performances en littératie et les activités d'apprentissage informel? Comme avec les activités d'apprentissage formel on constate qu'elles sont positives. Dans les activités qui ne sollicitent pas particulièrement la lecture – observer ou consulter des tiers – les différences entre les niveaux de

T6.3 Apprentissage informel au cours des 12 derniers mois

Apprentissages informels	n	%
Activités autodidactes; expérimentations, pratique	4276	89,7
Observation de tiers, exploitations d'aides et de conseils	4126	86,6
Lecture de manuels et journaux	4123	86,2
Utilisation de l'ordinateur, de l'Internet	2904	60,8
Participation à des Conférences, des séminaires, des ateliers	2482	52,0
Visites de musées	2137	44,8
Visites de Foires commerciales, de symposiums	1855	38,8
Visites d'entreprises	1786	37,6
Visionnement de la télévision, de vidéos	1741	36,6

Apprentissages informels selon le niveau de littératie de textes suivis

Fig. 6.7



Remarque: Conférences, séminaires, ateliers N = 4772, Lecture de manuels, de journaux, etc. N = 4780, Utilisation autodidactique de l'ordinateur, de l'Internet N = 4773.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

T 6.4 Apprentissage avec l'ordinateur et l'Internet, selon le sexe et le niveau de compétence en littératie de textes suivis

Compétence en littératie de textes suivis	Femmes		Hommes	
	n	(%)	n	(%)
Niveau 1	127	37,2	170	50,7
Niveau 2	438	50,7	506	62,0
Niveau 3	528	58,7	679	75,4
Niveau 4/5	199	69,9	258	77,7
Total	1291	54,1	1613	67,6

performances sont relativement petites; entre le niveau 1 et le niveau 4/5 elles sont, en pour-cent de participation, de 12% et, respectivement, de 14%. En revanche, on relève d'importantes différences de pratique à propos de la lecture de manuels, de l'usage didactique de l'ordinateur et de la fréquentation de conférences et séminaires (voir figure 6.7). Les différences de participation en % entre le niveau 1 et le niveau 4/5 sont ici respectivement de 20%, 30% et 46%. Il apparaît aussi que les personnes de faible compétence n'utilisent que très peu les formes d'apprentissage qui demandent une connaissance de l'anglais.

Comme on pouvait s'y attendre, l'usage de l'ordinateur à fin d'apprentissage varie selon le sexe. (Tableaux 6.4). Pour un même niveau de compétence, les hommes utiliseront plus volontiers un ordinateur pour s'instruire. Ce comportement aura cependant tendance à s'égaliser au plus haut niveau de compétence.

6.5 Résumé

Plus de la moitié des répondants ont déclaré avoir suivi une formation continue d'un type quelconque au cours des 12 derniers mois. Comme on l'avait remarqué avec IALS, ceux qui s'attellent le plus volontiers à un tel exercice tendent à avoir une bonne de formation initiale. Lorsque ce n'est pas le cas on constate qu'ils ont réalisé de bonnes performances.

Mais, quel que soit le niveau des performances réalisées, la raison avancée par les répondants pour continuer à se former est avant tout liée à la profession ou à la carrière. Cette tendance devrait encore s'accroître à l'avenir car l'élévation des exigences des employeurs et la disparition des emplois sous-qualifiés exercent une pression croissante sur les employés.

La formation continue est essentiellement financée par les participants eux-mêmes et leurs employeurs. Ces derniers toutefois sont moins enclins à aider les femmes, les jeunes de moins de 26 ans et les seniors de plus de 55 ans. En revanche, on ne note pas de discrimination à l'égard des gens de faibles compétences de lecture.

Les raisons le plus souvent invoquées pour renoncer à suivre une formation continue sont le manque de temps et l'absence d'une perception de son utilité. Les gens de faible compétence, qui sont plus que les autres menacés par le chômage et la pauvreté, sont également ceux qui déclarent le plus souvent renoncer à se former à cause de la cherté des cours ou parce que les formations proposées ne correspondent pas à leurs besoins.

Une majorité de répondants déclare aussi s'instruire en autodidacte et mentionne des méthodes très diversifiées. Mais, là aussi, les gens de faible compétence sont moins actifs dès qu'un bon niveau de littératie est nécessaire, comme pour s'instruire dans les livres ou à l'aide de l'ordinateur. Près de 90% des répondants déclarent s'instruire également en autodidacte. Pour la plupart d'entre eux ils recourent à l'observation et aux conseils de tiers et pratiquent l'expérimentation personnelle. Ce constat devrait inspirer aux planificateurs des méthodes didactiques alternatives aux méthodes basées essentiellement sur l'écrit.

La société du savoir rend nécessaire une mise à jour permanente des connaissances. Aussi faut-il encourager toutes les velléités d'apprendre et aménager les horaires de travail en conséquence. Plus particulièrement, il faut s'efforcer d'amener à niveau les personnes qui ont des problèmes de lecture. Il faut leur apporter les compétences fondamentales qui leur permettront de surmonter le handicap qui limite leurs possibilités d'accès à la formation continue. Mais il faut d'abord développer la réflexion qui nous apprendra comment mieux les approcher, mieux cerner leurs besoins et mieux tenir compte de leur environnement.

7 Compétences et activité professionnelle

Emanuel von Erlach

7.1 Introduction

Dans un monde en constante évolution le capital humain prend une importance croissante comme facteur de production. Au cours des dernières décennies, le développement technologique accéléré, l'internationalisation de l'économie et les mutations de la population active (en particulier de la pyramide des âges), ont imposé des changements majeurs aux économies des pays de l'OCDE. Ces changements se sont notamment traduits par le besoin accru d'une main-d'œuvre hautement qualifiée (cf. OCDE & Statistique Canada 2000; OCDE, 2001; Judy et D'Amico 1997). Ainsi, de leur côté, les individus ont dû, et doivent de plus en plus fréquemment, actualiser et étendre leurs connaissances pour répondre à la demande du marché de l'emploi.

C'est dans ce contexte que l'enquête ALL se préoccupe d'évaluer quelques unes des composantes décisives du capital humain, la littératie et la numératie entre autres, parce que ce sont des compétences essentielles à l'acquisition des connaissances et des savoir faire.

Le présent chapitre est consacré aux rôles de la littératie et de la numératie dans le cadre de l'activité professionnelle. Aussi les analyses qu'il livre sont-elles le résultat du traitement des réponses et des performances de la population des «actifs occupés», exclusivement. Les répondants auxquels il est fait allusion tout au long de ce chapitre sont donc tous issus de cette population et nous n'y reviendrons pas.

Le paragraphe 7.2 présente la répartition des différents niveaux de compétence par branche d'activité, le paragraphe 7.3, par groupe de professions tandis que le paragraphe 7.4 examine le lien entre les pratiques de lecture, d'écriture et de calcul au travail et les performances réalisées. Nous montrons ensuite dans quelle mesure les répondants estiment avoir des compétences suffisantes en lecture, en écriture et en calcul pour mener à bien leurs tâches professionnelles. Enfin, nous cherchons à

savoir s'il existe un lien entre la confiance en soi (dans ses compétences) et la qualité des performances. Le paragraphe 7.5 enfin, examine la répartition des niveaux de compétence en fonction des quartiles de revenu.

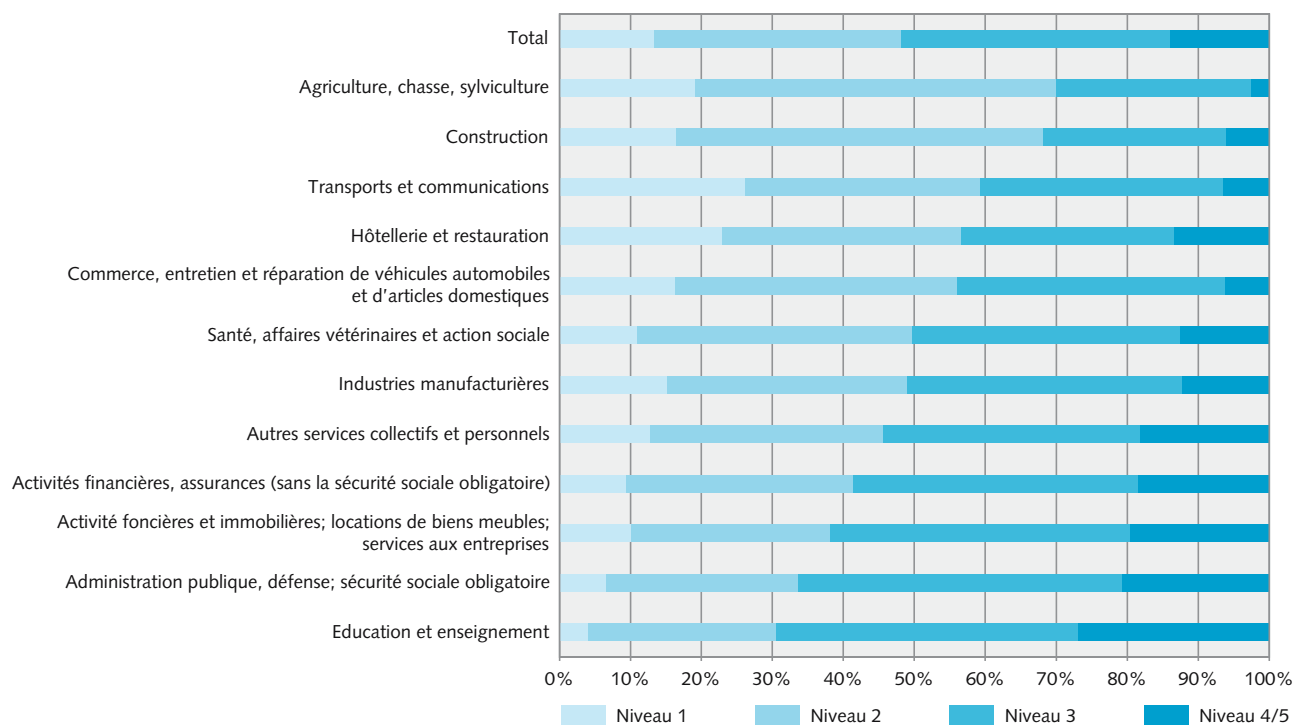
7.2 Compétences et branches d'activité

Toutes les branches de l'économie ne sont pas pareillement touchées par le développement technologique. La vitesse de l'innovation varie d'une industrie à l'autre et toute avancée n'induit pas forcément une élévation uniforme des exigences en matière de compétences. Un progrès technique peut aussi déboucher sur la réalisation de machines et de logiciels d'un emploi plus simple.

La figure 7.1 montre la répartition des compétences en littératie de textes suivis par branche d'activité. Dans sept des douze branches observées, la majorité des répondants ont réalisé des performances suffisantes à très bonnes (niveau 3 à 4/5). Parallèlement, on constate des écarts relativement importants d'une branche à l'autre: alors que les performances atteignent au moins le niveau 3 pour près de 70% des répondants occupés dans la branche de l'éducation et de la formation, ce chiffre tombe à quelque 30% dans les branches de l'agriculture, de la sylviculture et de la construction. Une part relativement importante (autour de 60% et plus) de lecteurs suffisants à très bons travaillent dans l'administration publique, l'immobilier, la location et les finances. A l'opposé, les personnes faibles en lecture se trouvent en majorité non seulement dans l'agriculture, la sylviculture et la construction, mais aussi dans le commerce, l'hôtellerie et la restauration ainsi que dans la branche «transports et communications».

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la branche d'activité

Fig. 7.1



Remarque: Les branches d'activité sont conformes à la classification ISCI (International Standard Classification of Industries)

© Office fédéral de la statistique (OFS)

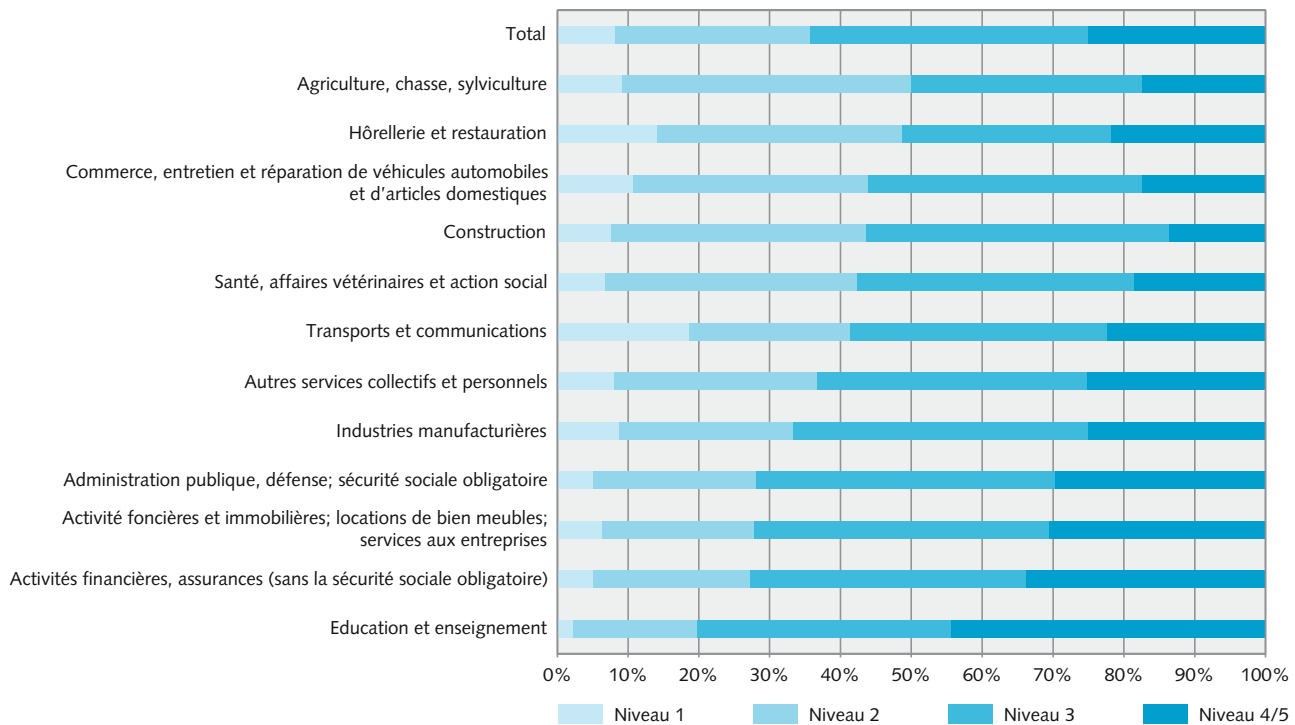
Les figures 7.1 et 7.2 montre que la distribution par branche d'activité des niveaux de littératie d'une part et de numératie d'autre part est très semblable. Les répondants disposant d'une bonne littératie et/ou d'une bonne numératie sont tendanciellement occupés dans les mêmes branches (ce sont d'ailleurs bien souvent les mêmes personnes). On relève quelques inversions cependant, qui paraissent assez logiques: les branches de la construction, de l'hôtellerie et de la finance gagne toutes quelques rangs en numératie tandis que l'administration publique en perd et se révèle meilleure en lecture qu'en calcul. D'une manière générale la population active occupée en Suisse affiche de meilleures performances, relativement aux autre pays, en numératie qu'en littératie.

Dans toutes les branches, la proportion des répondants qui ont atteint des performances suffisantes à très bonnes (niveaux 3 et 4/5) est majoritaire, même si elle frise les 50% dans l'agriculture et la sylviculture.

Les écarts observés dans la répartition des niveaux de compétence entre les différentes branches économiques n'ont rien d'étonnant; ils sont l'image de la répartition des personnes entre les branches selon leur niveau de formation. La proportion de main-d'œuvre de qualification comparable varie d'une branche à l'autre, et, réciproquement, la structure des effectifs employés par groupe de professions varie en fonction de la branche d'activité.

Répartition des niveaux de numératie selon la branche d'activité

Fig. 7.2



Remarque: Les branches d'activité sont conformes à la classification ISCI (International Standard Classification of Industries)

© Office fédéral de la statistique (OFS)

7.3 Compétences et groupes de professions

Le chapitre 3 a mis en évidence le lien étroit existant entre le niveau de formation et les performances évaluées. La formation orientant largement le choix de la profession, on devrait constater une répartition différenciée des performances par groupe de professions. C'est effectivement le cas, comme il ressort de la figure 7.3.

Parmi les groupes de professions, la catégorie des diplômés d'une haute école ou de ceux exerçant une profession libérale fournit, avec une part supérieure à 70%, le plus grand nombre de répondants disposant d'un niveau suffisant à très bon en littératie de textes suivis (niveau 3 à 4/5). On ne saurait s'en étonner, puisque les diplômés des hautes écoles ont, par définition, suivi une formation de longue haleine fondée en grande partie sur la littératie. Avec une part de 58% les techniciens, et les professions techniques similaires, arrivent au deuxième rang, puis, au troisième rang, les cadres de l'économie privée et, avec 56%, les élus au sein des exécutifs. Cette dernière valeur est encore relativement élevée si on la compare à celles des autres groupes de professions. Néanmoins, plus de deux répondants sur cinq assumant

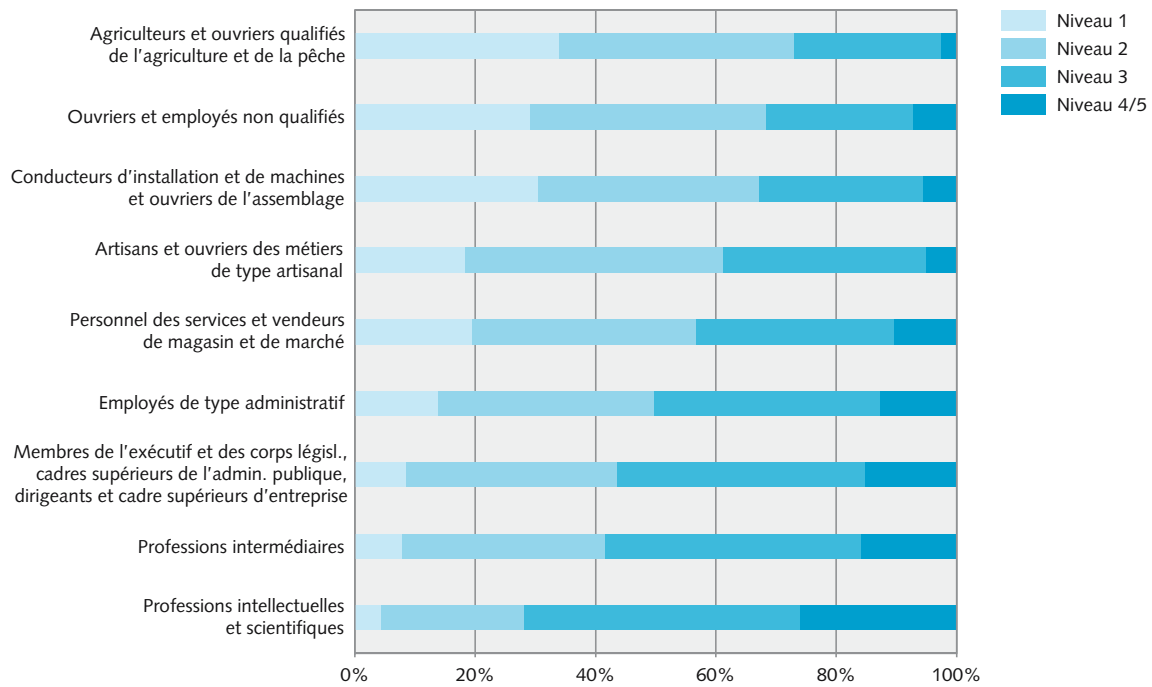
une fonction de cadre n'ont obtenu qu'un nombre de points plutôt modeste en littératie de textes suivis (niveau 2 au maximum).

On voit dans la figure 7.3 que les groupes de professions où se rencontre les lecteurs les plus faibles sont ceux qui rassemblent les agriculteurs, les ouvriers de l'agriculture et de la pêche, puis les conducteurs d'installations et de machines et ouvriers de l'assemblage, enfin les ouvriers et employés non qualifiés. Il s'agit bien évidemment de groupes de professions surtout occupés dans les branches d'activité dont le personnel a révélé des lacunes en littératie (construction, transports et communications, hôtellerie et restauration, et ... agriculture et sylviculture). Dans ces groupes de profession, environ 70% des répondants ne dépassent pas le niveau 2, dont un peu moins de la moitié (environ 30% du total) ne dépasse pas le niveau 1.

La figure 7.4 montre la répartition des niveaux de numératie par groupe de professions. On voit qu'elle s'apparente à celle de littératie de textes suivis. Les diplômés des hautes écoles, les techniciens et les cadres sont les membres de groupes de professions les plus nombreux à afficher un niveau de compétence de 3 au moins. En regard des performances en littératie de textes

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon le groupe de professions

Fig. 7.3

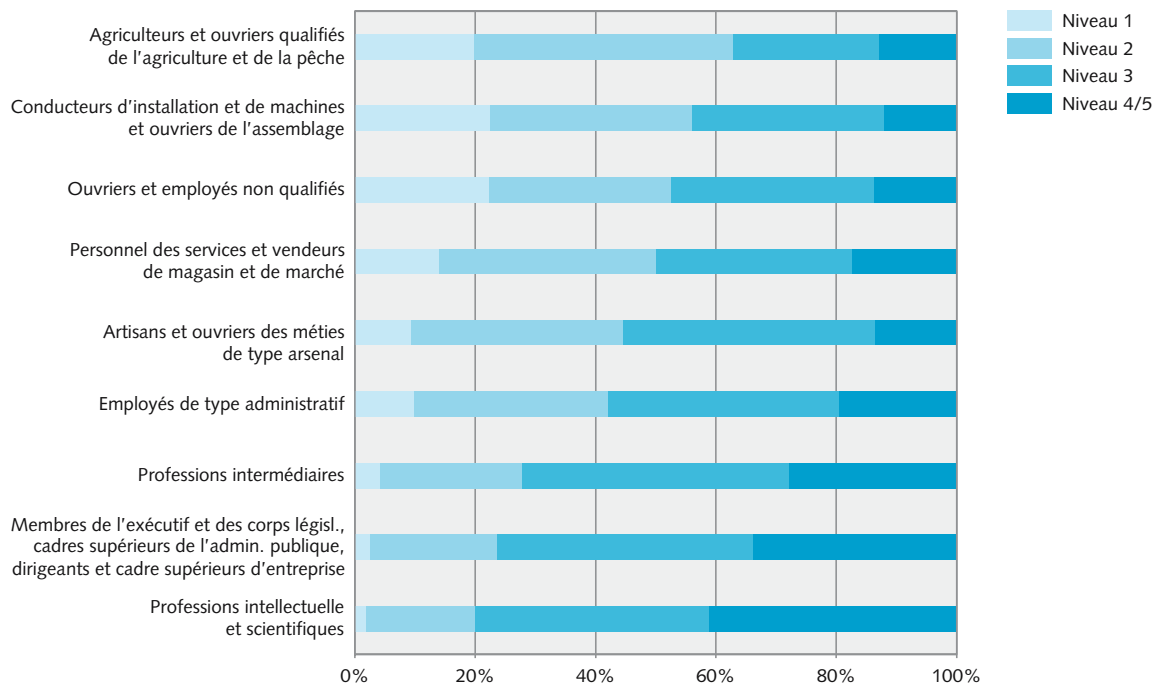


Remarque: Les groupes de professions sont conformes à la classification ISCO (International Standard Classification of Occupations).

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de numératie selon le groupe de professions

Fig. 7.4



Remarque: Les groupes de professions sont conformes à la classification ISCO (International Standard Classification of Occupations).

© Office fédéral de la statistique (OFS)

suivis, davantage d'agriculteurs, d'ouvriers qualifiés de l'agriculture et de la pêche, de conducteurs de machines et d'ouvriers de l'assemblage ainsi que de personnel non qualifié ont atteint les niveaux 3 ou 4 en numératie. En moyenne, cependant, les membres de ces groupes de professions ont réalisé les performances les plus faibles. Ainsi, près d'un cinquième d'entre eux n'a pas dépassé le niveau 1.

7.4 Pratiques de lecture, d'écriture et de calcul au travail

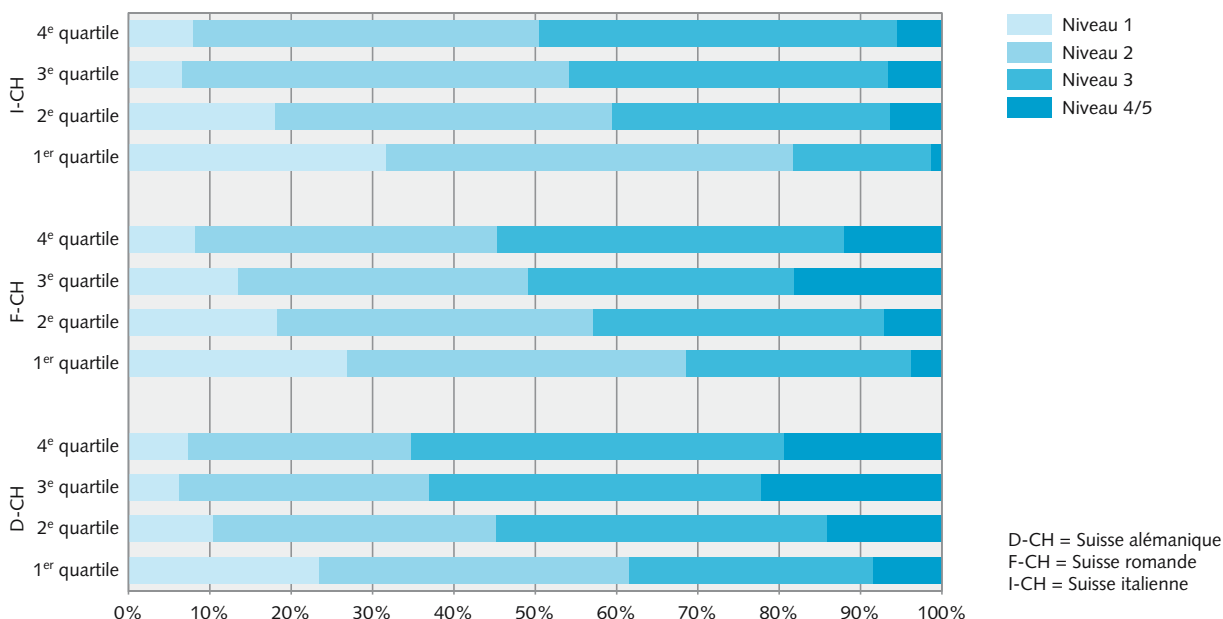
Si les compétences évaluées dans l'enquête ALL reflètent les capacités nécessaires pour accomplir les tâches de la vie quotidienne, il n'en reste pas moins que les actifs occupés ne doivent pas tous répondre aux mêmes exigences en lecture et en mathématiques. Bien que les emplois non qualifiés soient de plus en plus délocalisés vers les pays où la main-d'œuvre est bon marché et bien que le nombre d'emplois qualifiés tende à augmenter en Suisse, la lecture et le calcul ne font pas forcément partie du quotidien professionnel, même chez nous.

L'enquête ALL a interrogé les répondants sur la fréquence de leurs activités de lecture, d'écriture et de calcul au travail et leurs réponses ont servi à construire les

indices «Lecture au travail», «Ecriture au travail» et «Calcul au travail». La figure 7.5 montre la répartition des niveaux de littératie de textes suivis par quartile de l'indice «Lecture au travail». Des résultats analogues ont été obtenus dans le même domaine par quartile de l'indice «Ecriture au travail» ainsi que dans le domaine de numératie par quartile de l'indice «Calcul au travail». Dans chacune des trois régions linguistiques, la proportion de personnes affichant un niveau de littératie d'au moins 3 augmente avec chaque quartile. L'augmentation du nombre de lecteurs suffisants à très bons est la plus nette entre le premier et le deuxième quartile, cette tendance étant plus marquée en Suisse alémanique et en Suisse italienne qu'en Suisse romande. Dans les trois régions, le pourcentage de personnes atteignant le niveau 4 dans le domaine «Lecture au travail» est moins élevé dans le quatrième que dans le troisième quartile. En Suisse italienne, aucun écart substantiel n'a même pu être mis en évidence entre le deuxième et le troisième quartile.

La littératie a donc tendance à être d'autant meilleure que l'on a à traiter plus écrits au travail. Un bon niveau de littératie s'acquiert au départ par une bonne formation initiale, laquelle donne ensuite plus souvent accès à des emplois impliquant la lecture fréquente de documents divers. A son tour cette pratique concourt au maintien, voire à l'amélioration, de la littératie.

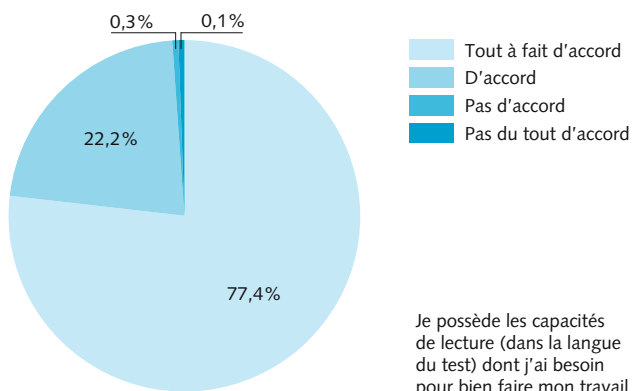
Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la région linguistique et le quartile de l'indice de lecture au travail Fig. 7.5



Remarque: Les quartiles se réfèrent aux valeurs des performances en littératures de textes suivis. Dans le 1^{er} quartile on trouve les répondants que leur métier n'amène quasiment pas à lire.

Auto-évaluation des capacités de lecture nécessaires à l'activité professionnelle

Fig. 7.6



Remarque: les capacités de lectures sont ici relatives à la langue locale (= du test).

© Office fédéral de la statistique

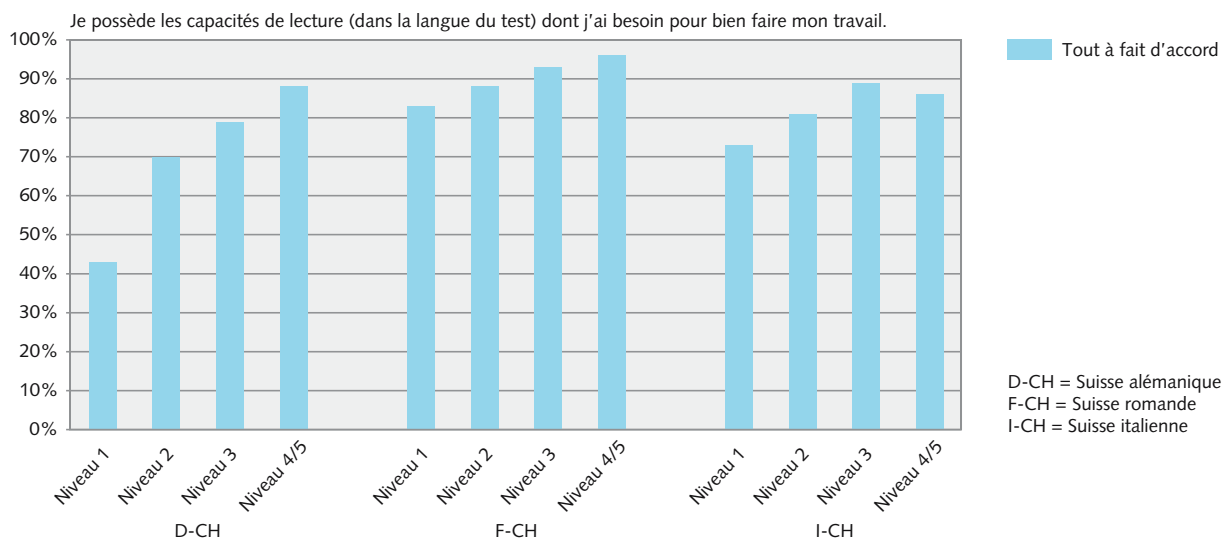
Toutes les activités professionnelles ne nécessitent pas la lecture régulière de différents types d'écrits. Par conséquent, un même niveau de littératie n'est pas requis pour toutes les tâches. Selon la figure 7.6, pratiquement toutes les personnes actives occupées interrogées dans le cadre de ALL pensent avoir une capacité de lecture suffisante pour faire convenablement leur travail. Il en va de même à propos de l'écriture et du calcul. Il convient toutefois de considérer ces résultats avec prudence. Premièrement, les personnes interrogées peuvent se faire une idée exagérée de leurs capacités et, deuxièmement, sous

l'influence de la désirabilité sociale, elles peuvent être amenées à donner d'elles une image trop flatteuse. Peu de gens sont prêts à reconnaître, même dans une interview anonyme, qu'une maîtrise insuffisante de la lecture, de l'écriture et du calcul les dessert parfois dans leur travail. Quand on leur demande si elles maîtrisent suffisamment la lecture de la langue du test pour faire correctement leur travail, 78% des personnes interrogées répondent que c'est tout à fait le cas, les autres estimant que c'est plus ou moins le cas. Un cinquième des répondants environ émettent donc une légère réserve à l'égard de leur propre littératie.

Il ressort de la figure 7.7 que le pourcentage de personnes jugeant leurs capacités de lecture suffisantes pour leur travail a tendance à augmenter avec le niveau de littératie de textes suivis. L'augmentation est particulièrement nette en Suisse alémanique où les personnes catégoriques à ce propos sont plus de deux fois plus nombreuses au niveau 4 qu'au niveau 1, et où près de 60% expriment tout de même un certain doute quant à la parfaite adéquation de leurs compétences en lecture. En Suisse italienne et en Suisse romande, les personnes ayant un niveau de littératie 1 sont nettement plus sûres d'elles. En majorité, plus de 70% en Suisse italienne et de 80% en Suisse romande, elles prétendent avoir un niveau de littératie tout à fait suffisant pour leur travail.

Auto-évaluation des capacités de lecture selon la région linguistique et le niveau de littératie de textes suivis

Fig. 7.7



Remarque: les capacités de lectures sont ici relatives à la langue régionale (= du test).

© Office fédéral de la statistique (OFS)

7.5 Compétences et revenu

D'après la théorie économique néoclassique, le revenu d'un individu est fonction de sa contribution à la valeur des biens ou des services produits par l'entreprise. La théorie du capital humain postule quant à elle que la contribution relative d'un individu à la productivité dépend notamment de son savoir et de ses aptitudes. Une corrélation positive devrait par conséquent s'observer entre la formation et, partant, les compétences et le revenu (cf. par exemple OCDE & Statistique Canada, 2005: p. 166 ss).

La figure 7.8 montre la répartition des niveaux de littératie de textes suivis par quartile de revenu. On constate effectivement que la part de lecteurs augmente avec chaque quartile de revenu. Cette tendance est plus nette en Suisse alémanique. En effet, les lecteurs de suffisant à très bons sont déjà nettement majoritaires dans le troisième quartile. En Suisse romande, par contre, ils ne sont guère plus de 50% et, en Suisse italienne, ils se situent même en dessous de ce taux. La part largement la plus élevée de très bons lecteurs (niveau 4/5) en Suisse alémanique se trouve parmi la population affichant également les salaires les plus élevés.

La figure 7.9, représentant la répartition des niveaux de numératie par quartile de revenu, met encore plus clairement en évidence le lien entre les compétences et le revenu. La diminution de la proportion de personnes au niveau 1 ou 2 entre le quartile le plus bas et le quartile le plus élevé est encore plus nette que pour la littératie de textes suivis. La très forte proportion de personnes interrogées atteignant le niveau de numératie le plus élevé (niveau 4/5) dans le quatrième quartile est particulièrement frappante. En Suisse alémanique, elle est de plus de 40%.

Il convient de noter que la relation de cause à effet entre les performances et le revenu n'est pas systématique. Des analyses multivariées montrent que cette relation disparaît à niveau de formation égal. Il semble que, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays comme la Norvège, la littératie et la numératie ne soient valorisées sur le marché du travail helvétique que si elles sont validées par une formation de la durée attendue (OCDE & Statistique Canada 2005: p. 167).

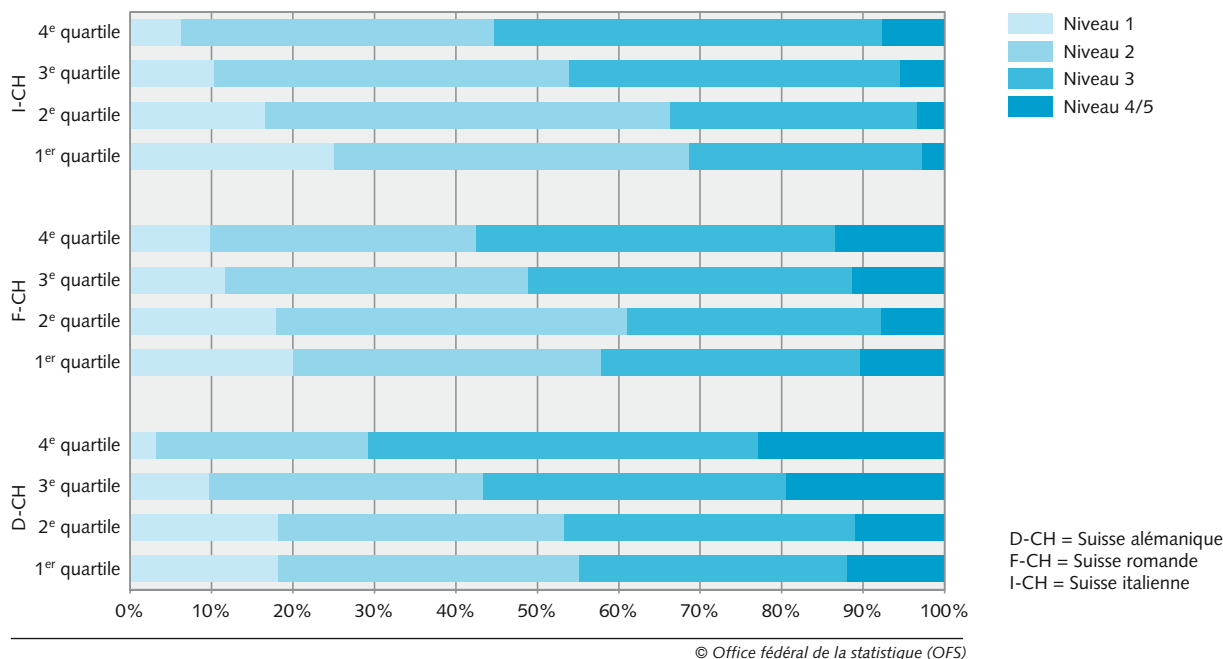
7.6 Résumé

Ce chapitre traite des besoins en littératie et numératie dans le monde du travail. On y examine en particulier les répartitions des niveaux de littératie de textes suivis et de numératie par branche d'activité et par groupe de professions, puis, ces mêmes répartitions en fonction de la fréquence des pratiques de lecture et de calcul et, enfin, en fonction du revenu. Par ailleurs on a interrogé les répondants sur l'appréciation qu'ils font de leurs compétences, à savoir si ils les estiment adaptées à leurs tâches professionnelles. Quasiment aucun d'eux ne juge ses capacités de lecture, d'écriture ou de calcul insuffisantes à l'accomplissement de son travail. Suivant le domaine évalué, ils sont entre 20 et 30% à émettre une certaine réserve sur la « parfaite adéquation » de leurs compétences. En matière de littératie, cette proportion passe même à 60% chez les mauvais lecteurs en Suisse alémanique (niveau 1). Ces chiffres ne relèvent pas forcément d'une confiance en soi mal placée car il est fort possible, après tout, que des niveaux de compétence très limités en lecture et en calcul soient déjà suffisants pour accomplir certains travaux. La part des répondants affichant un faible niveau de compétence (1 ou 2) est particulièrement élevée parmi ceux qui ne sont quasiment jamais amenés à lire des textes ou à effectuer des calculs dans l'exercice de leur métier. Corollairement, l'absence d'opportunités dans l'utilisation de ces compétences pourrait être la cause de leur étiolement.

Le présent chapitre fait également apparaître certains aspects du lien entre formation et compétences en montrant que les groupes de professions qui se recrutent traditionnellement dans une population bien formée comptent dans leurs rangs une proportion élevée de répondant qui ont réussi des performances suffisantes à très bonne. Etant donné qu'il s'agit justement des groupes de professions où les salaires sont généralement élevés, on peut en conclure aussi que les personnes bien rémunérées ont le plus souvent un bon niveau de littératie et de numératie.

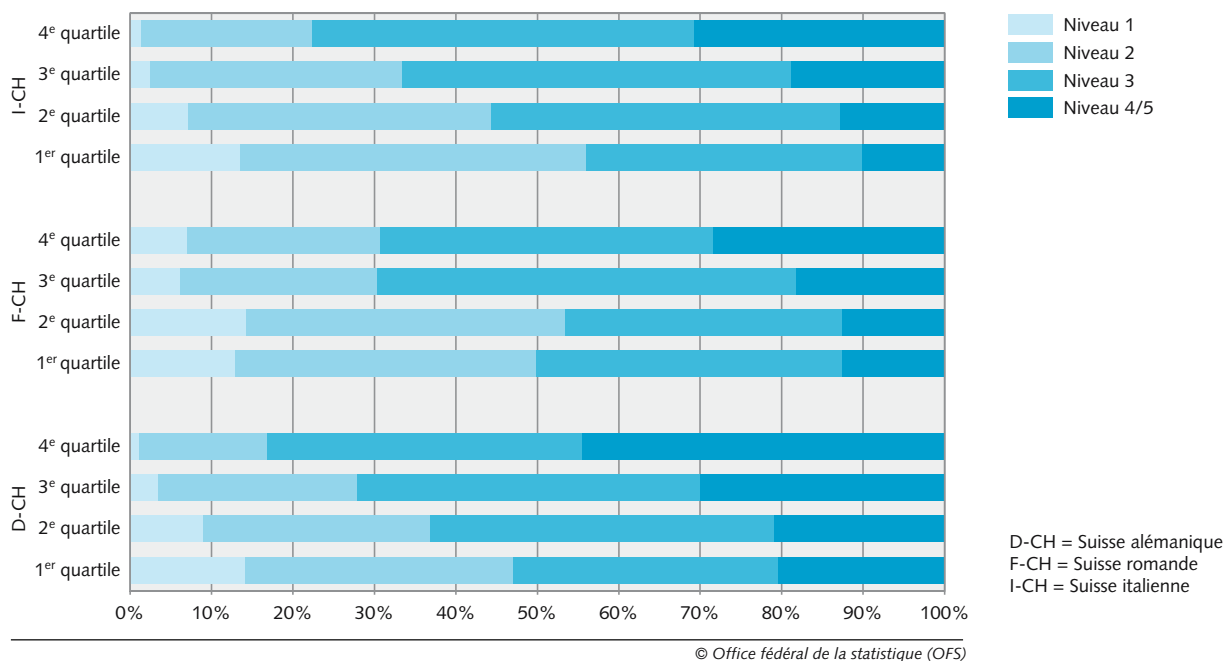
Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la région linguistique et les quartiles de revenus

Fig. 7.8



Répartition des niveaux de numératie selon la région linguistique et les quartiles de revenus

Fig. 7.9



Le profil de répartition des compétences du personnel d'une branche d'activité dépend bien sûr des besoins en qualifications de cette branche et de sa politique d'embauche. C'est pourquoi les profils varient d'une branche à l'autre. La proportion des répondants ayant réalisé des performances suffisantes à très bonnes en littératie ou en

numératie est particulièrement importante dans les branches éducation et formation, administration publique, immobilier et location, finances et assurances. Le personnel des branches où les capacités cognitives sont moins demandées et les emplois non qualifiés plus nombreux, a réalisé des performances inférieures à la moyenne.

8 Compétences et technologies de l'information

Philipp Notter

8.1 Introduction

Les technologies de l'information et de la communication sont devenues en quelques années un enjeu capital, économiquement, politiquement et socialement (voir OFS, 2002). Leur usage n'est cependant pas accessible à tout le monde et il s'ensuit une «fracture numérique», une fissure sociale souvent imputée à l'inégalité des revenus (voir Commission Européenne, 2002). Le rapport international de ALL, paru en automne 2005, a précisément consacré un chapitre aux relations entre revenus et accès à l'informatique domestique (Statistics Canada & OECD, 2005). On y apprend, pour commencer, que les ménages suisses sont particulièrement bien équipés en informatique¹ et qu'environ 60% des personnes dont le revenu est pourtant relativement bas, dans le quart inférieur, ont accès chez eux à un ordinateur. Ceci va dans le sens de récentes études qui attribuent un poids croissant à la formation de base et à la littératie comme facteurs explicatifs de la fracture numérique (BBT 2004). C'est l'étude ALL toutefois qui, la première, a enquêté systématiquement sur les relations entre les compétences de base et l'usage, domestique et professionnel, de l'ordinateur et de l'Internet. Aussi la discussion de la «fracture numérique» dans le présent ouvrage se réfère aux résultats précisément tirés des données de ALL.

Considérant la propagation de l'ordinateur et de l'Internet au sein de la population en 2003, nous distinguons différentes catégories, selon l'usage qu'elles font – ou ne font pas – des outils des technologies de l'information et de la communication. On montre plus loin comment ces catégories se différencient par certaines de leurs caractéristiques socio-démographiques ainsi que par leurs profils de compétences. Pour finir, on compare leur usage différencié de quelques équipements des technologies de l'information et de la communication, autre que l'ordinateur et l'Internet.

¹ Dans la figure de la publication mentionnée les pays ont été faussement placés. Il faut référer aux valeurs chiffrées du tableau 8.2 de l'annexe 8 pour s'apercevoir que la Suisse a la plus forte proportion de la population ayant accès à un ordinateur domestique.

8.2 Essor de l'ordinateur

L'équipement en ordinateurs des postes de travail et des ménages, comme la diffusion de l'Internet, s'est fait très rapidement et devrait bientôt arriver à saturation. En Suisse, 83% des personnes interrogées dans le cadre de ALL ont déclaré avoir accès à domicile à un ordinateur et 75% à l'Internet. Comme le montre la figure 8.1, la Suisse se situe à cet égard parmi les mieux équipés des pays de l'enquête et, sans doute, du monde. On remarque aussi, qu'à part l'Italie, tous se tiennent de près.

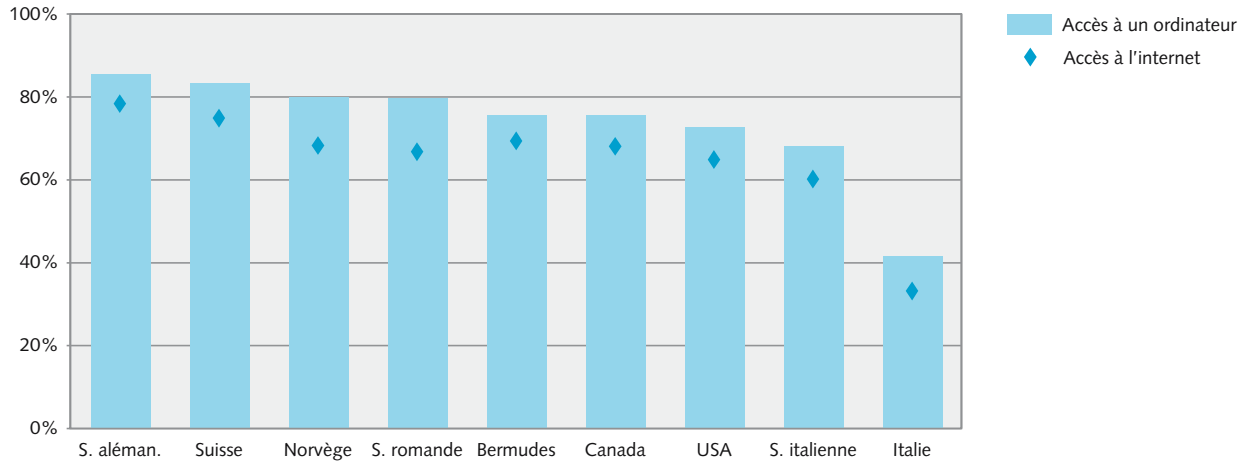
Les réponses affirmatives concernant l'accès à l'ordinateur ou à l'Internet, s'agissant du lieu de domicile, reflètent la pénétration de l'informatique domestique et, s'agissant du lieu de travail, la progression de l'informatisation des professions. 75% des gens en Suisse alémanique ont utilisé un ordinateur au travail au cours des 12 derniers mois, 72% en Suisse romande et 65% en Suisse italienne.

Les catégories d'usagers évoquées plus haut ont été constituées par la combinaison des réponses obtenues à deux questions seulement: 1. Avez-vous déjà utilisé un ordinateur? 2. Avez-vous déjà utilisé l'Internet? Les réponses à ces questions ont permis de ranger, dans un premier groupe, ceux qui ont déjà utilisé un ordinateur et l'Internet, dans un deuxième, ceux qui ont déjà utilisé un ordinateur mais jamais l'Internet et, dans le troisième, ceux qui n'ont jamais utilisé ni un ordinateur ni l'Internet. Partout en Suisse, le groupe 1, de ceux qui ont déjà utilisé et l'ordinateur et l'Internet, est le plus nombreux: 84% en Suisse alémanique, 78% en Suisse romande et 65% en Suisse italienne. Le groupe 3, celui de ceux qui n'ont jamais utilisé ni un ordinateur ni l'Internet, est généralement de faible importance: il est de 9% en Suisse alémanique, de 12% en Suisse romande et de 23% en Suisse italienne.

Les deux questions posées pour former ces trois groupes sont rudimentaires; c'est pourquoi d'autres questions ont été posées, demandant notamment aux répondants combien de fois par jour, ou par semaine, ou par mois, ils allument leur ordinateur et/ou se branchent sur l'Inter-

**Accès à domicile à un ordinateur et à l'Internet
Comparaison nationale et internationale**

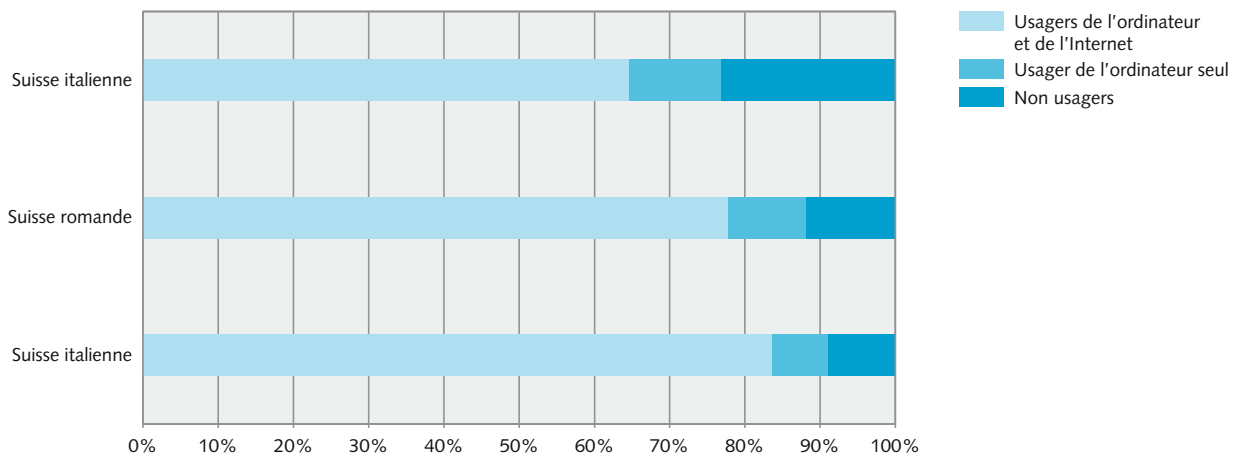
Fig. 8.1



© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des groupes d'utilisateurs par région linguistique

Fig. 8.2



Remarque: Suisse alémanique N = 1774, Suisse romande N = 1643, Suisse italienne N = 1387.

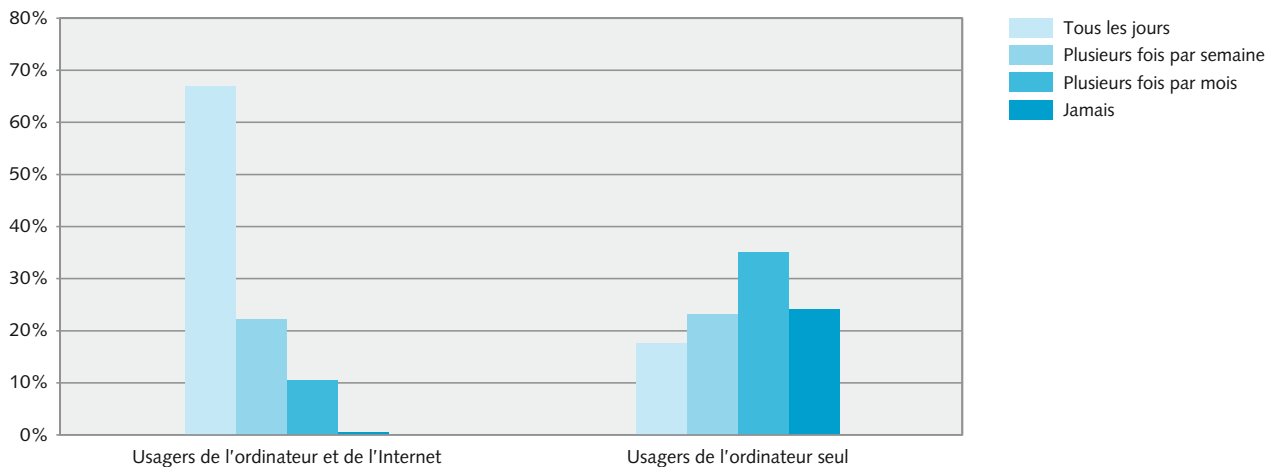
© Office fédéral de la statistique (OFS)

net en vue d'une activité définie. La question du temps passé chaque fois devant l'écran n'a pas été posée et de ce fait il n'est pas possible de construire un indice de l'intensité de l'usage de l'ordinateur et de l'Internet. A défaut on s'est rabattu sur la fréquence la plus élevée déclarée par chacun dans la gamme des activités proposées. Cette fréquence, représentative par défaut de l'assiduité à l'écran, fournit néanmoins une valeur de comparaison crédible. La figure 8.3 présente ces fréquences, distinguées par usage privilégié – l'ordinateur seul, l'Internet seul ou la conjonction des deux – pour les deux types d'utilisateurs positifs. On y voit que dans le groupe 1 ils sont 67% à se brancher au moins une fois

par jour (à l'ordinateur ou sur l'Internet) pour s'adonner à leurs activités préférées, 22% au moins quelques fois pas semaine et 11% moins que quelques fois par semaine.

Répartition des fréquences des usages privilégiés selon les deux groupes d'usagers actifs

Fig. 8.3

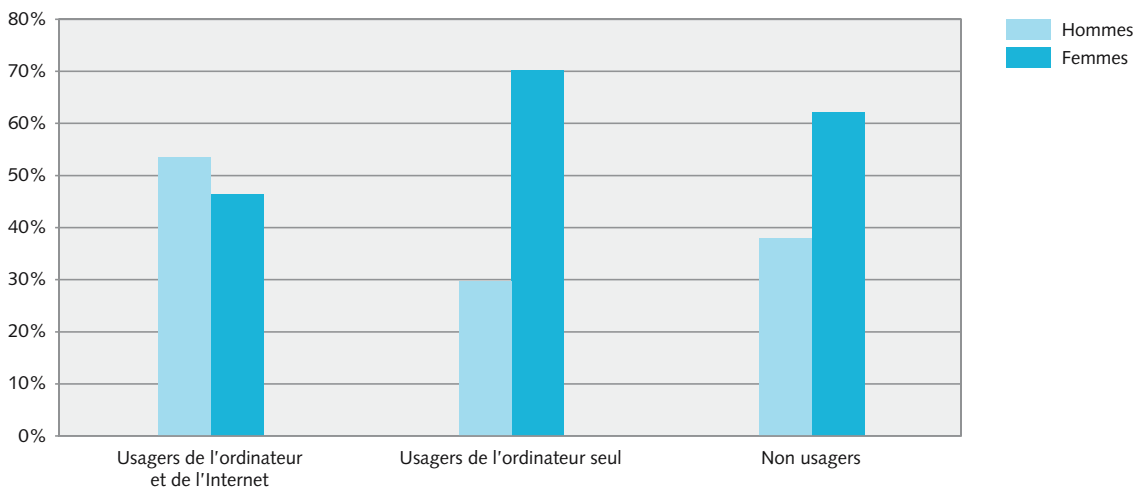


Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des femmes dans les trois groupes d'usagers de l'ordinateur

Fig. 8.4



Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397, non usagers N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

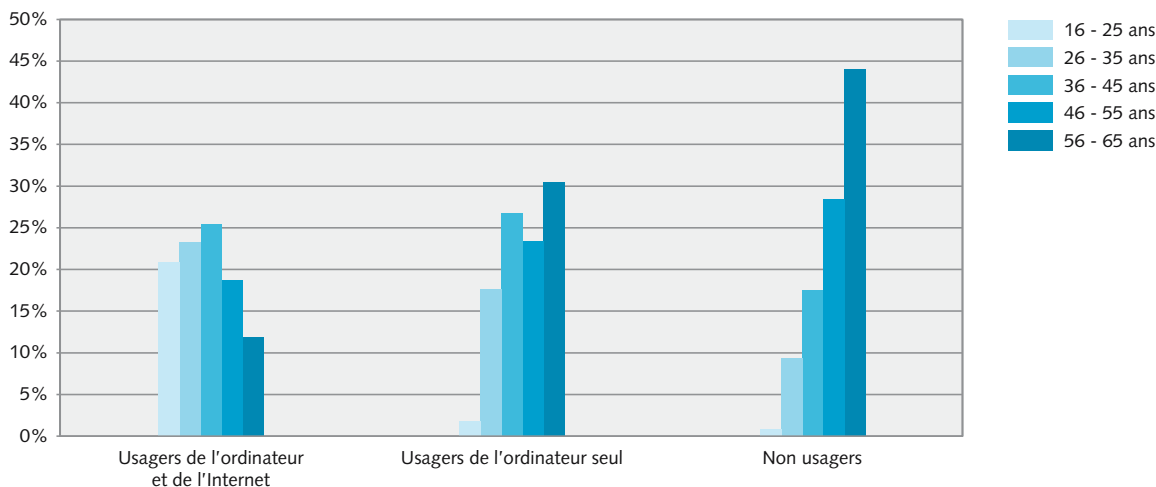
Ainsi donc, le traitement judicieux des réponses à ces deux questions rudimentaires permet de conclure qu'au moins 90% des gens qui ont déclaré avoir déjà utilisé un ordinateur ou l'Internet en sont en fait des usagers très réguliers. Le groupe 2, de ceux qui ont déclaré avoir déjà utilisé un ordinateur mais pas l'Internet, se comporte autrement: 18% seulement d'entre eux environ utilisent l'ordinateur tous les jours, 23% l'utilisent plusieurs fois par semaine et le reste moins de plusieurs fois par semaine à presque jamais.

8.3 Caractéristiques socio-démographiques et groupes d'usagers

Y a-t-il une relation entre le sexe, l'âge, le niveau de formation, l'activité professionnelle, le statut d'immigration d'un côté et l'appartenance à un groupe d'usagers d'un autre? La figure 8.4 le montre à propos des hommes et des femmes. La majorité des personnes des deux sexes, 87% des hommes et 76% des femmes, font partie du groupe 1. Comme les femmes sont un peu moins bien représentées dans ce groupe par ailleurs très majoritaire, elles sont automatiquement et nettement surreprésen-

Répartition des tranches d'âge dans les trois groupes d'utilisateurs de l'ordinateur

Fig. 8.5

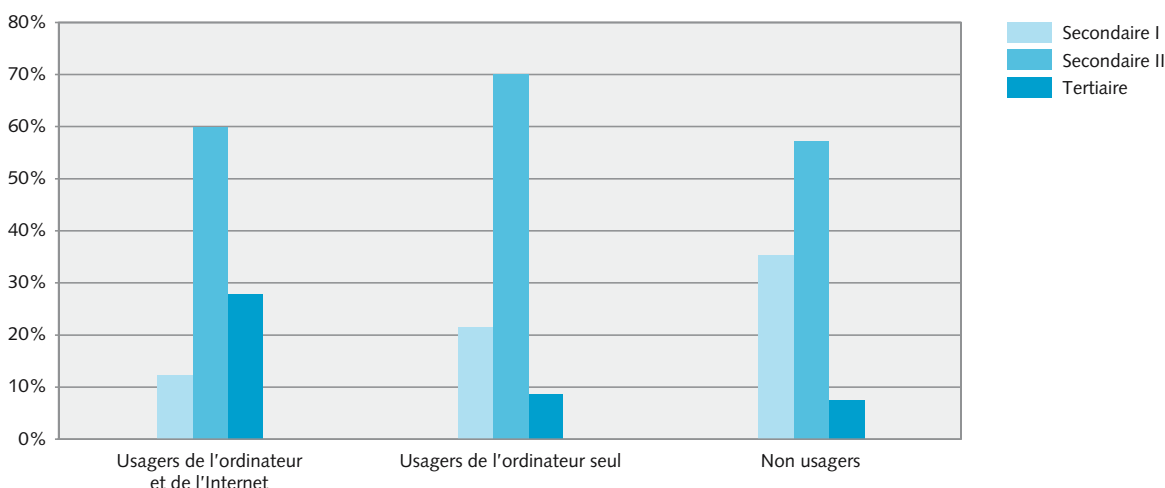


Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397, non usagers N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de formation dans les trois groupes d'utilisateurs de l'ordinateur

Fig. 8.6



Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397, non usagers N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

tées dans les autres groupes où elles comptent pour 70% des usagers de l'ordinateur seul et le 60% des non usagers.

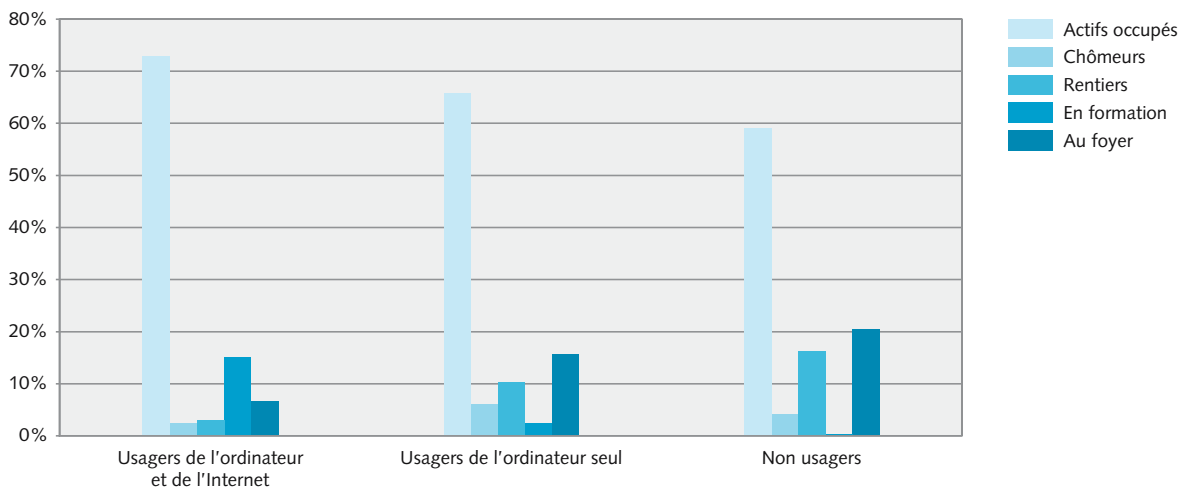
La figure 8.5 montre la répartition des âges, par tranches de dix ans, dans les trois groupes. Les 56 à 65 ans sont nettement en surnombre dans les groupes 2 et 3 tandis que les 16 à 25 ans sont presque tous dans le groupe 1, celui des usagers de l'ordinateur et de l'Internet. Dans le groupe 3, celui des non usagers, et seulement dans celui-là, on remarque une relation linéaire entre l'âge et sa représentation, avec 45% de son effectif âgés de 55 ans et plus.

La figure 8.6 montre la répartition des niveaux de formation dans les trois groupes. Les gens qui n'ont accompli au mieux qu'une formation du degré secondaire I sont surreprésentés dans les groupes 2 et 3 tandis que ceux qui sont au bénéfice d'une formation tertiaire sont en surnombre dans le groupe 1.

La figure 8.7 montre la proportion des divers statuts professionnels au sein des trois groupes d'utilisateurs. Les rentiers et les personnes au foyer sont en surnombre dans le groupe 2 (usagers de l'ordinateur seul) et plus encore dans le groupe 3 (non usagers), au contraire des actifs occupés plus présents eux dans le groupe 1

Répartition des statuts professionnels dans les trois groupes d'utilisateurs de l'ordinateur

Fig. 8.7

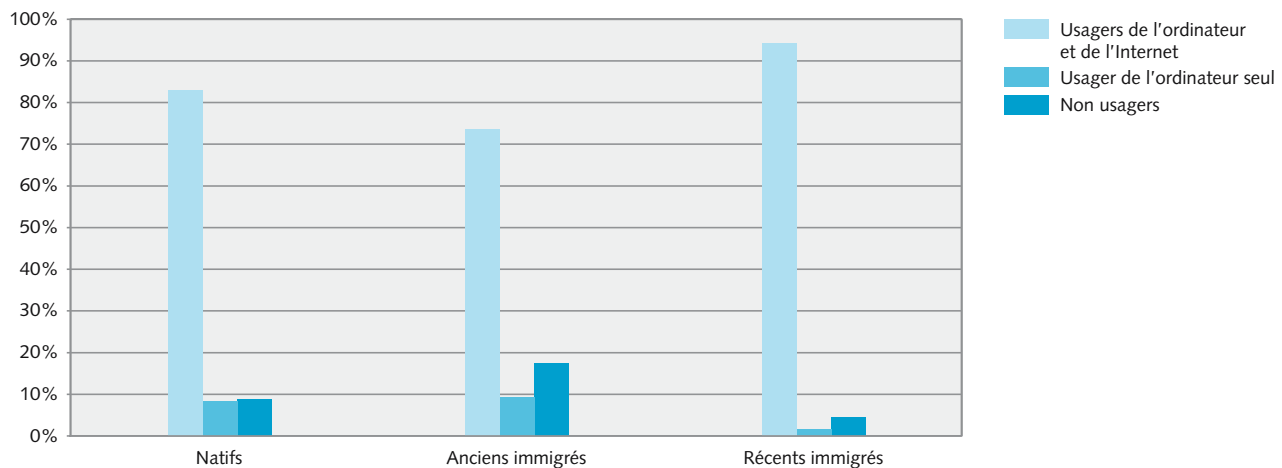


Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397, non usagers N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des groupes d'utilisateurs de l'ordinateur selon le statut d'immigration

Fig. 8.8



© Office fédéral de la statistique (OFS)

(utilisateurs de l'ordinateur et de l'Internet). Les gens en formation apparaissent marginalement dans les groupes 2 et 3 tandis que les rentiers y sont en surnombre. C'est logique puisque les premiers sont plutôt jeunes et les seconds plutôt âgés (voir figure 8.5).

La figure 8.8 montre la répartition des trois groupes selon le statut d'immigration. Il a fallu ici changer de mode de présentation parce que la proportion des nouveaux immigrés est si petite que sa traduction graphique au sein des trois groupes serait indécidable. C'est pourquoi, la figure 8.8 présente les catégories d'immigré comme variables principales et permet ainsi de montrer à quel point les nouveaux immigrés se distinguent des anciens en matière d'usage de l'ordinateur et de l'Internet.

On voit aussi que les anciens immigrés sont deux fois plus présents parmi les non usagers que les natifs alors que les nouveaux immigrés sont presque tous, à près de 95%, des usagers de l'ordinateur et de l'Internet.

Les relations mises en évidence entre caractéristiques socio-démographiques et groupes d'utilisateurs sont très semblables à celles constatées entre ces mêmes caractéristiques et les niveaux de compétences (voir chapitre 3). C'est vrai tout particulièrement de la proximité socio-démographique des non usagers avec les moins performants. C'est précisément pourquoi nous examinons ci-dessous les niveaux de performance propres à chaque groupe d'utilisateurs.

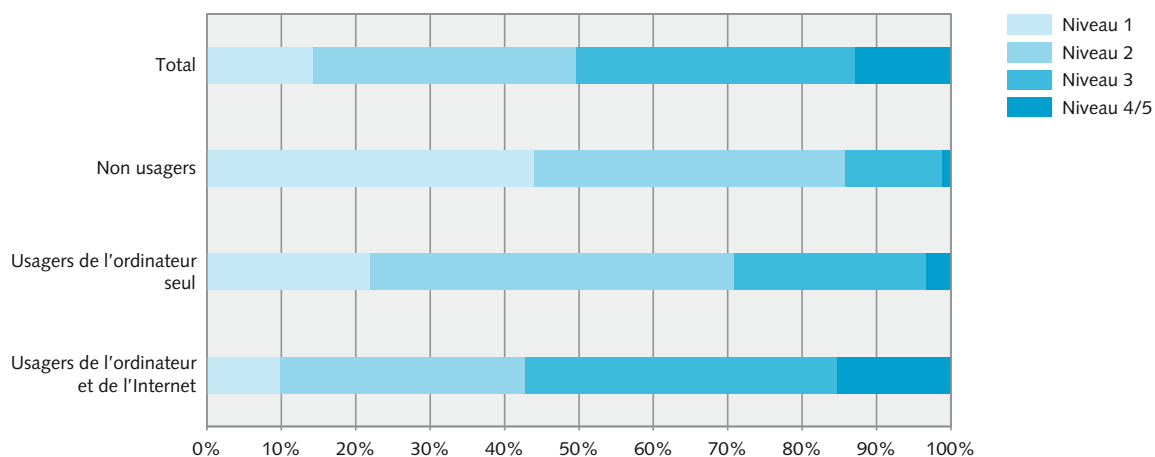
8.4 Compétences et groupes d'usagers

Pour les quatre domaines testés, les figures 8.9 à 8.12 montrent, dans chacun des trois groupes et pour le total, les proportions d'individus classés dans les différents niveaux de compétence. On constate d'emblée une relation directe entre groupe d'usagers et niveau de performance. Les usagers de l'ordinateur et de l'Internet occupent une part prépondérante des niveaux supérieurs tandis que les non usagers sont surreprésentés aux niveaux inférieurs. Le groupe des usagers de l'ordinateur seul occupe une place vaguement intermédiaire, bien que nettement inférieure à la moyenne de l'ensemble de la population.

La répartition des niveaux dans le groupe 3 est remarquablement déséquilibrée. Dans les niveaux inférieurs de littératie et de numératie, les non usagers sont représentés au-delà de trois fois plus que la population dans son ensemble. En résolution de problèmes, cette relation n'est «que» de 2,5. Les non usagers fournissent encore le 40% des effectifs du niveau 1 en littératie de textes suivis et seulement le 15% d'entre eux vont au delà du niveau 2.

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis dans les trois groupes d'usagers de l'ordinateur

Fig. 8.9

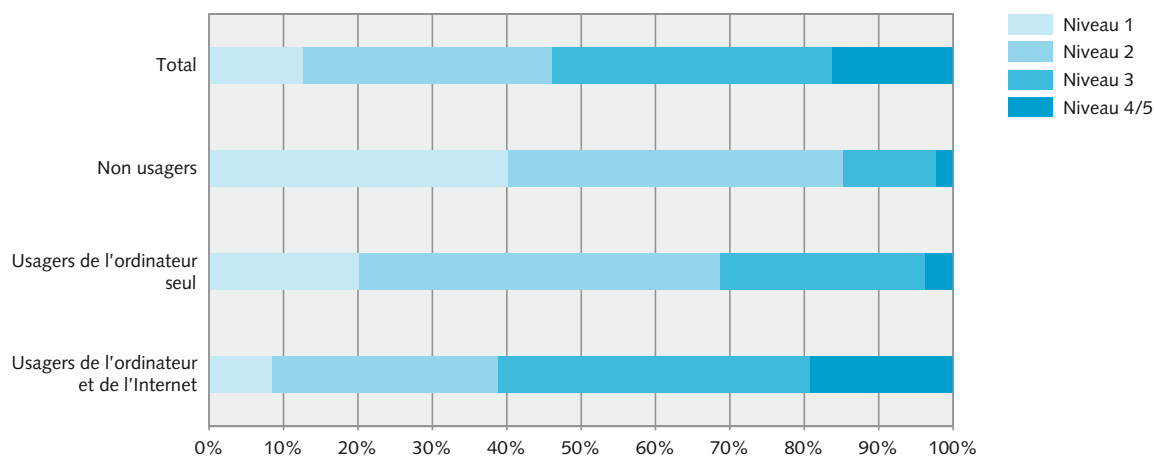


Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397, non usagers N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de littératie de textes schématiques dans les trois groupes d'usagers de l'ordinateur

Fig. 8.10

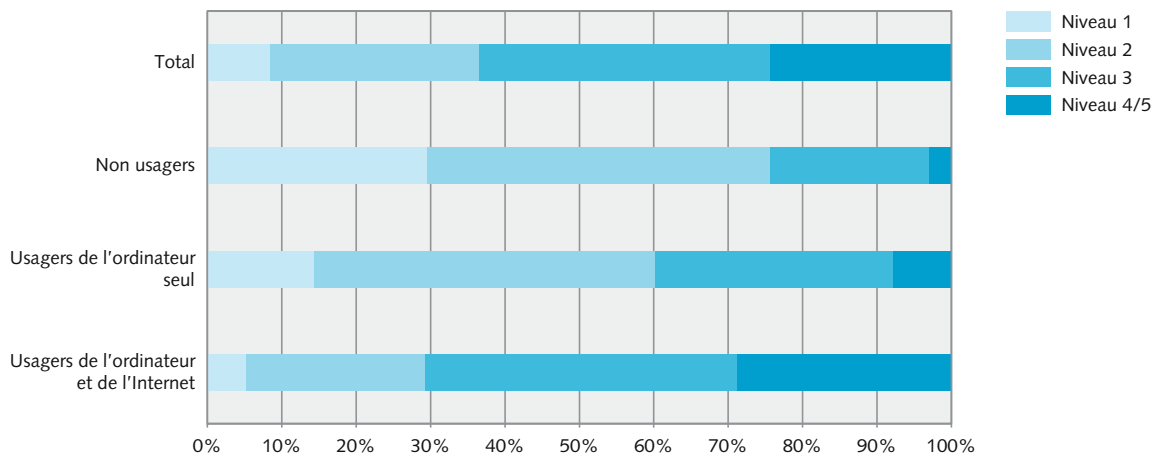


Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397, non usagers N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition de niveaux de numératie dans les trois groupes d'utilisateurs de l'ordinateur

Fig 8.11

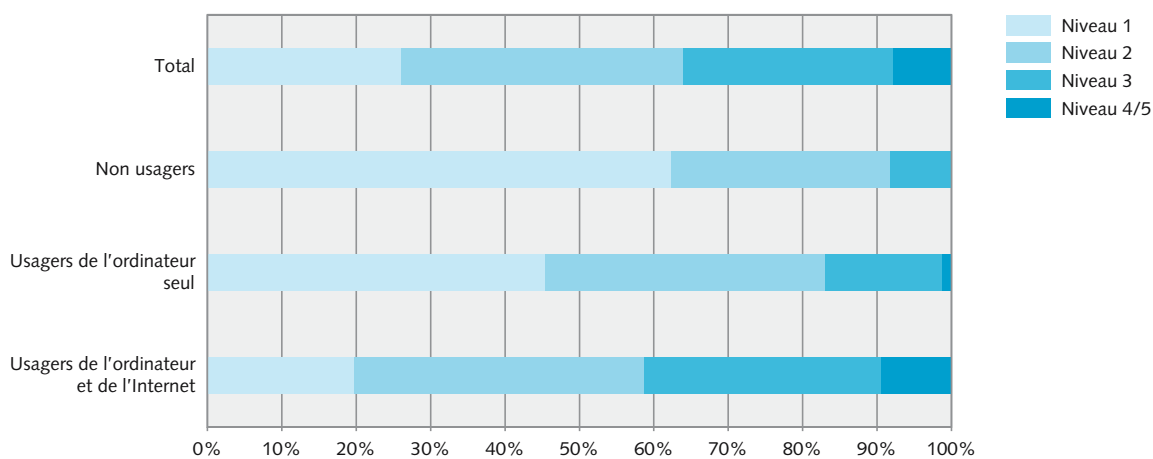


Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397, non usagers N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de résolution de problèmes dans les trois groupes d'utilisateurs de l'ordinateur

Fig. 8.12



Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397, non usagers N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Les instructions pour utiliser un ordinateur et naviguer sur l'Internet, (listes de commandes, menus déroulants, messages) sont typiquement des textes schématiques. Une maîtrise minimale de cette littératie est donc nécessaire à l'apprentissage et à la pratique de l'ordinateur et

de l'Internet. Le niveau 1, insuffisant aux tâches quotidiennes, ne procure pas cette maîtrise minimale. Face à un écran d'ordinateur, les gens qui se situent au niveau 1 et qui fournissent le 40% du groupe des non usagers, n'en détecteront que les images.

8.5 Usage d'autres équipements des technologies l'information et de la communication

A part l'ordinateur et l'Internet, d'autres outils modernes de l'information et de la communication ont fait l'objet de questions et nous examinons ci-dessous comment ils sont utilisés par nos trois groupes.

La figure 8.12 montre la fréquence d'utilisation du téléphone portable par groupe d'utilisateurs. On y voit que si 13% seulement des utilisateurs de l'ordinateur et de l'Internet n'utilisent jamais de téléphone portable c'est la cas en revanche de 40% des non utilisateurs. C'est étonnant, même si l'on sait pertinemment que les gens âgés sont plus souvent dans le groupe des non utilisateurs et utilisent le portable moins que les jeunes, parce qu'on s'attendait à ce que ceux qui écrivent difficilement recourent plus fréquemment au téléphone. Eh bien, apparemment, ce n'est pas le cas; comme si des compétences insuffisantes en littératie induisaient une certaine timidité vis-à-vis de n'importe quel moyen moderne de communication.

La figure 8.13 montre l'usage de la calculatrice par groupe d'utilisateurs. On y voit qu'environ 11% du groupe 1 des utilisateurs de l'ordinateur et de l'Internet et 40% du groupe 3 des non utilisateurs déclarent ne jamais utiliser de calculatrice.

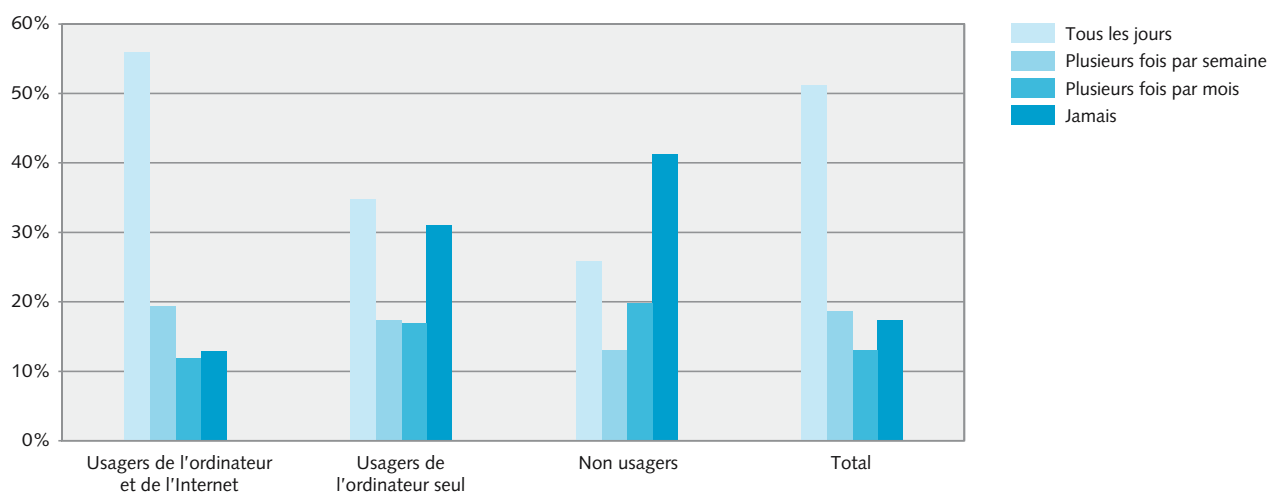
On pourrait croire que les gens qui n'utilisent pas de calculatrices s'en passent parce qu'ils sont capables de calculer de tête. Au contraire, l'usage de la calculatrice va plutôt de pair avec la numératie (facteur de corrélation de 0,2), et les assidus de la calculatrice sont aussi les plus performants en numératie. La relation entre fracture numérique et revenus fait ici problème, car si elle paraît financièrement vraisemblable à propos d'un ordinateur, elle semble bien douteuse s'agissant d'une calculatrice.

Enfin, la figure 8.14 montre l'usage du Bancomat selon le groupe d'utilisateurs. Moins de 10% des utilisateurs de l'ordinateur et de l'Internet n'utilisent jamais un Bancomat contre 35% des non utilisateurs.

Renoncer au Bancomat revient à s'imposer une contrainte car il faut dès lors se plier aux heures d'ouverture des banques. Et comme on peut supposer qu'un tel comportement conduit à éviter également tout distributeur automatique, c'est autant de temps de perdu.

Usage du téléphone portable dans les trois groupes d'utilisateurs de l'ordinateur

Fig. 8.13

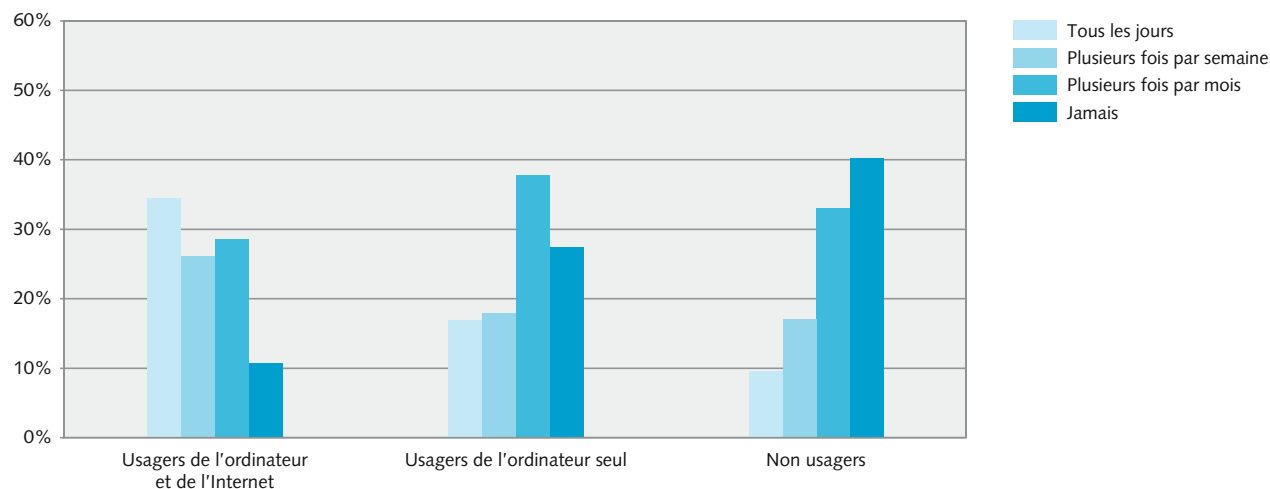


Remarque: usagers de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, usagers de l'ordinateur seul N = 397, non usagers N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Usage de la calculette dans les trois groupes d'utilisateurs de l'ordinateur

Fig. 8.14

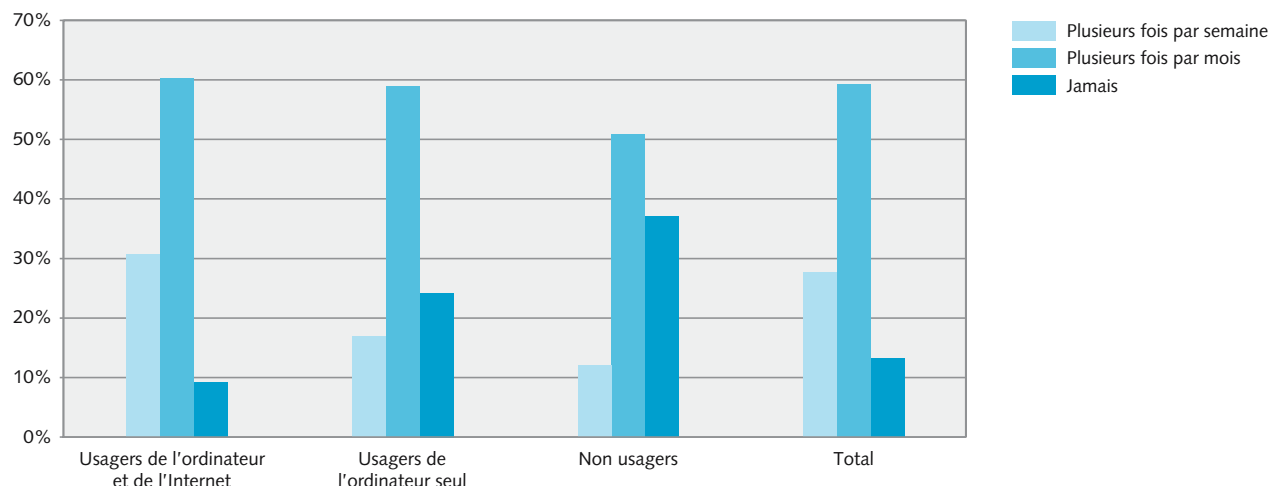


Remarque: utilisateurs de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, utilisateurs de l'ordinateur seul N = 397, non utilisateurs N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Usage du Bancomat dans les trois groupes d'utilisateurs de l'ordinateur

Fig. 8.15



Remarque: utilisateurs de l'ordinateur et de l'Internet N = 3906, utilisateurs de l'ordinateur seul N = 397, non utilisateurs N = 492.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

8.6 Résumé

Ce chapitre considère trois groupes – les usagers de l'ordinateur et de l'Internet, les usagers de l'ordinateur seul et les non usagers – et les compare entre eux dans la perspective de leurs caractéristiques socio-démographiques et dans celle de leurs performances aux tests. Ce faisant on constate, dans l'une et l'autre de ces perspectives, que ces groupes se distinguent effectivement les uns des autres.

Le profil socio-démographique du groupe des non usagers se confond avec celui des moins performants et, partant, les non usagers sont massivement représentés dans les niveaux inférieurs de compétences.

Cela tend à imputer la fracture numérique à un défaut de compétences. Mais peut-on parler de fracture numérique? Ne s'agit-il pas plutôt d'une fracture tout court? Car illettrisme et fracture numérique semblent procéder d'un seul et même phénomène.

L'usage limité du téléphone portable par les non usagers de l'ordinateur est à rapprocher d'une même observation faite dans le cadre d'études sur l'illettrisme: à savoir qu'un déficit de littératie ne se compense généralement pas par un usage plus fréquent du téléphone.

Se tenant généralement à l'écart de tout outils des technologies de l'information et de la communication, les non usagers s'imposent des complications, souvent synonymes de perte de temps.

Il faut relativiser la thèse généralement admise qui fait dépendre des revenus l'accès à l'informatique, tout au moins dans le cas de la Suisse. Les données examinées dans ce chapitre nous suggèrent dans une certaine mesure qu'un bas revenu et un défaut d'accès à l'ordinateur ne dépendent pas l'un de l'autre mais sont vraisemblablement tous les deux une conséquence d'autres facteurs, tel un niveau de formation rudimentaire par exemple, ou des compétences trop modestes.

9 Compétences, langues et vie privée

Claudia Arnold

9.1 Introduction

La littératie et la numératie ne sont pas des compétences acquises une fois pour toutes; avec le temps, elles peuvent s'étioler. Pour les maintenir, voire les améliorer, la pratique régulière de la lecture et du calcul, à la maison comme au travail, est certainement payante et, réciproquement, une telle pratique est aussi certainement favorisée par de bonnes compétences. Dans le cadre de l'étude ALL, on a sondé les répondants, sur leurs activités de lecture et de calcul à la maison et sur les sentiments que ces activités leur inspiraient. C'est le sujet de la première partie du présent chapitre.

Les interviews de ALL se sont, partout et pour tous, déroulées dans la langue locale – ou régionale –, c'est-à-dire la langue officielle de la commune de résidence des répondants. Même dans le pays multiculturel qu'est aujourd'hui la Suisse, la langue locale coïncide, chez la majorité des résidents, avec la langue principale (et se confond avec la langue maternelle pour la plupart). On appellera homoglosses les membres de cette majorité. Les autres, les alloglosses, ceux dont la langue maternelle et/ou principale n'est pas la langue locale, n'en sont pas pour autant numériquement négligeables et leur comportement linguistique nous intéresse, parce que complexe et multiple. La connaissance de la langue d'un texte étant essentielle à sa compréhension, il est patent que les performances des répondants sont étroitement liées à leur familiarité avec la langue locale. C'est le sujet de la deuxième partie du présent chapitre.

On l'a vu, les activités de lecture et de calcul stimulent les compétences de littératie et numératie et vice versa. Mais quel est l'apport d'autres activités culturelles et sociales qui présentent en apparence peu, voire pas du tout, de lien avec la lecture et le calcul? On a donc interrogé les répondants sur leur implication dans des groupes culturels, politiques ou religieux, dans des associations sportives et récréatives et dans des activités bénévoles. Car il est légitime de supposer qu'une bonne littératie aille de pair avec de fréquentes activités de lecture et que celles-ci tendent à susciter une vie sociale

entreprenante; mais il est tout aussi légitime de supposer le contraire: à savoir que les gens socialement très actifs ne trouvent ni intérêt ni temps à consacrer à l'occupation plutôt solitaire qu'est la lecture et que, en définitive, leur littératie aille en s'altérant. Dans la troisième partie de ce chapitre, nous étudierons ces aspects plus en détail.

9.2 La lecture et le calcul à la maison

Les activités de lecture chez soi peuvent prendre différentes formes. On a demandé aux participants à quelle fréquence ils lisent des journaux, des magazines, des livres, des lettres, des notes ou des courriels. Comme l'indique le tableau 9.1, le journal vient en premier, lu au moins une fois par semaine par 92% des répondants. Trois quarts des répondants font savoir qu'ils lisent des magazines, des lettres, des notes ou des courriels au moins une fois par semaine. Ces chiffres ne disent naturellement rien du temps total consacré à la lecture. Pour les journaux justement, la lecture peut être très brève, jusqu'à se limiter aux légendes des illustrations des hebdomadaires. Plus de 90% des lecteurs de journaux disent lire les rubriques étrangère, nationale et régionale et près de 75% les éditoriaux. Les thèmes de l'habitat, de la mode, de l'alimentation ou de la santé, intéressent 60% du lectorat, les critiques de livres, de films et d'expositions, 57%. 52% des répondants lisent la rubrique des sports, 47% les articles de conseil et 41% accordent de l'attention aux pages de la rubrique économique et de la bourse.

Un peu plus de la moitié des répondants déclarent s'adonner au moins une fois par semaine à la lecture de livres, une activité qui consomme généralement plus de temps, alors qu'un peu plus du quart disent ne lire que rarement, voire jamais, de livres. Les résultats du tableau 9.1 correspondent à peu près à ceux de l'enquête Univox 2004/2005 (Bonfadelli, 2005). Toutefois, la proportion de ceux qui lisent les journaux au moins une fois par semaine est plus petite dans ALL (74%) que selon Univox (81%).

T9.1 Dans votre vie quotidienne, à quelle fréquence lisez-vous les documents ci-dessous ou utilisez-vous l'information qui y est contenue?

		Au moins une fois par semaine	Moins d'une fois par semaine	Rarement	Jamais
Les journaux	n	4419	159	137	72
	%	92,3	3,3	2,9	1,5
Revue, magazines	n	3535	785	331	120
	%	74,1	16,5	6,9	2,5
Livres (Fiction et essais)	n	2516	916	824	467
	%	53,3	19,4	17,5	9,9
Lettres, notes E-Mails	n	3449	464	532	269
	%	73,2	9,8	11,3	5,7

T9.2 A quelle fréquence allez-vous dans une bibliothèque publique ou une librairie?

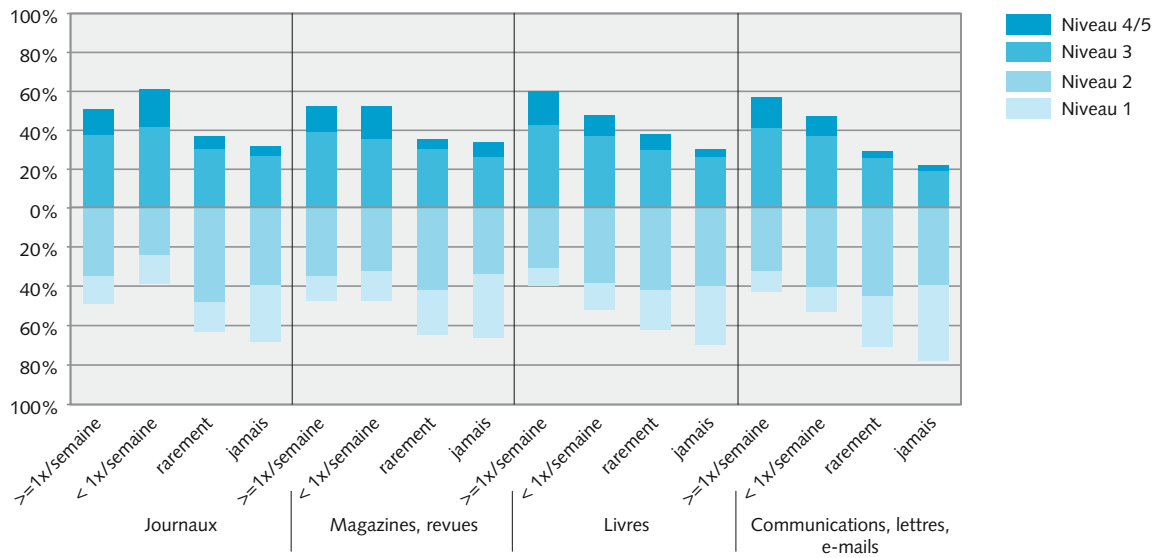
	Bibliothèque		Librairie	
	%	n	%	n
Chaque semaine	7,4	353	8,7	417
Chaque mois	14,7	705	27,0	1295
Plusieurs fois par année	10,6	508	27,6	1326
Une à deux fois par année	15,1	723	19,4	932
Jamais	52,3	2505	17,2	827
Total	100,0	4794	100,0	4797

Selon le tableau 9.2, les répondants achètent généralement les livres plutôt qu'ils ne les empruntent et d'ailleurs plus de la moitié d'entre eux ne vont jamais dans une bibliothèque publique. Cette possibilité bon marché de consommer de l'information est donc très peu exploitée. Les visites en librairie sont plus fréquentes avec 63% des répondants qui s'y rendent au moins plusieurs fois par année. La fréquentation d'une librairie ne veut toutefois encore rien dire de l'achat de livres ni, a fortiori, de l'activité de lecture ultérieure. Il serait certes intéressant de calculer le nombre de gens qui fréquentent les librairies et/ou commandent des livres en ligne, d'identifier les média que privilégient ceux qui lisent peu ou qui sont dotés d'une littératie réduite et de rechercher enfin comment, chez ces derniers, éveiller de l'intérêt pour la lecture. Malheureusement, les données de ALL ne fournissent aucun renseignement susceptible de nous éclairer dans ces matières.

La figure 9.1 confirme que les activités de lecture sont positivement corrélées à la littératie, le lien apparaissant plus net à propos des livres. 60% de ceux qui lisent des livres au moins une fois par semaine présentent un niveau de littératie de suffisant à très bon (niveaux 3 à 5) mais seulement 30% de ceux qui ne lisent jamais de livre. En ce qui concerne les journaux et les magazines, une différence apparaît entre ceux qui n'en lisent que rarement ou jamais et ceux qui en lisent plus souvent. Un tiers environ du premier groupe, mais plus de la moitié du deuxième, présentent un niveau de littératie de suffisant à très bon. Quelque 30% de ceux qui ne lisent jamais ni journaux, ni magazines, ni livres n'ont pas dépassé le niveau 1. Il tombe sous le sens qu'on ne trouve probablement pas de plaisir à lire lorsque les compétences sont aussi faibles. Or, pour ce groupe de personnes-là justement, il serait important de lire souvent pour progresser. Toujours est-il que, parmi les personnes du niveau 1, on en dénombre 8,8% qui lisent au moins une fois par semaine.

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la fréquence de lecture et le type de média

Fig. 9.1



Remarque: journaux N = 4787, magazines et revues N = 4771, livres N = 4723, lettres avec notes et e-mails N = 4714.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

On cherche souvent à mettre en relation habitudes de lecture, littératie et consommation de télévision¹. On suppose que les personnes qui regardent beaucoup la télévision lisent peu et que, de ce fait, leur littératie s'étiolle; ou que, réciproquement, les personnes de faible littératie tendent à préférer la télévision à la lecture et à réduire ainsi d'autant leur exposition à l'écrit.

3% des répondants de ALL ont indiqué qu'ils ne possédaient ni télévision ni vidéo; 43% qu'ils regardaient la télévision au maximum 1 heure par jour; 36% qu'ils la regardaient entre 1 et 2 heures; 16% entre 2 et 5 heures; et enfin, 1% au moins 5 heures par jour. La comparaison avec les données correspondantes de IALS en 1994 montre que le pourcentage de ceux qui n'ont ni téléviseur ni appareil vidéo a légèrement diminué mais aussi que, de manière inattendue, la consommation de télévision a également légèrement diminué. Ces données contredisent celles de l'Office fédéral de la statistique et de SSR Télécontrol, selon lesquelles le temps passé devant la télévision augmente constamment. Toutefois, l'ensemble de ces données paraît plus cohérent si l'on prend en compte les nettes différences relevées dans ALL entre les régions: en Suisse alémanique, la proportion

des personnes qui regardent la télévision plus de 2 heures quotidiennement est la plus faible avec 15%, suivie de 23% en Suisse romande et de 28% en Suisse italienne. On constate par ailleurs dans la figure 9.2 une corrélation effective entre la consommation de télévision et la littératie. Alors que les personnes ayant réalisé des performances en littératie de suffisantes à très bonnes sont en proportion de 72% parmi celles qui n'ont ni téléviseur ni appareil vidéo, elles ne sont que 37% parmi celles qui passent entre 2 et 5 heures devant la télévision et 18% parmi celles qui y passent 5 heures et plus.

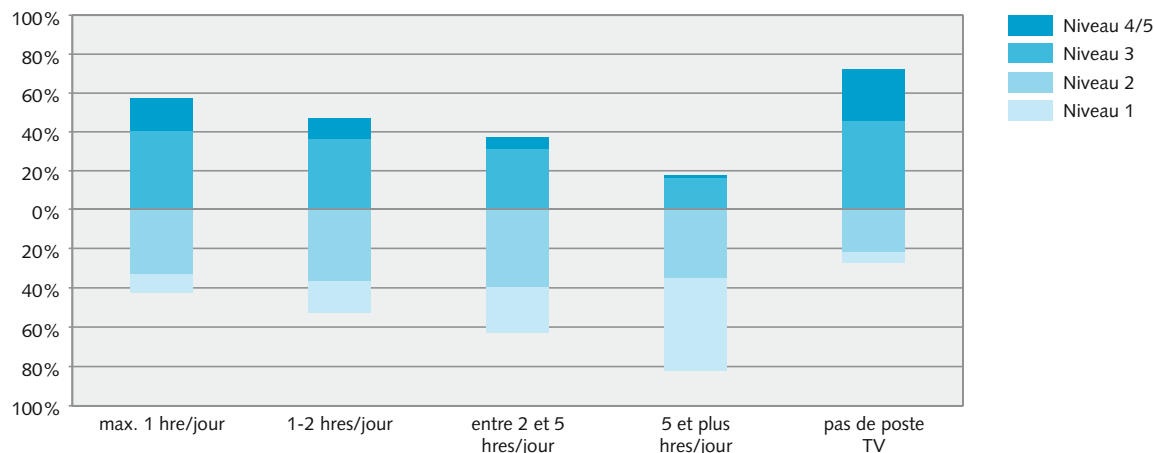
Une régression multiple des performances en littératie de textes suivis selon les habitudes de lecture relevées à propos de deux types de media écrits et selon la consommation de télévision permet une approche plus précise (voir figure 9.3). 15% de la variance en littératie peuvent s'expliquer sur la seule base de l'usage de ces média. On est tout d'abord frappé par le fait que la lecture des journaux et des magazines n'est pas significativement corrélée avec la littératie (Ce qui explique qu'elle n'apparaît pas dans le graphique). En revanche, la lecture de livres ($sr^2=.18$) et celle de lettres, notes et courriels ($sr^2=.21$) sont corrélées positivement de manière significative à la littératie, tandis que la consommation de télévision l'est aussi, mais négativement ($sr^2=-.17$).

¹ Si la distinction n'est pas explicitement mentionnée, on comprend chaque fois avec la télévision les lecteurs de bandes vidéo et de DVD.

² La corrélation semi-partielle sr indique l'apport spécifique d'une variable à l'explication de la variabilité

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la consommation journalière de télévision/vidéo

Fig. 9.2

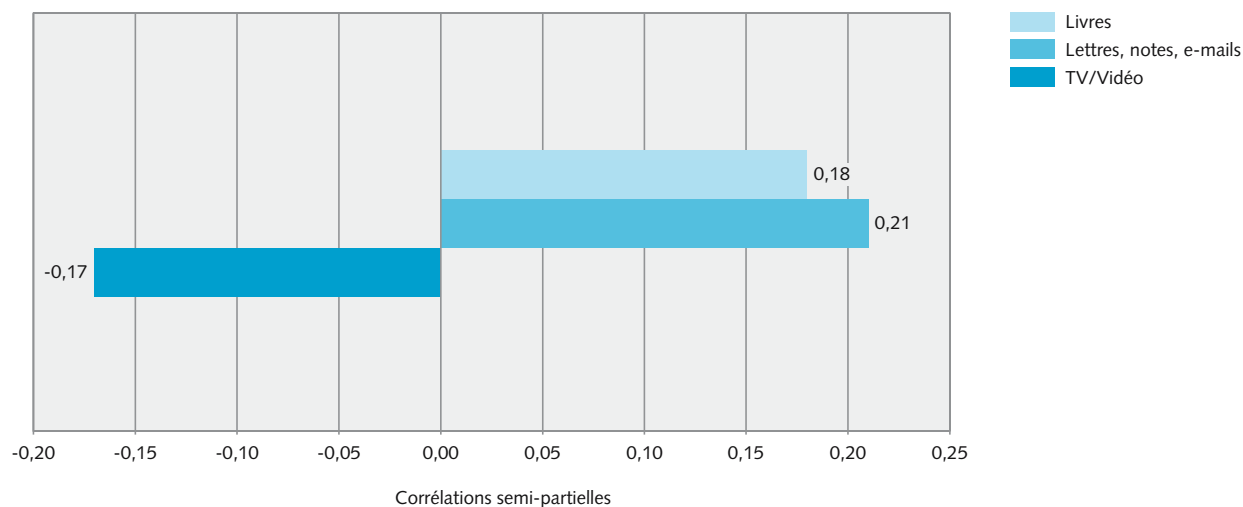


Remarque: max. 1 hre/jour N = 2081, 1-2 hres/jour N = 1739, entre 2 et 5 hres/jour N = 783, 5 et plus hres/jour N = 44, pas de poste TV/vidéo N = 142

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Régression multiple de la littératie de textes suivis selon les fréquences de lecture de divers media et la consommation de télévision/vidéo

Fig. 9.3



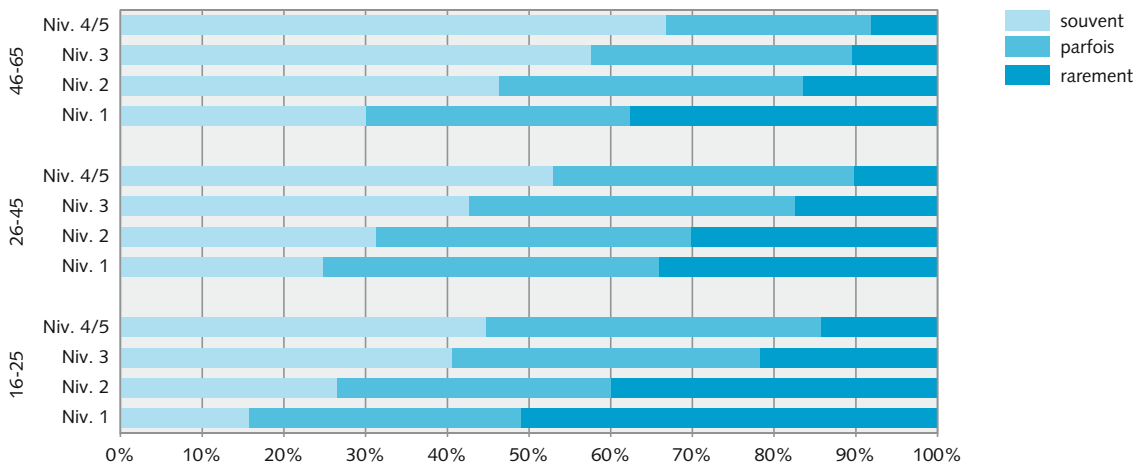
© Office fédéral de la statistique (OFS)

A propos de la variance en numératie, on constate que les habitudes de consommation des médias évoquées ci-dessus en expliquent une part presque aussi grande (14%) et que les liens observés sont pratiquement les mêmes. Toutefois, si la lecture de magazines présente en effet une corrélation significative à la numératie, celle-ci reste faible. Quant aux domaines de littératie de textes schématiques et de résolution de problème, les mêmes variables en expliquent toujours une part de la variance, mais dans une moindre mesure encore (environ 11%).

Penchons nous à présent sur le rapport entre les habitudes de lecture et la littératie. A cette fin, on a construit un indice de lecture à partir de la fréquence de lecture des journaux, des magazines et des livres. Cet indice fait apparaître que les femmes, à tous les niveaux de compétences hormis le plus élevé, lisent nettement plus que les hommes, et que la corrélation entre la fréquence de lecture et la littératie, déjà relevée pour l'ensemble des répondants, s'observe aussi pour chacun des deux sexes séparément. S'agissant des différences entre les classes

Répartition des fréquences de lecture selon le niveau de littératie de textes suivis et la tranche d'âge

Fig. 9.4



Remarque: 16-25 ans N = 813, 26-45 ans N = 870, 46-65 ans N = 1725.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

d'âges, la figure 9.4 montre, à tous les niveaux de compétences, que ce sont les personnes entre 46 et 65 ans qui lisent le plus et celles entre 16 et 25 ans le moins. Parmi ceux qui se situent au niveau 1, 30% de ceux issus du groupe des plus âgés lisent souvent et 38% rarement tandis que du groupe des plus jeunes 16% lisent souvent et 51% rarement.

Pour des habitudes de lecture tout aussi actives, les gens âgés montrent donc une moins bonne littératie que les plus jeunes. Deux circonstances conjointes peuvent l'expliquer; d'une part, les jeunes gens ont une mémoire fraîche de leur formation et, d'autre part, certains des effets du vieillissement peuvent affecter les gens âgés (voir le chapitre 4).

Les immigrés lisent moins que les natifs, mais la différence est ici moins prononcée qu'entre tranches d'âge extrêmes. Les anciens immigrés, arrivés en Suisse avant 1998, ont, en moyenne, une moins bonne formation que les natifs et ce facteur joue certainement un rôle, tant il est vrai que les habitudes de lecture sont étroitement liées à la formation. L'école développe la littératie et, le plus possible aussi, l'intérêt pour la lecture. Les jeunes gens qui sont au contact de l'écrit durant une période de formation prolongée acquièrent une bonne littératie et sont plus enclins, par la suite, à lire des livres. La figure 9.5 confirme que la lecture de livres est d'autant plus pratiquée que le niveau de formation est plus élevé. Ainsi 18% des répondants formés au niveau secondaire I, 9,7% au niveau secondaire II et 5,4% au niveau tertiaire disent ne jamais lire de livres. Si nous

voyons maintenant comment se répartissent ceux qui consacrent du temps à la lecture de livres au moins une fois par semaine, nous en relevons 61% du niveau tertiaire, 52% du niveau secondaire II et 44% du niveau secondaire I. Les gens qui disposent d'une formation supérieure lisent donc davantage que les autres, tout au long de leur vie. Ces pratiques différenciées, qui subsistent au-delà de la période de formation, contribuent assurément à maintenir, voire à accentuer les différences de compétences.

La disponibilité à la lecture a été également relevée dans l'enquête ALL à l'aide des énoncés: «Je lis seulement lorsque je suis obligé», «La lecture est l'une de mes activités préférées» et «J'aime parler de mes lectures avec d'autres personnes», que les répondants avaient à valider par: «Tout à fait d'accord», «D'accord», «Pas d'accord» et «Pas du tout d'accord». Les réponses ont servi à construire une échelle, représentative de «l'attitude envers la lecture» (alpha de Cronbach³ .721) et sur cette échelle on a repérée les quartiles⁴, c'est-à-dire les 4 valeurs qui divisent la population en quatre parts égales.

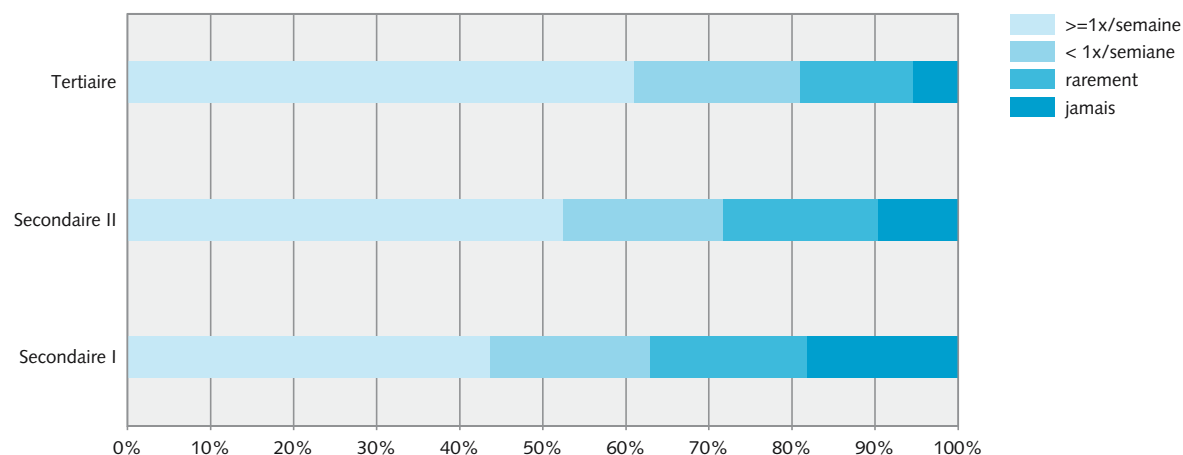
Qui aime lire, lit fréquemment. 70% de ceux qui ont une attitude très positive à l'égard de la lecture lisent souvent (des journaux, des magazines et des livres), mais seulement 9,6% de ceux qui ont une attitude très négative.

³ Le coefficient alfa de Cronbach est un indicateur de fidélité d'une échelle construite à l'aide d'un grand nombre de données.

⁴ Le 1er quartile est la valeur de l'échelle au-dessous de laquelle se situe 25% de la population, le 2ème 50%, le troisième 75% et le 4ème 100%

Répartition des fréquences de lecture de livres selon le niveau de formation

Fig. 9.5

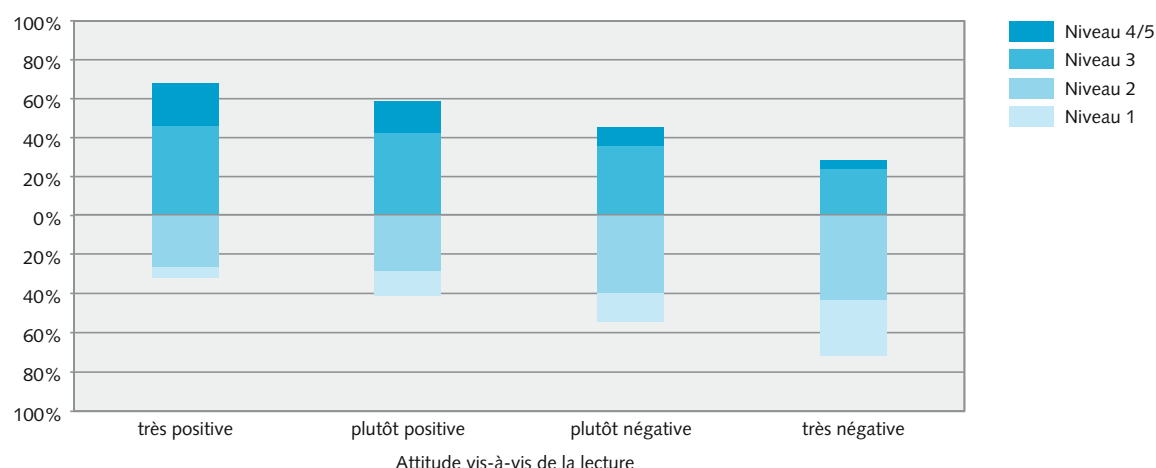


Remarque: tertiaire N = 1155, secondaire II N = 2863, secondaire I N = 705.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon l'attitude vis-à-vis de la lecture

Fig. 9.6



Remarque: très positive N = 1281, plutôt positive N = 807, plutôt négative N = 1776, très négative N = 848.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Cette situation se répercute sur la littératie, comme le montre la figure 9.6: 68% des répondants dont l'attitude envers la lecture est très positive disposent de compétences de lecture suffisantes à très bonnes, tandis que ce n'est le cas que du 28% de ceux dont l'attitude est très négative.

9.3 Compétences et comportement linguistique

Comme l'a montré, entre autre, le recensement de la population 2000, le comportement linguistique et la biographie linguistique d'une part significative de la population résidante sont compliqués (Lüdi, Werlen, 2005). On désignera ci-après par bilinguisme, non pas le degré de compétence dans deux langues, mais leur usage régulier. Le tableau 9.3 présente la distribution des différentes formes de monolinguisme et de bilinguisme en distinguant la situation vécue dans l'enfance de celle vécue, à l'âge adulte, au moment de l'interview. On a demandé aux répondants quelle langue ils parlent le plus souvent à la maison, laquelle dans le cercle des amis et connaissances et laquelle au travail (ou aux études). Selon ces distinctions, environ trois quarts des répondants sont monolingues. Les formes de bilinguisme les plus fréquentes sont, par ordre d'importance: le monolinguisme enfant puis le bilinguisme à l'âge adulte (13%), le monolinguisme enfant puis adulte mais avec un changement de langue principale (8%). Comparativement aux données de l'IALS de 1994, ces deux formes de bilinguisme ont légèrement progressé. La forme classique du bilinguisme, l'apprentissage simultané de deux langues dans l'enfance, est rare et a diminué depuis l'enquête IALS. 2,1% des répondants ont été élevés dans deux langues mais les trois quarts d'entre eux ont perdu l'usage de l'une d'elles. Seuls 0,5% des répondants donc ont été élevés dans deux langues qu'ils continuent à pratiquer. Depuis 1994, on note une augmentation du nombre

d'adultes qui n'ont plus pour langue principale la langue de leur enfance. Certains l'ont oubliée (8,4%), tandis que d'autres sont devenus bilingues (13%). On voit ici à l'œuvre le mécanisme migration/assimilation (une migration aussi bien transnationale que transrégionale). Au total, près d'un quart de la population suisse est bilingue sous une forme ou une autre.

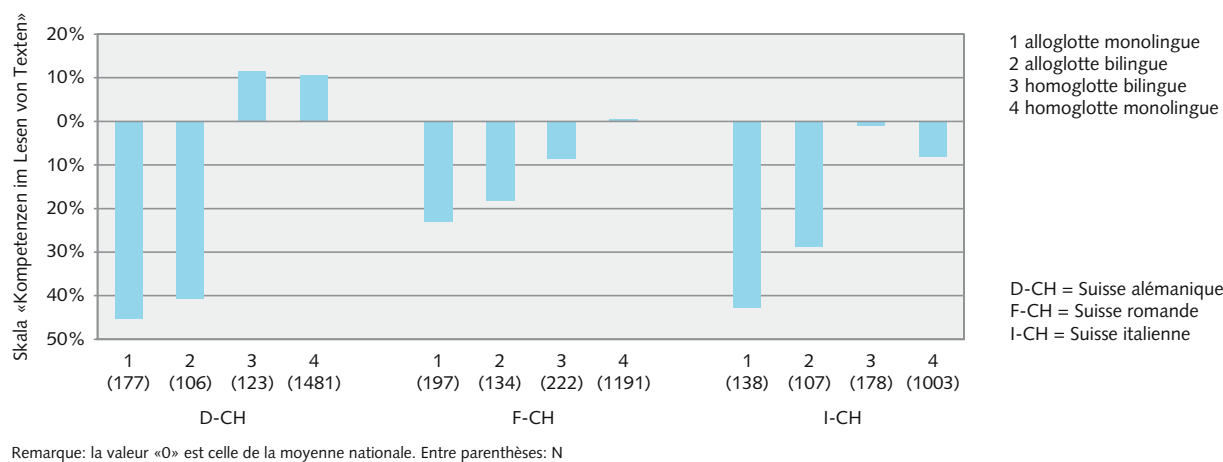
A l'aide du tableau 9.3 qui indique toutes les occurrences où la langue du test (=la langue locale) est la langue principale on va pouvoir se demander si le bilinguisme en soi a une influence quelconque sur la littératie. Afin de traiter cette question, les réponses du tableau ont été rassemblées dans quatre groupes composés à l'aide des oppositions «monolingue/bilingue» et «homoglotte/alloglotte». On obtient ainsi: 1) les alloglottes monolingues, 2) les alloglottes bilingues (dont aucune langue n'est la langue du test) 3) les homoglottes bilingues (dont l'une des langues est la langue du test), 4) les homoglottes monolingues. La représentation des écarts de ces quatre groupes à la moyenne de l'ensemble des résidents, en littératie de textes suivis, fait l'objet de la figure 9.7. On y voit que les alloglottes (monolingues comme bilingues) ont obtenu des performances nettement inférieures à la moyenne. Ce schéma est particulièrement marqué en Suisse alémanique. Si on remarque en Suisse italienne une légère supériorité des bilingues chez les homoglottes, celle-ci ne s'étend pas à l'ensemble des régions linguistiques où on ne relève pas de différence statistiquement significative à ce titre. On peut donc retenir que le bilinguisme ne représente en soi ni un handicap ni un avantage en littératie. Par contre

T9.3 Distribution de diverses formes de mono et bilinguisme

	La langue du test est-elle votre langue principale?		Total	
	oui	non	%	n
Monolingue	74,7	1,5	76,2	3637
Bilingue comme enfant et monolingue comme adulte	1,6	0,0	1,6	75
Monolingue comme enfant et bilingue comme adulte	6,6	6,3	12,8	613
Bilingue comme enfant et adulte	0,4	0,1	0,5	23
Monolingue comme enfant et comme adulte, mais pas dans la même langue	6,1	2,3	8,4	400
La langue principale comme adulte n'est pas la langue maternelle	0,3	0,2	0,5	23
Total %	89,6	10,4	100,0	
Total n	4273	498		4771

Ecart, par rapport à la moyenne suisse en littératie de textes suivis selon la région linguistique, le statut linguistique et le fait d'être bilingue ou monolingue

Fig. 9.7



le statut linguistique, le fait que la langue régionale soit familière ou étrangère, est déterminant. Le handicap de la langue étrangère semble plus marqué en Suisse alémanique qu'en Suisse romande et italienne. Peut être est-ce parce que de nombreux immigrés alloglottes en Suisse latine ont une langue du groupe roman pour langue maternelle tandis qu'en Suisse alémanique les immigrés alloglottes d'une langue maternelle germanique proche de l'allemand sont plus rares. De plus, l'usage des dialectes en Suisse alémanique vient encore probablement compliquer la situation des immigrés.

Les résultats obtenus à ce stade, quant à l'influence du monolinguisme et du bilinguisme, nous poussent à examiner de plus près ce qu'est la familiarité avec la langue locale. On en distinguera plusieurs degrés. Pour un répondant, la langue locale peut être: 1) la langue maternelle, 2) la langue principale, 3) la langue la plus pratiquée dans deux ou trois sphères de l'existence, 4) dans une seule, 5) ou dans aucune, ou encore 6) totalement méconnue. Le tableau 9.5 représente la distribution de ces divers degrés de familiarité. Il faut lire le tableau en comprenant que chacune des catégories exclut la catégorie directement supérieure (p. ex. «langue locale dans 2-3 domaines» signifie qu'elle est la langue la plus pratiquée dans 2-3 sphères, mais qu'elle n'est ni la langue maternelle ni la langue principale). En outre, le tableau distingue encore les natifs des d'immigrés, car la migration, tant transnationale que transrégionale, joue un rôle important dans la diversification des pratiques linguistiques.

Globalement, une grande familiarité avec la langue locale est plutôt la règle puisque près de 84% des répon-

dants sont homoglots. En comparaison à IALS, un pourcentage légèrement supérieur de répondants désignent dans ALL la langue locale comme étant leur langue principale (8,8%), mais en revanche la part de ceux dont la langue maternelle est la langue locale a diminué (75%). Les 6,2% de personnes qu'il n'a pas été possible d'interroger, en raison de leur maîtrise inexistante de la langue locale, donnent à réfléchir. Il faut leur ajouter 1,6% de personnes qui ont répondu ne pratiquer la langue locale comme première langue dans aucune sphère de leur existence. Quelque 8% des répondants vivent donc dans un ghetto linguistique et communiquent à peine avec leur environnement social, ou alors dans une autre langue que celle du test.

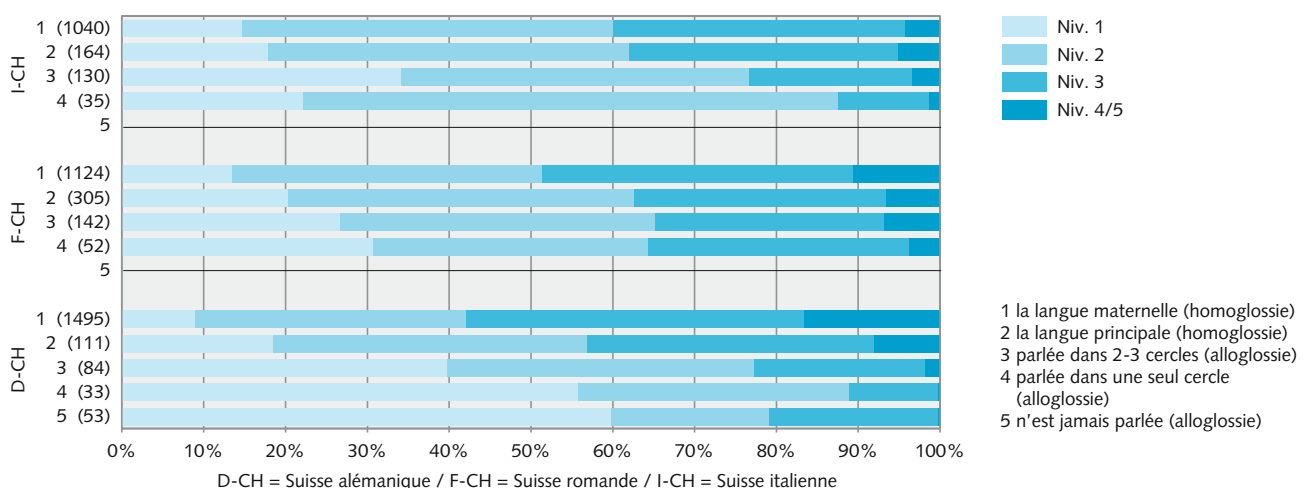
La figure 9.8 présente le lien entre la familiarité avec la langue locale et la littératie dans cette langue. On y voit que, dans toutes les régions linguistiques, la littératie augmente parallèlement à la familiarité avec la langue locale. Malheureusement, en Suisse romande et en Suisse italienne, le nombre de ceux qui n'ont, dans aucun domaine, la langue locale pour langue principale est trop faible pour en représenter la distribution. En Suisse alémanique, cependant, environ 60% de ceux qui ne parlent ni l'allemand ni un dialecte alémanique à titre principal dans une quelconque sphère de l'existence n'atteignent que le niveau 1 de littératie. Et il y a lieu de supposer que si le nombre de ces cas était suffisant dans les deux autres régions linguistiques, on y ferait la même observation. La question est donc bien réelle de savoir si l'on ne rend pas un mauvais service au immigrés, lorsqu'on «va à leur rencontre» en s'adressant à eux dans leur langue maternelle ou dans une version fortement

T9.4 Répartition chez les natifs et les immigrés des degrés de familiarité avec la langue locale

Familiarité avec la langue locale		Natifs		Total
		oui	non	
La langue locale est la langue maternelle	n	3462	373	3835
	%	67,7	7,3	75,0
La langue locale est la langue principale	n	194	256	450
	%	3,8	5,0	8,8
Pratique la langue locale dans 2 à 3 sphères de l'existence	n	67	214	281
	%	1,3	4,2	5,5
Pratique la langue locale dans 1 sphère de l'existence	n	26	118	144
	%	0,5	2,3	2,8
Ne pratique nulle part la langue locale	n	16	68	84
	%	0,3	1,3	1,6
Interview impossible pour raison linguistique	n	0	319	319
	%	0,0	6,2	6,2
Total	n	3765	1348	5113
	%	73,6	26,4	100,0

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la région linguistique et le degré de familiarité avec la langue locale (du test)

Fig. 9.8



Remarque: nombres entre parenthèses (N)

© Office fédéral de la statistique (OFS)

simplifiée de la langue locale. La figure 9.8 indique toutefois aussi que 9% (Suisse alémanique), 13% (Suisse romande) et 15% (Suisse italienne) des répondants dont la langue maternelle correspond à la langue du test ne disposent que d'une littératie de niveau 1, soit un niveau de compétences tenu pour très insuffisant dans notre société actuelle. L'enquête IALS n'avait pas permis d'observer de différence significative entre ceux dont la langue régionale est la langue maternelle et ceux dont elle n'est que la langue principale. Ce n'est toutefois pas le cas avec ALL: en Suisse alémanique et en Suisse romande,

les compétences de ces deux groupes se distinguent dans les domaines de la littératie de textes suivis, la littératie de textes schématiques et la numératie, sans qu'une différence n'apparaisse en résolution de problème. En Suisse italienne, on n'observe pas de différence significative, les compétences étant toutefois globalement à un bas niveau.

Comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre «Immigration et compétences», les connaissances linguistiques ont gagné du gallon avec la mondialisation. A l'instar de la littératie, elles constituent de véritables

qualifications clés. Le tableau 9.6 présente, pour les trois régions linguistiques, le nombre de répondants capables de s'entretenir dans différentes langues. Dans ce cadre, les dialectes ont été confondus avec la langue standard (p.ex. les dialectes alémaniques avec l'allemand). La comparaison avec les données de IALS révèle des éléments intéressants.

Par rapport aux données de l'IALS, on relève en Suisse alémanique une augmentation marquée des connaissances en français aussi bien qu'en anglais. Ainsi, dans la partie alémanique du pays, la proportion de ceux qui se déclarent capables d'avoir un entretien en français est passée de 52% à 61%, entre IALS et ALL. De 40%, le pourcentage des répondants en mesure de s'entretenir en allemand est nettement plus bas en Suisse romande et il est resté à peu près constant depuis l'IALS. Les connaissances d'anglais ont nettement progressé en Suisse alémanique comme en Suisse romande. Aujourd'hui, 67% des répondants de la partie alémanique font savoir qu'ils peuvent s'entretenir en anglais (IALS 49%) et 43% en Suisse romande (IALS 34%). Ces chiffres montrent que l'anglais a dépassé aujourd'hui l'autre langue nationale dans ces deux régions linguistiques: la probabilité qu'alémaniques et romands se comprennent en anglais est désormais plus grande que celle de les voir communiquer dans une de leur langue respective. La situation se présente différemment en Suisse italienne dont les résidents sont nettement plus compétents dans les deux autres langues nationales: 54% peuvent s'entretenir en allemand et 74% en français. Par contre, les connaissances d'anglais y sont légèrement plus basses

que dans les autres régions linguistiques : un peu plus du tiers des résidents de Suisse italienne seulement peuvent se faire comprendre en anglais. En Suisse alémanique et en Suisse romande, les connaissances d'italien sont relativement peu développées (26%, respectivement 21%). La répartition dans les trois régions linguistiques des connaissances d'autres langues est le reflet partiel des différentes origines des grands flux migratoires. Lorsqu'elles sont comparables, ces dernières données sont restées à peu près inchangées depuis IALS.

Au tableau 9.6, nous trouvons le nombre de langues dans lesquelles les répondants se déclarent à même de converser, y compris leur langue maternelle. Dans ce tableau également les dialectes ne sont pas distingués de la langue standard. Le pourcentage de ceux qui ne savent communiquer que dans une seule langue est le plus faible en Suisse italienne (10%); il précède celui de la Suisse alémanique (13%) et celui de la Suisse romande (22%). Le pourcentage de ceux qui ne peuvent communiquer que dans une ou deux langues atteint 56% en Suisse romande mais reste inférieur à 40% en Suisse alémanique et italienne. Il semble donc que l'on soit davantage prêt à apprendre des langues étrangères dans ces deux régions. Il faut répéter à ce stade ce que nous avons déjà mentionné au chapitre «Immigration et compétences», à savoir que les immigrants peuvent converser dans un nombre de langues significativement plus élevé que les natifs.

T9.5 Langues dans lesquelles les répondants déclarent pouvoir s'entretenir

	D-CH		F-CH		I-CH	
	n	%	n	%	n	%
Allemand	1773	99,9	653	39,8	749	54,0
Français	1087	61,2	1639	99,9	1032	74,4
Italien	464	26,1	350	21,4	1386	99,9
Rhêto-roman	23	1,3	4	0,2	19	1,4
Espagnol	142	8,0	209	12,7	112	8,1
Portugais	21	1,2	134	8,2	40	2,9
Turc/Kurde	18	1,0	6	0,4	12	0,9
Albanais	39	2,2	9	0,5	11	0,8
Langues slaves du sud	74	4,2	15	0,9	55	4,0
Anglais	1182	66,6	701	42,8	479	34,5
Autres langues	131	7,4	224	13,7	86	6,2

T9.6 Nombre de langues dans lesquelles les répondants déclarent pouvoir s'entretenir

Nombres de langues	D-CH		F-CH		I-CH	
	n	%	n	%	n	%
1	229	12,9	352	21,5	135	9,7
2	441	24,8	559	34,1	415	29,9
3	661	37,2	492	30,0	442	31,8
4	372	21,0	196	12,0	305	22,0
5	63	3,5	28	1,7	77	5,5
6-7	10	0,6	12	0,7	15	1,1
Total	1775	100,0	1640	100,0	1387	100,0

9.4 Compétences et participation à la vie sociale

Qu'en est-il de la participation à la vie sociale des adultes en Suisse et quel rapport avec les compétences peut-on éventuellement observer? La participation à la vie sociale comporte évidemment plusieurs aspects: s'informer de l'actualité (donc en particulier lire), sortir, s'insérer dans un réseau, animer des assemblées, etc.

L'enquête ALL a porté sur la participation à divers groupes ainsi qu'à plusieurs formes de travail bénévole. Comme l'indique le tableau 9.8, les répondants mentionnent en premier lieu des associations sportives ou des groupes à caractère culturel et/ou éducatif. Les groupes à vocation sociale ou à caractère religieux n'arrivent qu'en deuxième place, tandis que l'adhésion à des organisations ou partis politiques ferme la liste.

L'appartenance à des associations et à des groupes représente une ressource sociale (le capital social dans la terminologie de Bourdieu), qui contribue à une intégration plus étroite à la société. Une intégration minimale en constitue toutefois un préalable indispensable. La proportion de personnes actives dans au moins une association, peut servir d'indicateur du degré d'intégration sociale. C'est pourquoi, il est intéressant d'étudier plus précisément la proportion de membres d'associations dans différentes catégories de la population. A cette fin, on a constitué un indice de participation de ces catégories en distinguant trois degrés d'activité collective: «dans aucun groupe», «dans 1 groupe» et «dans 2 groupes ou plus». Le tableau 9.8 indique pour chaque catégorie la proportion des gens qui se rangent dans l'un et l'autre des trois degrés. Les catégories relatives à l'âge ou au domicile, urbain ou rural, ne sont pas considérées

T9.7 Participation au cours des douze derniers mois à des activités collectives, sociétés, associations ou organisations

	%	n
Organisation sportive ou récréative	39,2	1878
Groupe à caractère culturel, éducatif ou récréatif	21,8	1046
Une association de quartier, de citoyens ou collective, une association scolaire	16,2	777
Une société à but non lucratif	16,0	764
Autre groupe ou organisation	13,1	596
Groupe affilié à une organisation à caractère spirituel	11,5	549
Organisation ou parti politique	7,0	336

car il n'est guère possible de les différencier sur la base des activités collectives recensées par le tableau. C'est en Suisse alémanique que le pourcentage de personnes à n'être actives dans aucun groupe est le plus faible avec 32%. Les différences d'une région linguistique à l'autre ne sont toutefois globalement pas très importantes. Les variables socio-démographiques ont une influence sensible sur la participation aux activités collectives. Ainsi les femmes ont des activités collectives moins fréquentes que les hommes. Concernant le statut d'immigration 70% des natifs sont actifs dans au moins 1 groupe, contre 59% des anciens immigrés et 39% seulement des nouveaux immigrés. Quant au statut linguistique, le pourcentage des alloglottes qui n'ont pas d'activités collectives est également plus important que celui des homoglosses (48%, respectivement 31%), Enfin, relativement à la formation, 40% des personnes qui n'ont qu'une formation secondaire I ne sont actives dans aucun groupe et on note que les répondants sont d'autant plus actifs que leur formation et leurs revenus sont plus élevés.

Nous nous étions demandés, au début de ce chapitre, si la lecture était de nature à stimuler la participation à des activités collectives (en suscitant des vocations) ou à la contrecarrer, par le temps qu'elle consomme. Les données disponibles confirment la première thèse: 71% des personnes qui lisent souvent durant leurs loisirs prennent part à des activités collectives et 58% de celles qui lisent rarement. Considérant les performances, on relève également une nette corrélation: les répondants d'un niveau suffisant à très bon (3 à 5) ont relativement bien plus d'activités collectives que les répondants de faible niveau (1 et 2). 47% des répondants de niveau 1 ont indiqué n'être actifs dans aucun groupe, une proportion dont l'importance est symptomatique d'un risque élevé d'isolement social.

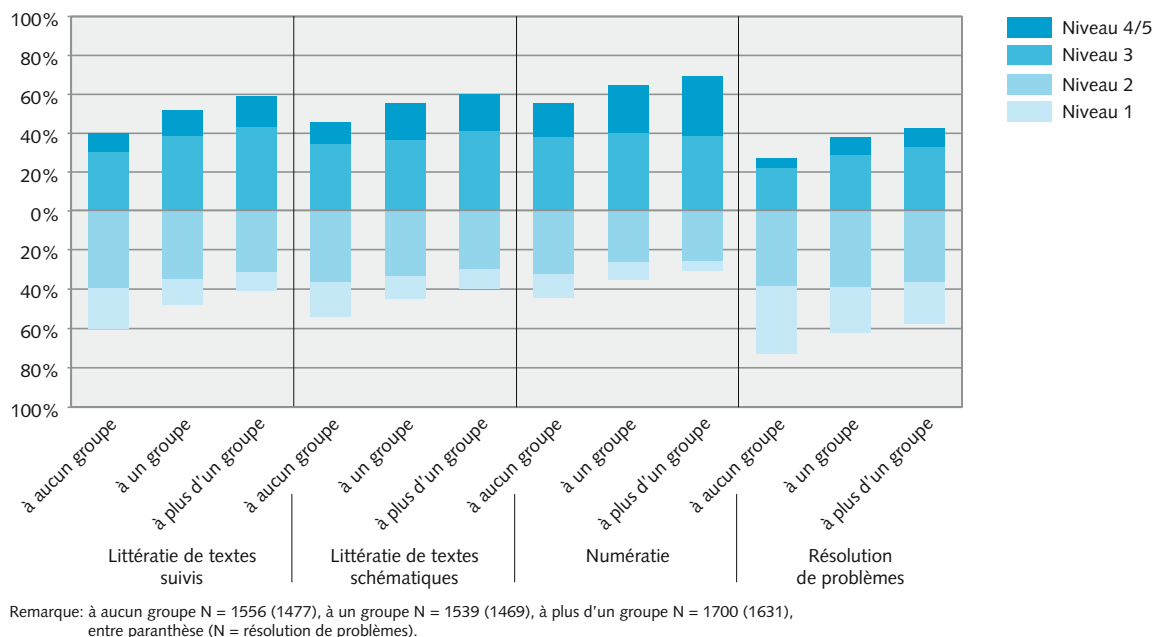
La relation positive qu'illustre la figure 9.9 entre la participation à des activités collectives et les performances en littératie de textes suivis existe aussi à propos des autres domaines de compétences. Elle est vraie aussi de chacun de deux sexes considérés séparément.

T9.8 Participation de différentes catégories de la population à des activités de groupe au cours des douze derniers mois

		Dans aucun groupe (%)	Dans une groupe (%)	Dans 2 groupes et plus (%)
Région linguistique	D-CH	31,9	31,9	36,2
	F-CH	33,5	32,8	33,8
	I-CH	36,5	31,9	31,6
Sexe	Hommes	29,0	34,0	37,0
	Femmes	35,9	30,1	34,0
Statut d'immigration	Natifs	29,7	32,9	37,4
	Anciens immigrés	41,4	30,3	28,3
	Nouveaux immigrés	61,1	21,3	17,6
Homoglossie	Oui	30,6	32,7	36,6
	Non	47,8	26,6	25,6
Formation	Secondaire I	40,0	32,3	27,7
	Secondaire II	33,7	31,8	34,5
	Tertiaire	24,5	32,8	42,7
Revenu mensuel brut	<4231	37,7	31,0	31,3
	4231-5700	35,9	33,6	30,5
	5701-7999	28,0	35,5	36,5
	> 7999	24,1	31,5	44,4
Lecture durant le temps libre	Souvent	29,0	28,9	42,1
	Parfois	29,8	34,1	36,1
	Rarement	41,8	35,5	22,7
Performance en littératie de textes suivis	Niv. 1	46,8	29,1	24,1
	Niv. 2	36,5	31,9	31,6
	Niv. 3	26,2	33,2	40,6
	Niv. 4	23,8	32,7	43,5

Répartition des niveaux de compétences selon le domaine et la participation à des activités collectives

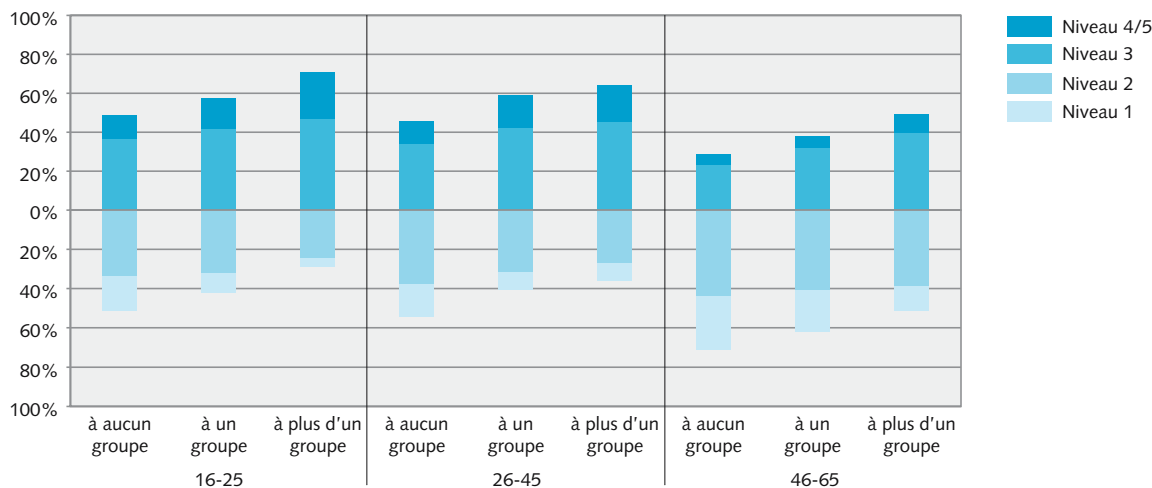
Fig. 9.9



© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon la tranche d'âge et la participation à des activités collectives

Fig. 9.10



© Office fédéral de la statistique (OFS)

La répartition des niveaux de littératie selon trois tranches d'âges et selon la participation à des activités collectives de la figure 9.10 mérite un coup d'œil attentif. Sans revenir sur la dépendance des niveaux de performance à l'âge (traitée dans les chapitres 3 et 4) remarquons que, dans toutes les tranches d'âge, l'engagement dans un plus ou moins grand nombre de groupes est corrélé aux

niveaux de littératie. Et remarquons encore que près de la moitié des plus de 46 ans actifs dans 2 groupes au moins ont démontré une littératie de suffisante à très bonne, soit aussi bien que les moins de 26 ans qui ne sont actifs dans aucun groupe. Une littératie faible à un âge assez avancé n'est donc pas une fatalité.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la formation et la littératie sont corrélées à l'indice de participation collective. La figure 9.11 montre la répartition des compétences de lecture ventilées selon le niveau de formation et la participation à des activités collectives. Deux aspects se mettent en évidence. Au degré de formation du secondaire I d'abord, on relève une nette supériorité des compétences des personnes qui sont actives dans plusieurs groupes. 39% d'entre elles font preuve de compétences suffisantes à très bonnes, soit une proportion double de celles des deux autres catégories. L'engagement dans plusieurs groupes est par ailleurs un signe positif d'intégration sociale.

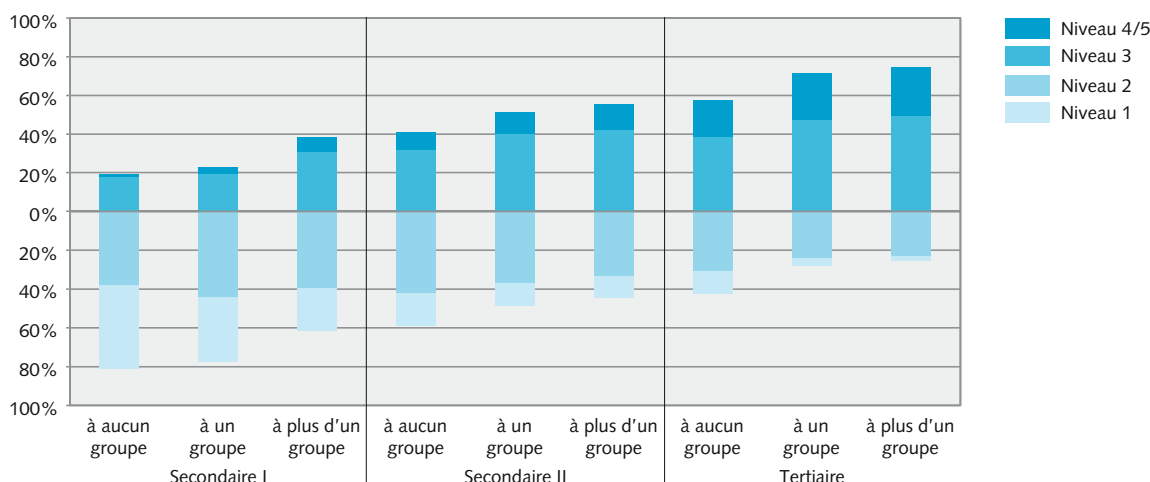
Ensuite on voit qu'au degré tertiaire aussi, les activités collectives et la littératie sont corrélées positivement. 74% des personnes qui participent à plusieurs groupes disposent d'une littératie suffisante à très bonne, alors que c'est le cas de seulement 57% de celles qui ne participent à aucun groupe. Corollairement, 43% des personnes de formation tertiaire qui ne sont actives dans aucun groupe ont un niveau de littératie qualifié d'insuffisant. Le tableau 9.9 présente les résultats de l'enquête sur la participation des répondants à des activités bénévoles. Cette participation est moins active que pour les activités collectives. Pour le reste, la répartition des activités béné-

voles dans les diverses catégories de population et leurs corrélations à la littératie sont semblables à celles des activités collectives déjà discutées. C'est pourquoi nous n'élaborons pas ici leur présentation.

La figure 9.12 donne à voir la valeur explicative, sous formes de facteurs de corrélations semi-partielles, de quelques activités culturelles et sociales dans l'acquisition de la littératie de textes suivis. Dans ce modèle, les variables retenues sont les activités: fréquentation de la bibliothèque, lecture de livres, consommation de télévision/vidéo et travail bénévole. 16% de la variance de la littératie peuvent s'expliquer par la fréquence de ces activités. La participation à des activités collectives⁵ n'est pas significativement corrélée à la littératie. Mais il faut dire que seul l'aspect binaire participation/non-participation a été relevé, ignorant la multiplicité des participations. Le travail bénévole est aussi corrélé à la littératie, significativement mais timidement, 0,08. Dans ce modèle, la valeur explicative la plus directe vient de la fréquentation des bibliothèques, 0,18, suivie de la lecture de livres, 0,16. Dans les autres domaines de compétences testés, les mêmes activités permettent d'expliquer chaque fois une part de la variance, mais dans une moindre mesure que dans la littératie de textes suivis.

Répartition des niveaux de littératie de textes suivis selon le niveau de formation et la participation à des activités collectives

Fig. 9.11



Remarque: secondaire I N = 735, secondaire II N = 2898, tertiaire N = 1162-

© Office fédéral de la statistique (OFS)

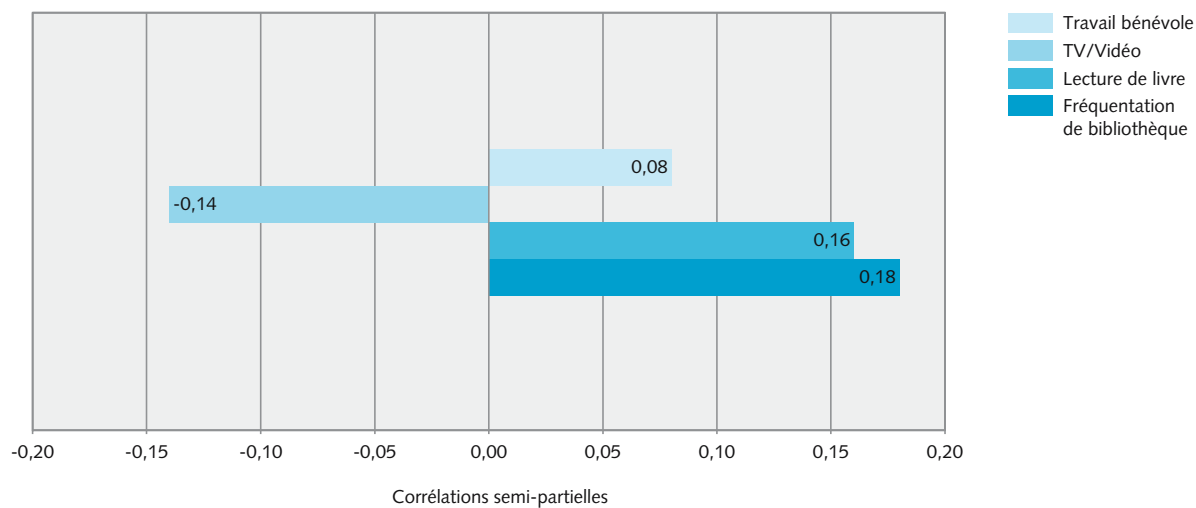
⁵ Indice de participation dans 0 / 1 / 2 ou davantage de groupes.

T9.9 Travaux bénévoles accomplis au sein d'un groupe ou d'une organisation au cours des 12 derniers mois

	%	n
Organiser ou superviser des manifestations, faire du travail de bureau ou rassembler des informations pour une organisation, récolter des signatures, etc.	28,0	1340
Enseigner gratuitement, donner un entraînement ou des conseils	27,5	1316
Siéger dans un conseil d'administration non rémunéré	21,2	1017
Collecter de l'argent, lever des fonds	19,6	942
Recueillir de la nourriture ou d'autres produits pour des œuvres de charité	10,3	495

Régression multiple de la littératie de textes suivis selon différentes activités culturelles et sociales

Fig. 9.12



Remarque: seules les valeurs significatives sont représentées.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Les activités prises en compte dans le modèle sont liées à diverses variables socio-économiques dont, en particulier, l'âge, le statut linguistique, la formation et le revenu. Pour valider la contribution spécifique de chacune d'elle à la variance de la littératie, il faut vérifier que leurs valeurs explicatives se maintiennent après intégration des variables socio-économiques dans la régression multiple⁶. Ensemble, les variables socio-économiques et les activités considérées dans ce deuxième modèle permettent d'expliquer 36% de la variance de la littératie. Les variables socio-économiques considérées sont toutes significativement corrélées à la littératie. L'alloglossie apporte la plus grande contribution avec

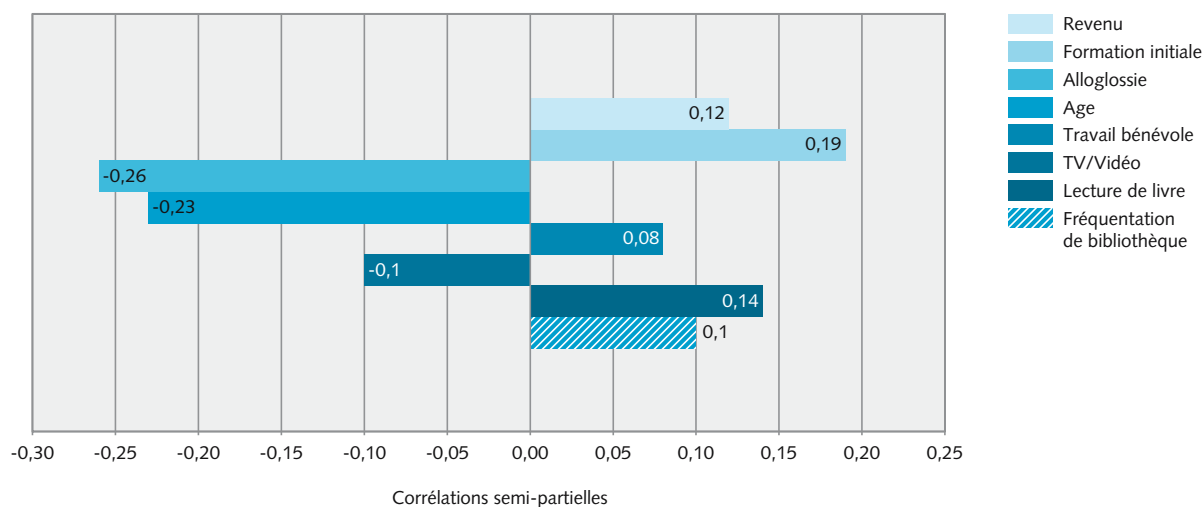
-0,26; elle est suivie de l'âge, -0,23, de la formation, 0,19 et du revenu, 0,12. Du côté des activités, la plus forte contribution est celle de la lecture de livres, 0,14, suivie de la fréquentation des bibliothèques 0,10, avec la consommation de télévision et de vidéo, -0,10, de même poids mais de signe opposé.

En bref, on peut noter, qu'après adjonction des variables socio-économiques, les activités sociétales utilisées à l'origine pour construire le modèle font encore la preuve qu'elles contribuent à l'explication des différences de littératie, mais dans une moindre mesure que lorsqu'elles sont seules en compte.

⁶ Sinon on en déduira que ces variables n'ont pas de corrélation significative avec la littératie,

Régression multiple de la littératie de textes suivis selon différentes activités culturelles et sociales et selon différentes variables socio-économiques

Fig. 9.13



Remarque: seules les valeurs significatives sont représentées.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

9.5 Résumé

Les résultats ont montré que la pratique de la lecture est corrélée aux compétences évaluées dans ALL, à la littératie en particulier. Une pratique régulière de la lecture entretient la littératie, cependant la démonstration est difficile si on ne connaît de ces pratiques que leurs fréquences hebdomadaire et que l'on ne sait rien de leurs supports. Pour entretenir valablement sa littératie il faut y consacrer des moments d'une certaine durée et d'une certaine intensité, comme en requiert la lecture de livres par exemple. Il ne suffit guère de feuilleter ou de survoler des journaux et des magazines.

Un quart environ de la population suisse est bilingue sous une forme ou une autre. Le comportement linguistique et la biographie linguistique des résidents en Suisse se caractérisent par une remarquable complexité. Mais on a pu constater que le bilinguisme ne constitue ni un avantage ni un handicap quant à la littératie. En revanche, ne pas maîtriser la langue locale, l'alloglossie, constitue un handicap conséquent. A propos de bilinguisme toujours, la comparaison avec IALS met en lumière une évolution qui retient notre attention: la proportion des répondants disant pouvoir s'entretenir en anglais a net-

tement augmenté, tant en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. Dans ces deux régions l'anglais a désormais supplanté l'autre langue nationale dominante. En Suisse italienne par contre, l'allemand et le français sont encore les principales langues de substitution.

La participation à des activités collectives peut être considérée comme un indice d'intégration sociale. Elle concerne chez nous plus des deux tiers de la population mais elle ne s'y répartit pas uniformément. Elle augmente en intensité – en terme de nombre de participations à des groupes – avec le niveau de formation, le revenu, la littératie et la fréquence des lectures. Elle diminue en revanche avec les conditions d'immigré et d'alloglotte. Le travail bénévole draine moins d'adeptes que les activités collectives en général.

Diverses occupations comme la fréquentation de bibliothèques publiques, la lecture de livres et le travail bénévole sont positivement corrélées avec les performances mesurées. Ces corrélations restent avérées lorsque les variables socio-démographiques qui contribuent à déterminer les compétences sont toutes égales par ailleurs. La consommation intensive de télévision et de vidéo semble affecter négativement la littératie.

10 Compétences et santé

Claudia Arnold

10.1 Introduction

On soupçonne de plus en plus la littératie de textes de jouer un rôle dans l'adoption de comportements et d'attitudes propices à la santé. Dans cette perspective on conçoit, depuis quelque temps déjà, l'existence d'une compétence générale en matière de santé, dite «Health Literacy» en anglais. L'OMS définit cette **littératie sanitaire** par: «les compétences cognitives et sociales déterminant la motivation et la capacité des individus d'accéder aux informations, de les comprendre et de les utiliser pour contribuer à favoriser et à maintenir une bonne santé». (Nutbeam, 2000). Cette définition évoque notamment la capacité de lire et de comprendre les indications relatives à un médicament, les règles de sécurité pour l'utilisation d'une machine, etc., toutes capacités relatives à la littératie de textes et qui font de cette dernière une composante essentielle de la littératie sanitaire. Une faible littératie de textes peut donc avoir une influence défavorable sur l'évolution de la santé dans la mesure où, barrant l'accès à l'information, elle laisse dans l'ignorance de certains dangers, de certains comportements à risques.

Les répondants de ALL ont été interrogés sur leur état de santé général et sur les désagréments quotidiens que peuvent leur causer des perturbations d'ordre physique ou émotionnel. A l'imitation du rapport international ALL (Statistiques Canada & OCDE, 2003) et à l'aide des réponses à un jeu de 8 questions¹, une échelle de santé a été définie qui attribue à chacun un indice de santé globale (alpha de Cronbach = .797). La première partie du présent chapitre étudie les différences observées sur cette échelle entre diverses catégories de population. La deuxième partie se penche sur les plaintes quotidiennes des répondants à propos des aspects invalidants de problèmes de santé d'origine physique ou émotionnelle et

identifie les catégories de population plus ou moins affectées. Enfin, la dernière partie examine la corrélation, postulée par la discussion sur la littératie sanitaire, entre la littératie de textes et la santé subjective.

10.2 Auto-évaluation de l'état de santé dans diverses catégories de la population

Livrons d'emblée l'un des principaux résultats de l'enquête: en grande majorité les répondants se considèrent comme en bonne ou très bonne santé. En effet, 93% des répondants ont répondu au moins par «bonne» à la question suivante: «Dans l'ensemble, pensez-vous que votre santé est: excellente, très bonne, bonne, passable ou mauvaise».

Ci-après, toutefois, nous établissons un classement plus nuancé en situant sur l'échelle de santé les différentes catégories de la population. Afin de simplifier l'interprétation du classement, on a repéré sur l'échelle les quatre valeurs (les quartiles) qui divisent la population des répondants en quatre groupes de taille égale. Puis on a classé ces groupes par la satisfaction croissante que leur inspire leur état de santé et on a assigné aux 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e quartiles, les adjectifs: inférieur, moyen inférieur, moyen supérieur et supérieur.

Tout comme l'enquête suisse sur la santé (Huwiler et al., 2003), ALL nous apprend que les femmes ont, significativement, une moins bonne opinion de leur santé que les hommes ($p < .001$). Ainsi 23% des hommes, mais 17% seulement des femmes sont dans le quartile supérieur. Le pourcentage des jeunes femmes y est remarquablement faible, 8% seulement de celles âgées entre 16 et 25 ans, comparé au 22% des hommes de la même tranche d'âge.

¹ Une même échelle basée sur les réponses au jeu standard de 12 questions aurait donné des résultats en partie différents.

A propos des tranches d'âge encore, on peut noter que les 46-65 ans sont les mieux représentés dans le quartile supérieur avec 24%, contre 19% pour les 26-45 ans et 15% pour les 16-25 ans.

Nous avons trouvé cependant que les différences dans l'estimation de l'état de santé en fonction de l'âge ne sont pas, en général, statistiquement significatives; en contradiction cependant avec l'enquête suisse sur la santé qui constatait une augmentation continue, avec l'âge, de la proportion des deux sexes dans les quartiles moyen inférieur et inférieur. Mais cette même enquête concluait aussi que, contrairement au bien être physique, le bien-être psychique tend lui à s'améliorer avec l'âge. Considérant que l'échelle de santé de ALL mêle santé physique et santé psychique, cette dernière remarque pourrait bien lever la contradiction évoquée,

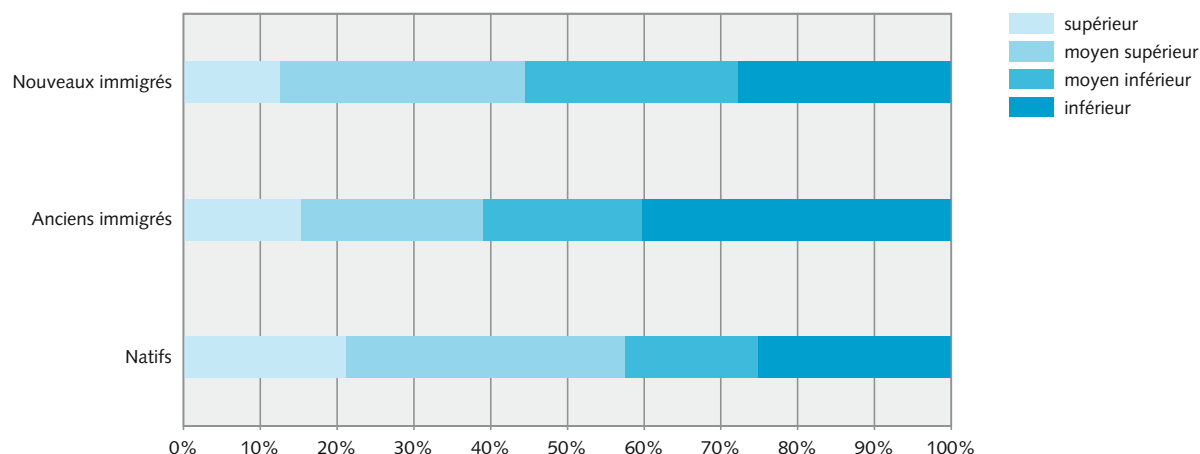
On observe dans la figure 10.1 de nettes différences dans la répartition des quartiles selon le statut d'immigration. Il y a dans le quartile inférieur, 25% de l'ensemble des natifs, 28% des nouveaux immigrants (arrivés en Suisse en 1998 et plus tard), et 40% des anciens immigrants (arrivés avant 1998). Dans le quartile supérieur, les nouveaux immigrants sont les moins bien représentés avec 13%, moins bien même que les anciens immigrants avec 15%. (Les natifs y sont à raison 21%). Cette faible proportion de nouveaux immigrants dans le quartile supérieur

est-elle un effet, sur leur bien être psychique, des difficultés d'adaptation que suscite la nouveauté de leur situation? On se pose la question car, en moyenne, l'état de santé général des nouveaux immigrants ne se distingue pas de celui des natifs de manière significative. A propos des anciens immigrants, et comme nous l'avons vu au chapitre «Immigration et compétences», ils n'ont le plus souvent qu'une formation rudimentaire et occupent pour la plupart des emplois physiquement éprouvants et/ou exposés à des conditions préjudiciables à la santé (bruit, air vicié, travail de nuit). Aussi l'estimation qu'ils font de leur santé, physique comme psychique est-elle, de manière compréhensive, significativement plus pessimiste ($p < .001$) que ne la font les natifs.

Comme on peut l'apprécier dans la figure 10.2, la répartition des quartiles est aussi dépendante des niveaux de formation. 36% des répondants qui ne disposent que d'une formation du degré secondaire I se situent dans le quartile inférieur, contre 26% des répondants au bénéfice d'une formation de degré secondaire II et 26% aussi de ceux d'une formation tertiaire. Les différences dans l'auto-évaluation de sa santé en fonction du niveau de formation sont significatives tant entre les répondants issus du secondaire II et ceux issus du tertiaire ($p < .05$), qu'entre les répondants issus du secondaires I et tous les autres ($p < .001$).

Répartition par quartile de l'auto-évaluation de l'état de santé selon le statut d'immigration

Fig. 10.1

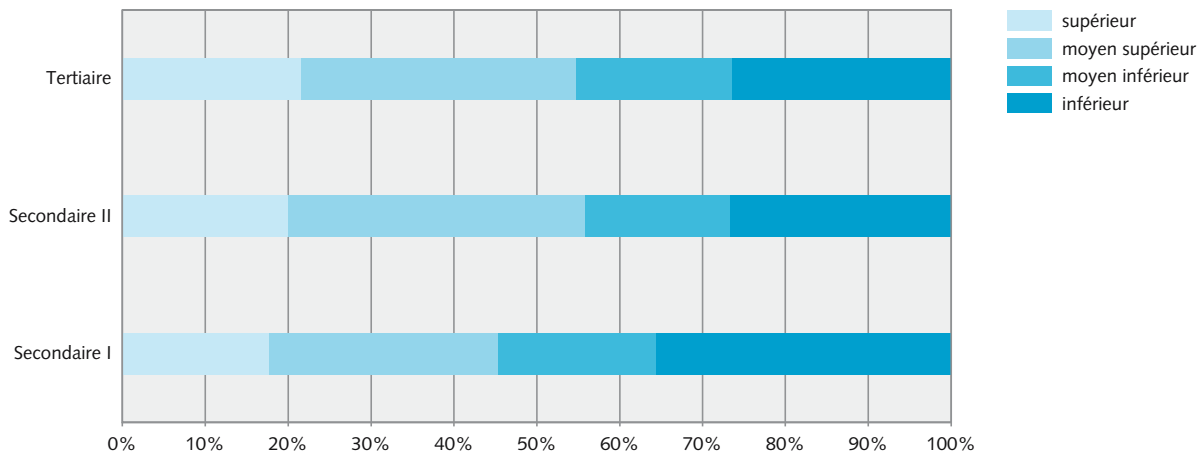


Remarque: natifs N = 3701, anciens immigrants N = 873, nouveaux immigrants N = 68.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition par quartile de l'auto-évaluation de l'état de santé selon le niveau de formation

Fig. 10.2

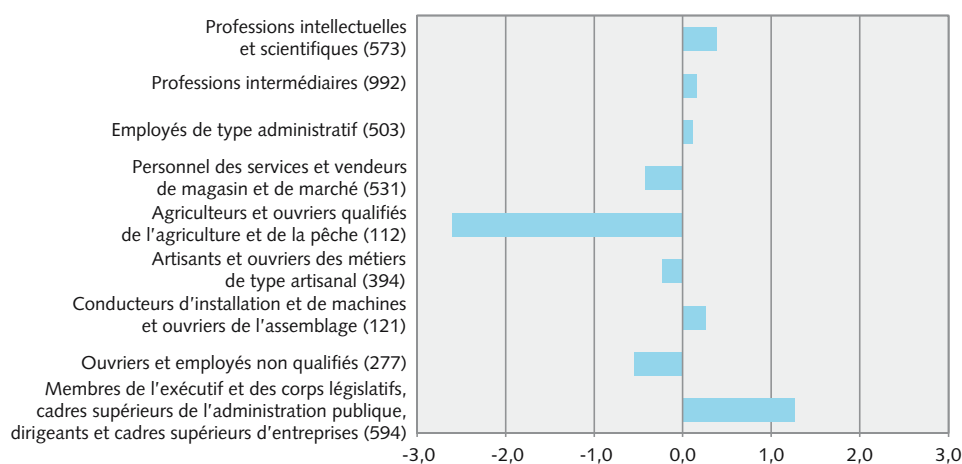


Remarque: tertiaire N = 1130, secondaire II N = 2866, secondaire I N = 728.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Auto-évaluation de l'état de santé selon le groupe de professions: écarts par rapport à la moyenne

Fig. 10.3



Remarque: nombres entre parenthèses (N)

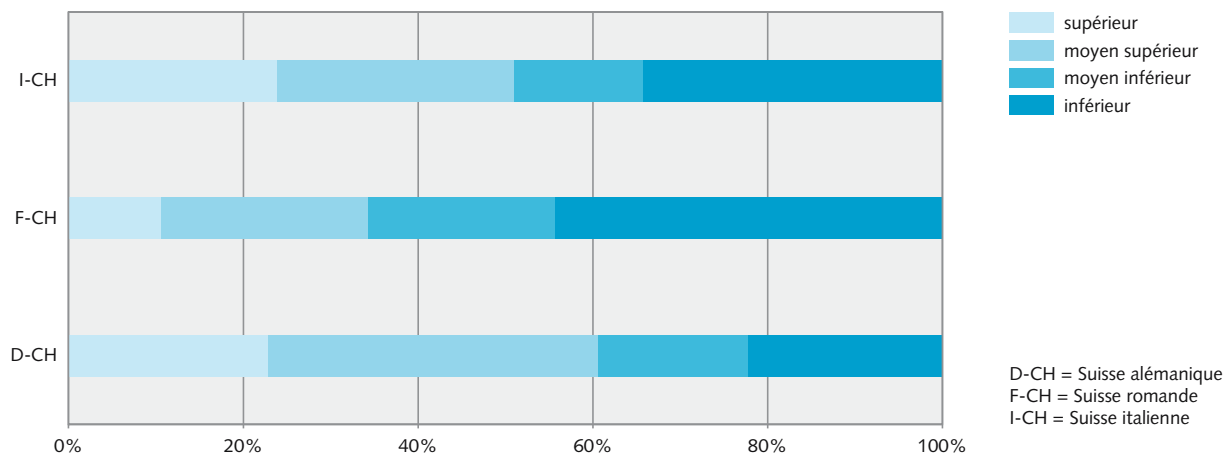
© Office fédéral de la statistique (OFS)

La figure 10.3 donne à voir les différences d'auto-évaluation de la santé selon les groupes de professions. L'évaluation que font de leur santé les travailleurs employés dans l'agriculture et la pêche est très nettement inférieure à la moyenne; c'est aussi le cas, mais dans une moindre mesure, du personnel employé dans la vente au détail et dans l'artisanat ainsi que, d'une manière générale, des ouvriers et employés non qualifiés. Ceux qui par contre font de leur santé une évaluation supérieure à la moyenne sont les cadres de l'administration publique et des entreprises, les gens actifs dans des professions intellectuelles, scientifiques et techniques, mais également les conducteurs d'installation et de machines. A l'exception de ce

dernier groupe, il est clair que nous avons d'un côté affaire à des professions intellectuellement stimulantes, associées au prestige et à un niveau de salaire élevé et, de l'autre, à des professions plus monotones, qui supposent souvent des tâches physiquement pénibles, voire dangereuses. De surcroît, ces différents groupes de professions se distinguent par des niveaux moyens de formation inégaux et se distribuent, inégalement encore, dans les couches sociales où le comportement sanitaire est plutôt moins prudent et prévoyant. Les groupes de professions où l'on s'évalue en meilleure forme comportent une proportion élevée de gens d'un niveau de formation supérieur, qui disposent d'une bonne littératie sanitaire, tendent à consommer

Répartition par quartile de l'auto-évaluation de l'état de santé selon la région linguistique

Fig. 10.4

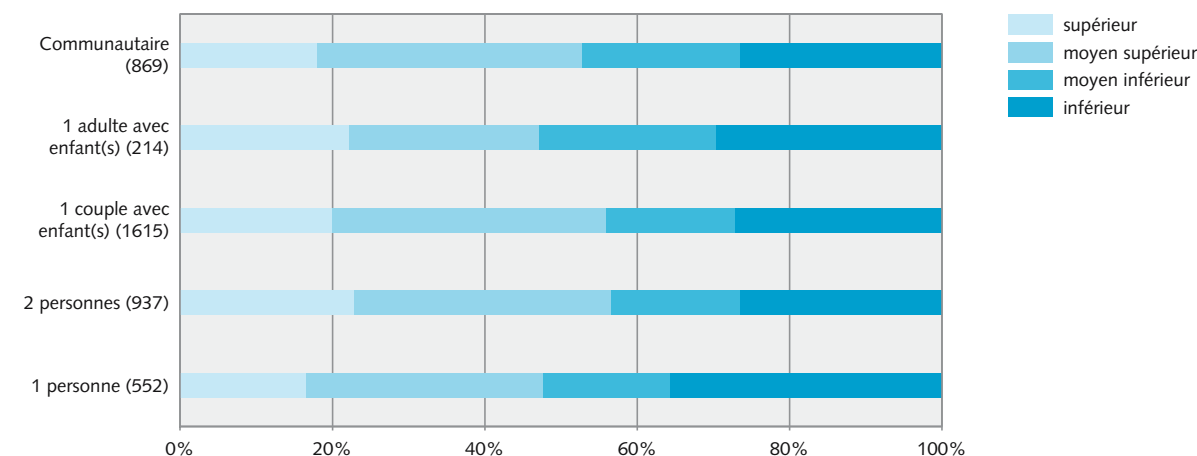


Remarque: Suisse alémanique N = 1751, Suisse romande N = 1620, Suisse italienne N = 1329.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition par quartile de l'auto-évaluation de l'état de santé selon la composition du ménage

Fig. 10.5



Remarque: nombres entre parenthèses (N). Un ménage communautaire comprend trois personnes ou plus, dont aucune n'est un enfant à la charge financière d'un autre.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

moins de tabac, d'alcool et de médicaments, pratiquent davantage de sport et accordent plus d'attention à l'équilibre de leur alimentation.

On peut aussi observer dans la figure 10.4 des différences relativement nettes et significatives ($p < .001$) entre les régions linguistiques. C'est en Suisse alémanique que l'on a la meilleure opinion de sa santé. Près d'un répondant sur quatre en Suisse alémanique et en Suisse italienne mais seulement un sur dix en Suisse romande se situe dans le quartile supérieur. A l'opposé, on trouve dans le quartile inférieur 44% de suisses romands, 34% de suisses italiens et 22% de suisses alémaniques.

Dans les zones urbaines, on évalue sa santé un peu plus positivement que dans les zones rurales.

Avec la figure 10.5 on donne à voir la distribution des quartiles selon la composition du ménage. Les personnes vivant à deux² ou en famille avec enfants évaluent leur santé à un meilleur niveau que celles qui vivent seules ou qui élèvent seules leurs enfants (Familles monoparentales). L'une des raisons en est probablement l'«effet de protection» (Höpflinger, 2002) qui constate que la vie en commun structure le déroulement de la journée, stimule la préparation de repas équilibrés, instaure un contrôle mutuel qui renforce la prévoyance sanitaire.

² En ce qui concerne les ménages de deux personnes, il n'a pas été possible de distinguer entre les couples et les communautés d'habitation.

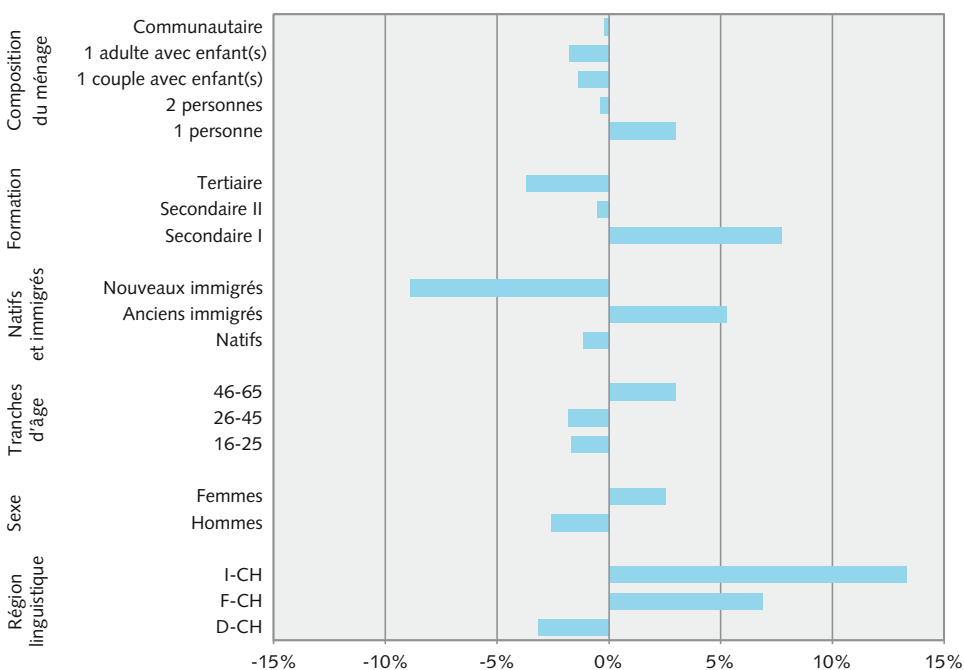
10.3 Restrictions dans les activités quotidiennes, au travail et à la maison

Venons en maintenant aux questions sur les restrictions aux activités consécutives à des perturbations physiques et psychiques. 20% des répondants ont fait savoir qu'ils avaient dû restreindre leurs activités quotidiennes, au travail ou à la maison au cours des quatre dernières semaines, en raison de problèmes physiques et 13% en raison de problèmes émotionnels. Voyons quelles catégories de la population ont été le plus touchées.

La figure 10.6 se rapporte aux gênes ressenties dans les activités quotidiennes en raison d'un état de santé physique déficient et présente les proportions comparées de plaignants en fonction de quelques variables socio-démographiques; ces variations sont exprimées par l'écart, en pourcent, à la moyenne de l'ensemble de la population suisse (19,7% en l'occurrence). Les différences selon les régions linguistiques sont les plus marquées. Les résidents de Suisse italienne et, dans une mesure un peu moindre, ceux de Suisse romande se plaignent nettement plus souvent que l'ensemble de la population. Les résidents de Suisse alémanique font contrepoids avec une proportion de plaignants, inférieure d'une peu plus de trois points à la moyenne. Concernant la formation,

les répondants en possession d'un diplôme du niveau tertiaire expriment moins de plaintes que la moyenne, au contraire des répondants qui n'ont pas dépassé le degré secondaire I. Comme déjà évoqué, les risques professionnels et le style de vie sont, au moins en partie, responsables de cette inégalité. Les anciens immigrés, qui pour la plupart sont dans la catégorie inférieure de formation, relèvent de la même problématique quant aux métiers exercés et aux comportements sanitaires; logiquement, ils formulent également plus de plaintes que la moyenne. De leur côté, tant par leur niveau de formation que par leurs compétences et que par les emplois qu'ils occupent, les nouveaux immigrés ne se distinguent quasiment pas des natifs. Ceci, et le fait qu'ils sont d'un âge moyen inférieur à celui de la population adulte, en fait une catégorie qui s'estime plutôt en bonne santé et peu tracassée par des problèmes physiques, ainsi que le rapporte aussi l'enquête suisse sur la santé (Huwiler et al., 2002). Seuls 11% des nouveaux immigrés ont formulé des plaintes, soit près de 9% de moins que la moyenne. Les femmes et les répondants de la tranche d'âge supérieure (46-65 ans) ont une proportion de plaignants supérieure à la moyenne, mais de peu en comparaison des écarts observés selon la région linguistique, la formation et le statut d'immigration.

Restrictions dans les activités quotidiennes en raison de l'état physique selon quelques variables socio-démographiques: écarts par rapport à la moyenne Fig. 10.6



Remarque: nombres entre parenthèses (N).

© Office fédéral de la statistique (OFS)

La figure 10.7 est le pendant de la figure 10.6, mais à propos cette fois des plaintes relatives à l'état émotionnel. Pour l'ensemble de la Suisse ce sont 13% de l'ensemble de la population qui émettent de telles plaintes. Comparés aux enseignements de la figure 10.6, ceux de la figure 10.7 présentent des similitudes mais aussi quelques différences instructives.

Ainsi, les proportions, en pourcent, des répondants émettant des plaintes d'origine émotionnelle diffèrent beaucoup d'une région à l'autre: 26% en Suisse italienne, 21% en Suisse romande et 9% en Suisse alémanique.

S'agissant de la formation, on retrouve le même schéma qu'avec les problèmes d'origine physique: la fréquence des plaintes décroît comme s'élève le niveau de formation. Concernant le statut d'immigration la situation change légèrement: les nouveaux immigrants sont cette fois plus nombreux que la moyenne à se plaindre de problèmes d'origine émotionnelle. Cette constatation va dans le sens de l'hypothèse émise à leur propos lors de la discussion autour de la figure 10.1. On y supposait que ce sont des perturbations du bien être psychique qui expliquent la faiblesse de leur présence dans le quartile supérieur de l'échelle de santé (voir figure 10.1).

Dans les autres catégories, les écarts à la moyenne sont tous plus ténus.

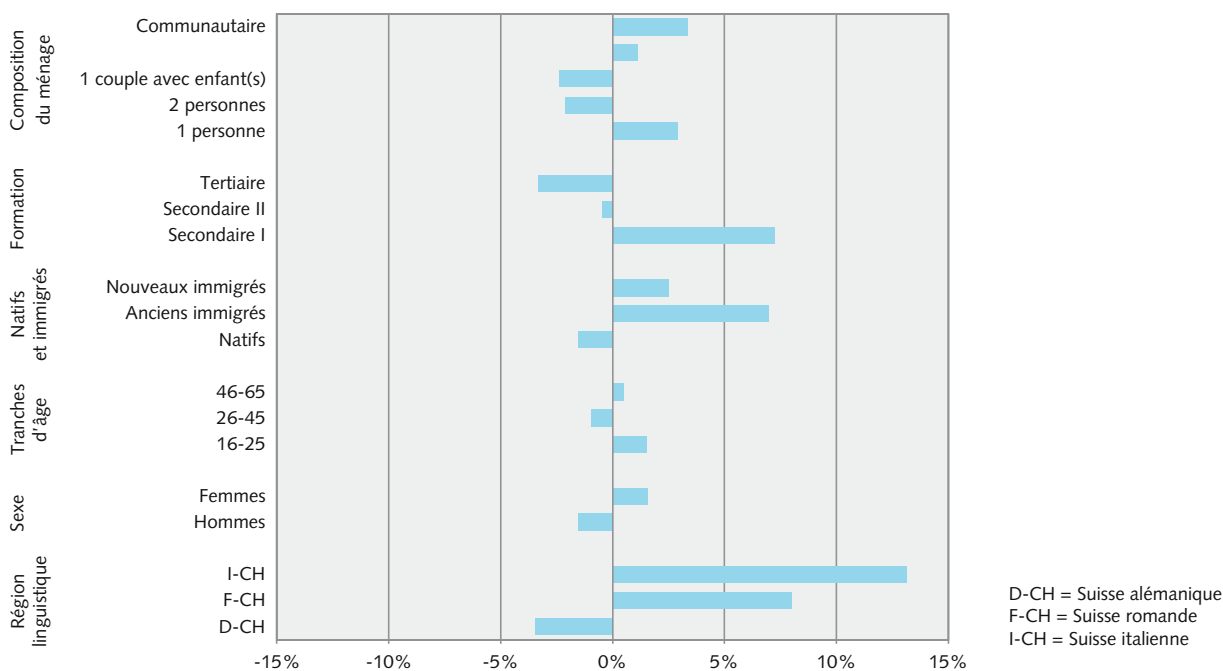
A propos de l'âge on relève que c'est chez les plus jeunes (16-25 ans) que l'on signale le plus de problèmes émotionnels, ce qui corrobore les résultats de l'enquête suisse sur la santé. Quant aux différentes compositions de ménages, on observe que les individus vivant dans des ménages de deux personnes ou en famille avec des enfants souffrent moins que la moyenne de troubles d'ordre émotionnel.

Les femmes enfin se plaignent de problèmes émotionnels plus souvent que les hommes.

Les déclarations des gens sur leur état de santé peuvent être considérées en général comme assez fiables (Office fédéral de la statistique, 2003). Toutefois il faut se demander, pour chaque catégorie de la population, dans quelle mesure des stéréotypes identitaires ne peuvent pas biaiser la teneur de ces déclarations.

Les résultats, déjà présentés quant aux gênes physiques et psychiques que ressentent les personnes qui se distinguent par la formation ou le statut d'immigration, dépendent évidemment aussi de la profession. La figure 10.8 montre, dans chaque groupe de professions, la proportion des gens qui rapportent des entraves à leurs

Restrictions dans les activités quotidiennes en raison de l'état émotionnel pour plusieurs groupes socio-démographiques: écarts par rapport à la moyenne Fig. 10.7



activités quotidiennes à cause de problèmes de santé physique et/ou de troubles émotionnels. On est d'abord frappé par l'ampleur de ces proportions dans les professions de l'agriculture et de la pêche: 32% des travailleurs rapportent des problèmes physique et 23% des troubles émotionnels. Chez les ouvriers et employés non qualifiés on se plaint aussi des deux types de difficultés alors que dans les métiers de type artisanal on ne le fait pas particulièrement de problèmes physiques mais un peu plus de troubles émotionnels. Ces constatations ne surprennent pas. Le personnel des ces professions est confronté à un cumul de facteurs problématiques – emplois physiquement exigeants et émotionnellement éprouvants parce que souvent précaires et mal payés, générateurs d'angoisses et de frustrations. En revanche, les universitaires, les indépendants, les cadres de l'économie privée et de l'administration publique, les élus des pouvoirs législatifs et exécutifs sont mieux lotis: ils ont moins à se plaindre que la moyenne de la population de problèmes physique ou psychiques.

10.4 Santé et littératie de textes

Quels sont donc les liens entre la santé et la littératie de textes? La profession, on l'a vu, en est un: les gens qui ont une faible littératie de textes tendent à occuper des emplois peu qualifiés, à exercer des fonctions où il n'est que rarement fait appel à la lecture et à l'écriture, et ces emplois, ces fonctions, on les trouve surtout dans les groupes de professions où l'on se plaint de sa santé plus qu'ailleurs.

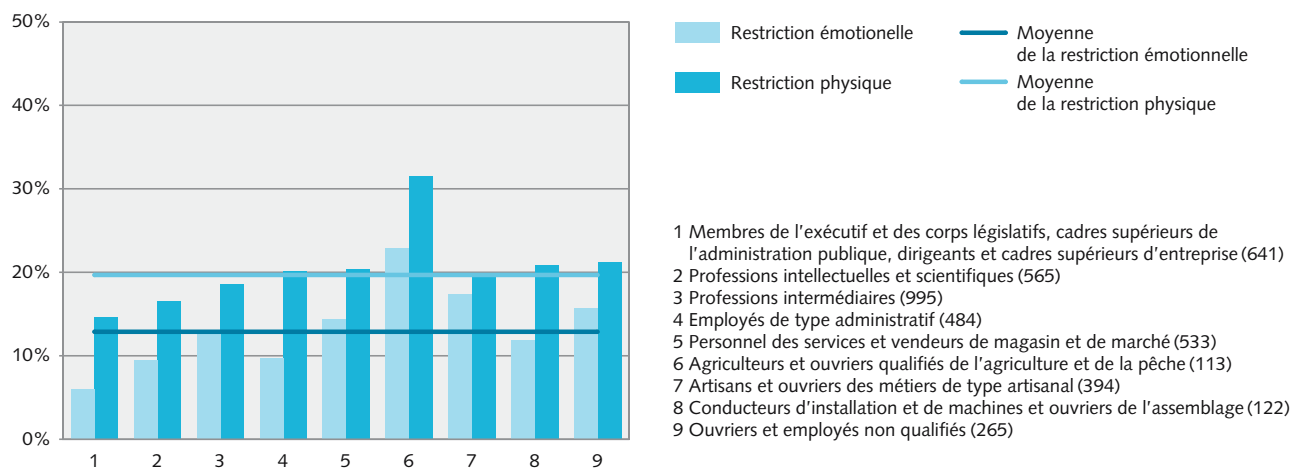
Mais la littératie sanitaire (Health Literacy), définie en tête de ce chapitre, fournit un lien plus direct. Une étude (Wolf et al., 2005) a montré que les personnes en déficit de littératie sanitaire souffraient plus souvent de maladies chroniques et de handicaps. Des connaissances sanitaires défaillantes, des capacités d'autogestion limitées et un investissement insuffisant dans la prévention entraînent des séjours plus fréquents en milieu hospitalier. (cf. également Weiss, 2005).

Dans le cadre de ALL, les aspects sanitaires, ou pertinents quant à la littératie sanitaire, n'ont été que superficiellement relevés, quand ils n'ont pas été tout à fait ignorés (p.ex. les facteurs de risque, la prévention, etc.; cf. Ratzan, 2001). Ces réserves faites, penchons-nous un instant sur le lien entre la littératie de textes et la santé. La figure 10.9 présente, pour les trois niveaux de formation principaux, la distribution des quartiles de l'échelle de santé dans chaque niveau de littératie de textes suivis.

Au niveau tertiaire, on ne relève aucun lien entre la littératie et l'évaluation de l'état de santé. Au niveau secondaire II, on voit que la proportion de personnes dans le quartile inférieur croît légèrement comme diminue le niveau de littératie. Au niveau du secondaire, on observe le même schéma, mais nettement plus prononcé. Considérons maintenant, avec la figure 10.10, la même distribution des quartiles dans les différents niveaux de littératie de textes suivis mais pour les natifs et les anciens immigrés. La corrélation ici entre niveau de littératie et auto-évaluation de la santé apparaît bien faible. S'agissant des anciens immigrés, comme dans la figure 10.9 avec le secondaire II, on voit que leur propor-

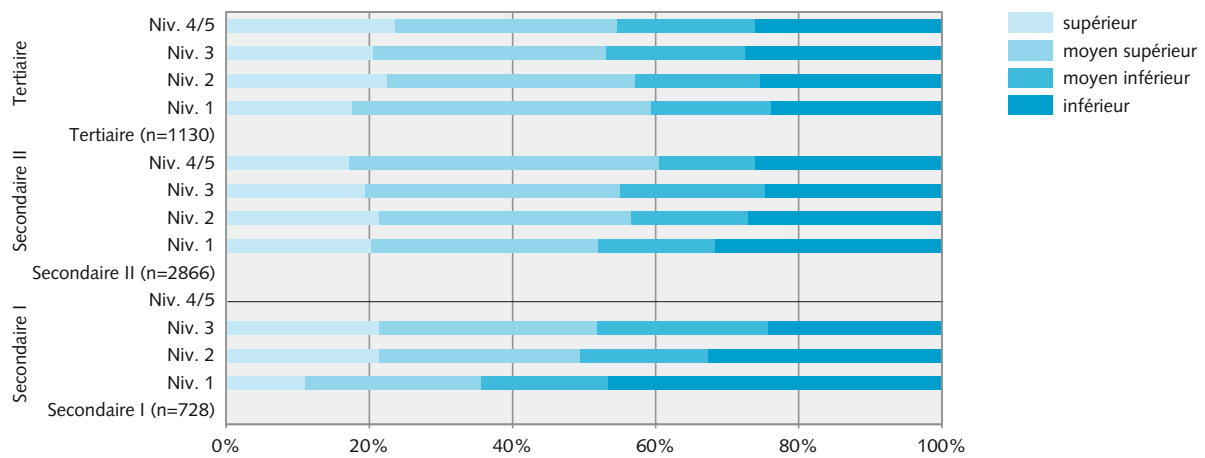
Restrictions comparées dans les activités quotidiennes en raison de l'état émotionnel et de l'état physique par groupe de professions

Fig. 10.8



© Office fédéral de la statistique (OFS)

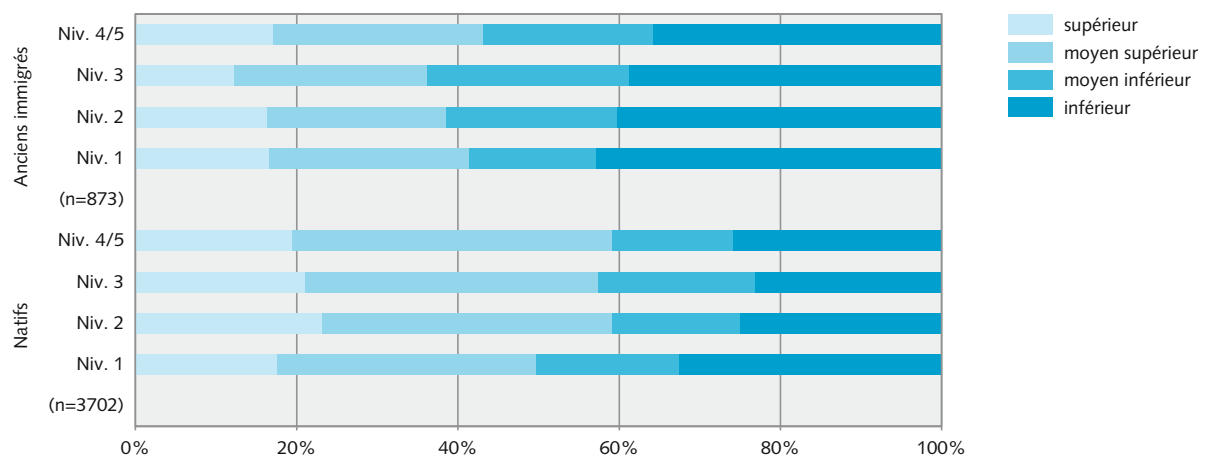
Répartition par quartile de l'auto-évaluation de l'état de santé selon le niveau de formation et le niveau de littératie de textes suivis **Fig. 10.9**



Remarque: Les répondants au bénéfice d'une formation secondaire I ayant atteint les niveaux 4/5 sont en trop petit nombre pour être répartis en quartiles.

© Office fédéral de la statistique (OFS)

Répartition par quartile de l'auto-évaluation de l'état de santé selon le statut d'immigration et le niveau de littératie de textes suivis **Fig. 10.10**



© Office fédéral de la statistique (OFS)

tion dans le quartile inférieur croît légèrement à l'inverse du niveau de littératie. Remarquablement toutefois, leur présence dans le quartile supérieur est plus faible au niveau de compétences 3 qu'au niveau 1! En ce qui concerne les natifs, on n'observe que des différences marginales entre les niveaux 2 à 4/5 mais au niveau 1, leur présence au quartile inférieur est nettement plus importante qu'aux autres niveaux.

La régression de l'auto-évaluation de l'état de santé en fonction des variables explicatives que sont l'âge, le sexe, la formation et le statut d'immigration a confirmé la corrélation entre la littératie de textes suivis et la santé

($p < .05$). Plus la littératie est élevée, plus l'auto-évaluation de l'état de santé est positive. Dans ce schéma, les rapports entre la santé et le sexe ($p < .05$) et ceux entre la santé et le statut d'immigration ($p < .05$) sont aussi significatifs. Comme il fallait s'y attendre, ce modèle n'explique qu'une très petite part de la variance ($R^2 = .046$), puisque de nombreuses variables pertinentes quant à la santé sont absentes de l'enquête.

10.5 Résumé

L'auto-évaluation de la santé varie de manière très diversifiée selon la catégorie de la population. Les femmes, les anciens immigrés, les gens sans formation post-obligatoire, les travailleurs non qualifiés, les travailleurs du secteur primaire et de la vente au détail, les résidents des zones rurales, tous ceux là évaluent leur état de santé à un niveau moindre que les autres. Ce que l'on a appris des confessions des différentes catégories de la population à propos de restrictions à leurs activités quotidiennes que leur auraient causé une santé physique déficiente ou des problèmes d'ordre émotionnel, fait apparaître un schéma répétitif et souligne d'un trait marqué la situation très défavorable de ceux qui n'ont pas de formation post-obligatoire et de ceux qui ont immigré chez nous il y a plus de cinq ans.

Entre les régions linguistiques on relève d'importantes différences: c'est en Suisse alémanique que l'on fait de sa santé l'évaluation la plus positive, en Suisse romande la plus négative. Les déclarations différenciées des ressortissants de chacune des trois régions linguistiques, tant à propos de leur santé en général qu'à propos d'entraves physiques et psychiques à leurs activités quotidiennes, mériteraient des analyses plus fouillées.

On a pu confirmer l'hypothèse, postulée par la discussion sur la littératie sanitaire, selon laquelle une littératie de textes de faible niveau est corrélée à une mauvaise santé. La corrélation n'est toutefois pas très forte et il conviendrait de relever d'autres aspects pertinents en matière de santé si l'on voulait disposer d'une image plus complète.

Annexes

Philippe Hertig

Les difficultés des tests et les niveaux de compétences

Répondre à une question de test passe par l'exécution d'une tâche comportant plusieurs étapes: l'identification dans la question de l'objectif de la tâche, le repérage dans le stimulus des informations pertinentes et, enfin, l'exécution des opérations qui génèrent la réponse.

La difficulté d'une tâche résulte de la conjonction des états pris par un ensemble de variables, à chacune de ces étapes. Parmi ces variables on peut distinguer celles qui sont imputables à l'**organisation des données** affectant la *transparence de la tâche*, de celles qui sont imputables aux **opérations requises** pour l'*exécution de la tâche*. Dans ces dernières, une variable singulière a trait à la présence dans le stimulus d'informations parasites, ou «**distracteurs**», susceptibles de leurrer le répondant en l'aiguillant sur un élément non pertinent. On désigne cette variable par la *plausibilité des distracteurs*.

La littératie

Difficultés imputables à l'organisation des données

Variables affectant la transparence de la tâche

Les difficultés imputables à l'organisation des données sont relatives à l'architecture, au style et au contenu des stimuli et des questions. Les stimuli sont faits de textes ou d'agrégats d'information, ou d'un mélange des deux, caractérisés par la quantité et l'intelligibilité des informations qu'ils véhiculent. L'intelligibilité ressort aussi bien de la typographie et de la structuration des différents éléments du stimulus que de leurs particularités grammaticales et lexicales.

Difficultés imputables aux opérations

Variables affectant l'exécution de la tâche

Les expérimentateurs ont mis en évidence trois facteurs prépondérants qui affectent la difficulté d'acquérir les informations nécessaires à l'exécution des tâches. Il s'agit du *type d'information* à chercher, du *type d'appariement* à effectuer et de la *plausibilité des distracteurs* à disqualifier.

- Le *type de l'information* demandée rend la recherche de cette dernière plus ou moins aisée, selon qu'il s'agit d'un objet concret – une chose, une personne, un animal, etc. – ou d'un objet abstrait – une qualité, un objectif, une idée, une différence, etc.
- Le *type d'appariement* à effectuer entre les éléments d'information donnés dans la question et ceux recherchés dans le stimulus est plus ou moins facile selon que l'appariement concerne un seul ou plusieurs éléments, selon que ceux-ci sont identiquement formulés ou non de part et d'autre, selon qu'il sont plus ou moins voyants, plus ou moins nombreux et que leur nombre est précisé ou non. L'appariement peut se compliquer

Les niveaux de compétence

Niveau 1 0–225	Repérer un élément d'information unique, littéral ou synonymique, dans un texte court ou un document de présentation simple (les distracteurs, s'il y en a, sont éloignés de l'information correcte).
Niveau 2 226–275	Repérer un élément d'information unique dans un texte court ou un document de présentation simple; disqualifier un ou plusieurs distracteurs; mettre en relation plusieurs informations éparses; effectuer des déductions simples; comparer des informations facilement identifiables.
Niveau 3 276–325	Effectuer un appariement, littéral ou synonymique, nécessitant une déduction de faible niveau dans un texte plus dense et plus long dont la construction n'est pas apparente, ou mettre en relation par itération plusieurs éléments tirés de documents complexes comportant de nombreuses informations non pertinentes; disqualifier un ou plusieurs distracteurs; générer une réponse à l'aide d'informations facilement repérables.
Niveau 4 326–375	Effectuer un ou plusieurs appariements en fonction de critères multiples à repérer dans un texte dense ou dans plusieurs agrégats d'informations; faire la synthèse de longs passages; effectuer des déductions conditionnelles difficiles; élaborer plusieurs réponses sans en connaître a priori le nombre nécessaire.
Niveau 5 376–500	Effectuer des déductions d'un niveau élevé dans un texte dense ou des agrégats d'information complexes comportant de nombreux distracteurs; tirer parti de connaissances spécialisées; comparer des informations complexes et contradictoires.

encore s'il nécessite une inférence, s'il nécessite une comparaison reposant sur une similitude, une différence, une contradiction ou une relation de cause à effet, s'il nécessite enfin une lecture répétée avec mise en relation de plusieurs conditions. On distingue dans l'appariement les opérations de :

Repérage – Repérage multiple conditionnel – Intégration et appariement de catégories – Création de catégories.

- Le degré de *plausibilité des distracteurs* rend ces derniers plus ou moins difficiles à disqualifier. La plausibilité dépend de la ressemblance (part des caractéristiques communes) et de la proximité du distracteur avec l'information correcte. Enfin, la présence de nombreux distracteurs rend plus probable une erreur du répondant.

La numératie

Les tests étant écrits, l'une de ces difficultés a inévitablement trait à la littératie. Pour en limiter l'influence les stimuli choisis ne comportent que des rudiments de textes, parfois pas de texte du tout.

Difficultés imputables à l'organisation des données

Variables affectant la transparence de la tâche

La transparence de la tâche est affectée par les difficultés inhérentes à la compréhension des concepts mathématiques et de leur symbolisme.

- Les concepts mathématiques que les tests mettent en jeu se déclinent en :

Grandeurs et quantités – Dimensions et formes – Fonctions et relations – Collections de données et probabilités – Variations.

Leurs différents degrés d'abstraction et les connaissances préalables qu'ils peuvent ou non nécessiter en caractérisent la difficulté de compréhension.

- Les différents modes d'expression utilisés pour la communication des données sont :

Nombres – Symboles – Formules – Equations – Images – Tables – Textes

Les données ainsi exprimées sont plus ou moins difficiles à manier selon la quantité d'informations qu'elles véhiculent.

Difficultés imputables aux opérations

Variables affectant l'exécution de la tâche

- La nature des opérations à exécuter est de plusieurs types : *Repérage – Classement – Dénombrement – Estimation – Calcul – Mesure – Modélisation*

Ces opérations peuvent être élémentaires (addition, soustraction, mesure d'une droite, etc.), moins élémentaires (division, extraction de racine) ou difficiles (interprétation d'un graphique compliqué, comparaisons et inférences, recours à des connaissances spécialisées). Elles peuvent également être plus ou moins nombreuses à l'intérieur d'une tâche, rendant plus ou moins improbable la réussite globale de cette dernière.

- Le degré de *plausibilité des distracteurs* rend ces derniers plus ou moins difficiles à disqualifier. La plausibilité dépend de la ressemblance (part des caractéristiques communes) et de la proximité du distracteur avec l'information correcte. Enfin, la présence de nombreux distracteurs rend plus probable une erreur du répondant.

Les niveaux de compétence

Niveau 1 0–225	Démontrer une compréhension des relations numériques de base par l'exécution d'opérations simples – dénombrer, classer par date, effectuer une opération arithmétique élémentaire –, dans des contextes familiers avec un contenu mathématique explicite et dépourvu de texte ou presque.
Niveau 2 226–275	Identifier et comprendre des concepts mathématiques fondamentaux dans des contextes familiers avec des contenus mathématiques explicites et contenant peu de distracteurs; effectuer des opérations en une ou deux étapes ou des estimations impliquant des nombres entiers, des pourcentages ou des fractions; effectuer des mesures; interpréter des graphiques.
Niveau 3 276–325	Comprendre l'information mathématique présentée sous diverses formes – nombres, symboles, textes, diagrammes –; démontrer certaines connaissances des relations mathématiques; interpréter des proportions, des données et des statistiques insérées dans des textes plutôt simples contenant quelques distracteurs; effectuer des opérations par itération.
Niveau 4 326–375	Comprendre une large gamme d'informations mathématiques, de nature abstraite, représentées de diverses manières, enchâssées dans des textes de plus grande complexité issus de contextes non familiers; effectuer des opérations en plusieurs étapes, des raisonnements et des interprétations compliquées; comprendre et appliquer des équations et des formules; pouvoir donner des explications.
Niveau 5 375–500	Comprendre des représentations complexes, des notions mathématiques et statistiques abstraites; analyser et mettre en relation plusieurs éléments d'information enchâssés dans des textes complexes; pouvoir donner des justifications mathématiquement fondées.

La résolution de problèmes

Difficultés imputables à l'organisation des données

Variables affectant la transparence de la tâche

- La description du projet, la formulation de la liste des actions et celle des questions, le nombre et la nature des agrégats d'information fournis, affectent, par leurs diverses qualités, la transparence du problème. Ainsi le but à atteindre, les conditions à observer, les différentes étapes à ordonner peuvent être plus ou moins explicites, plus ou moins clairement exposés.

Difficultés imputables aux opérations

Variables affectant l'exécution de la tâche

- Le nombre des étapes du projet, l'opacité et le nombre de leurs relations conditionnelles, le nombre des opérations à chaque étape et la difficulté de chacune d'entre elles, confèrent au problème son ampleur, ou sa complexité, directement responsable de la difficulté à mener la résolution à son terme avec l'ensemble des bonnes réponses.
- Enfin, pour chaque question, le format de la réponse – choix multiple, choix dans un tableau à double entrée, réponse ouverte – introduit une variable de difficulté supplémentaire.

Les niveaux de compétence

Niveau 1 0–250	Tirer des conclusions triviales d'informations directes relatives à un domaine familier; faire des associations élémentaires dont le contrôle systématique est superflu; effectuer des tâches simples et concrètes à l'aide d'un raisonnement de portée limitée.
Niveau 2 251–300	Evaluer plusieurs solutions de rechange satisfaisant des exigences simples et explicites; mener un raisonnement auquel suffit une démarche pas à pas; combiner opportunément des informations de différentes sources (dans le test par exemple: de la question, du stimulus ou des instructions).
Niveau 3 301–350	Déterminer une séquence d'objets, une succession d'actions, ou une solution, en fonction d'exigences nombreuses, ou interdépendantes, ou difficiles à interpréter; mener un raisonnement itératif demandant une bonne capacité d'autocritique; composer avec des buts multiples ou mal définis.
Niveau 4 351–500	Envisager un système complet d'états et de solutions possibles; juger de l'exhaustivité et de la cohérence d'un ensemble d'exigences; expliquer le comment et le pourquoi de la solution choisie: déduire d'emblée des informations disponibles et, avant toute action, les exigences à respecter et les buts à atteindre.

Exemples de tests

Une tâche de niveau 1 en littérature de textes suivis

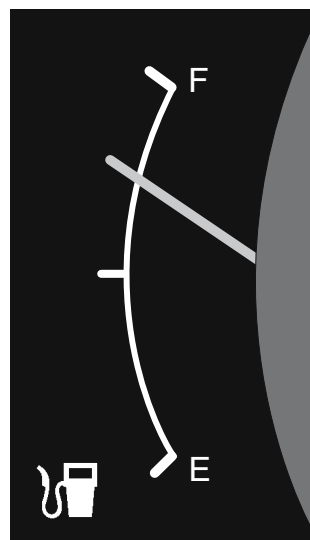
ASPIRINE MEDCO	500
<p>INDICATIONS: Maux de tête, douleurs musculaires et rhumatismales, maux de dents et d'oreilles. SOULAGE LES SYMPTOMES COMMUNS DU RHUME.</p> <p>POSOLOGIE : ORALE. Prendre 1 ou 2 comprimés toutes les 6 heures, de préférence en mangeant, pendant au plus 7 jours. Conserver en un endroit frais et sec.</p> <p>MISE EN GARDE : Ne pas prendre en cas de gastrite ou d'ulcère gastro-duodénal. Éviter de prendre en même temps qu'un anticoagulant, ou en cas de maladie du foie ou d'asthme bronchique grave. Si ce médicament est pris à grosse dose pendant une période prolongée, il peut affecter les reins. Avant d'administrer à un enfant atteint de varicelle ou de grippe, consulter un médecin au sujet du symptôme de Reyes, maladie rare mais grave. Les femmes enceintes et celles qui allaitent doivent consulter leur médecin avant d'utiliser ce produit, surtout durant le troisième trimestre de la grossesse. En cas de symptômes persistants ou de surdose accidentelle, consulter un médecin. Garder hors de portée des enfants.</p>	
<p>INGREDIENTS : Chaque comprimé contient 500 mg d'acide acétylsalicylique. Excipient c.b.p. 1 comprimé. N° d'enreg. 88246 S.S.A.</p>	
<p>Fabriqué en Suisse par STERLING PRODUCTS SA 160, bd. Industriel, 1207 Genève</p>	

Question: *Quel est le nombre maximum de jour pendant lesquels vous pouvez prendre ce médicament?*

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 188 (sur 500)

Dans cette tâche les trois variables de difficulté, – *type d'appariement*, *type d'information* et *plausibilité des distracteurs* –, sont toutes d'un niveau facile. L'appariement à effectuer ne concerne qu'une seule et unique information qui est aisément repérable parce que le mot «jour» qui l'identifie est situé dans un court paragraphe intitulé «Posologie» et ne figure qu'une fois dans le stimulus. L'information à chercher, un nombre de jours, est une notion très concrète et aucun distracteur plausible n'en perturbe l'extraction.

Une tâche de niveau 2 en numératie



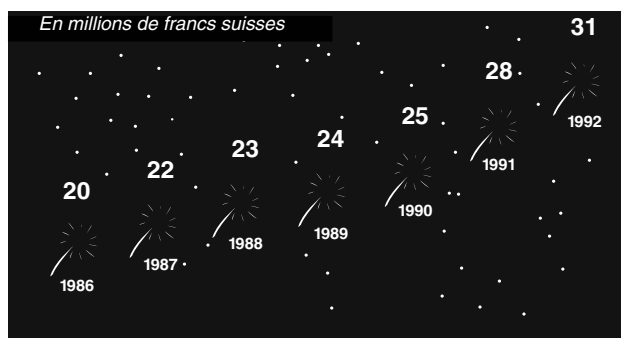
Question: *Le réservoir d'essence de cette voiture contient 48 litres. Combien de litres d'essence reste-t-il dans le réservoir?*

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 248

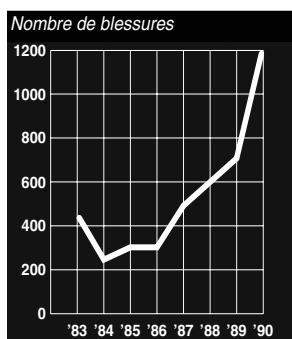
Cette tâche très banale demande l'interprétation du dessin d'une jauge d'essence indiquant une quantité. Le stimulus ne comporte ni chiffre ni texte (à l'exception des lettres «E» et «F»). Dans le dessin, la droite figurant l'aiguille de la jauge, située à mi chemin entre les repères médian et supérieur, suggère que le réservoir est plein au trois-quarts. L'estimation de la réserve d'essence consiste à convertir la position de l'aiguille en une fraction, puis à appliquer cette fraction aux 48 litres de la capacité totale du réservoir. Elle requiert donc plusieurs opérations et aucune d'entre elles n'est spécifiée. Dans la réalité une estimation suffit à ce type de tâche, aussi toute réponse raisonnablement proche de 36 litres a été acceptée.

Une tâche de niveau 3 en littérature de textes schématiques

Ventes de feux d'artifice aux Pays-Bas



Victimes d'accidents de feux d'artifice



Question: *Décrivez la relation entre les ventes de feux d'artifices et les blessures dues aux feux d'artifice.*

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 295

Ici le lecteur doit examiner simultanément les deux graphiques, en tirer une observation sur l'affinité des deux ensembles de données et formuler cette observation par écrit. Dans cette tâche les trois variables de difficulté, – *type d'appariement, type d'information et plausibilité des distracteurs* –, sont toutes d'un niveau relativement difficile. L'appariement à effectuer passe par la comparaison d'ensembles de données, plutôt que de données simples, l'information à dégager passe par l'identification d'une notion plutôt abstraite, la similitude de l'évolution de deux phénomènes et, enfin, la sélection dans chaque graphique des parties comparables entre elles nécessite la remarque préalable du décalage des échelles de temps et la mise à l'écart des parties non contemporaines (qui constituent des distracteurs plausibles).

Le décalage dans le temps des deux graphiques est un élément affectant la *transparence du problème*.

Une tâche de niveau 4 en littérature de textes suivis

L'entretien d'embauche

Avant tout entretien

Cherchez à mieux connaître l'entreprise : quels sont les produits fabriqués ou les services rendus? Quels sont les procédés et méthodes utilisés? Ces renseignements peuvent être obtenus dans des annuaires professionnels, des répertoires de chambre de commerce et d'industrie, ou auprès de votre agence locale.

Complétez vos renseignements sur le poste : s'agit-il de remplacer une personne ou de combler un poste nouvellement créé? Dans quel service ou atelier travailleriez-vous? Vous pouvez obtenir de la plupart des agences locales les conventions collectives décrivant les emplois et leur contenu. Vous pouvez aussi vous mettre en contact avec une organisation syndicale appropriée.

Lors de l'entretien

Posez des questions sur le poste et l'entreprise. Répondez clairement et avec précision aux questions posées. Munissez-vous d'un bloc-notes ainsi que de vos certificats de travail et attestations de formation.

Les types d'entretien les plus fréquents

Simple : Se passe d'explication.

Par 'jury' : vous êtes seul en face de plusieurs personnes qui vous questionnent et ensuite comparent leurs opinions sur votre candidature.

En groupe : vous êtes avec d'autres candidats et, après un exposé sur les fonctions du poste, vous en discutez ensemble.

Après l'entretien

Notez les points essentiels abordés. Comparez les questions qui vous ont mis en difficulté et celles qui vous ont permis, au contraire, de faire valoir vos points forts. Une telle revue vous aidera à vous préparer à de futurs entretiens; au besoin, vous pourrez en parler avec le prospecteur-placier ou le conseiller professionnel de votre agence locale.

Question: *À partir des renseignements du dépliant, décrivez avec vos propres mots la différence qu'il existe entre l'entretien avec un jury et l'entretien en groupe.*

Nombre de points sur l'échelle de difficulté: 338

Ici le lecteur doit comparer deux descriptions de catégories abstraites, en tirer une observation et formuler cette observation par écrit. Dans cette tâche, la mise en évidence typographique des mots «Par jury» et «En groupe», rend le repérage des éléments de l'information à chercher très facile. En revanche les variables de difficulté, *type d'appariement et type d'information*, sont d'un niveau difficile. L'appariement à effectuer passe par la comparaison de deux descriptions dont les éléments ne sont pas directement opposables deux à deux. Le type d'information à chercher est une différence et les différences présentent un caractère plutôt abstrait. L'expérience montre que les tâches qui demandent la recherche de différences sont en général plus difficiles que celles qui demandent la recherche de similarités.

Le stimulus est exempt de distracteur.

Bibliographie

Bonfadelli, H. (2005). *Univox Kommunikation & Medien 2004/2005 Trendbericht*.

Online:

<http://www.gfs-zh.ch/content.php?pid=103>

Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie OFFT (Editeur). (2004). *Le fossé numérique en Suisse. Rapport à l'intention du Conseil fédéral*.

Online:

www.bbt.admin.ch/dossiers/gesellschaft/digitale_spaltung.pdf.

Office fédéral de la statistique (Editeur). (2001). *La formation continue en Suisse 2001. D'après les enquêtes sur la population active (ESPA) 1996-2000*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (Editeur). (2003). *Enquête suisse sur la santé 2002. Premiers résultats*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (Editeur). (2004). *La formation continue en Suisse 2003. D'après les enquêtes sur la population active (ESPA) 1996-2003*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (Editeur). (2005). *La population étrangère en Suisse*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Office fédéral de la statistique (Editeur). (2002). *La société de l'information en Suisse. Etat des lieux et perspectives*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

EU-Commission (Editeur). (2002). *eEurope 2005. An Information Society for All*. Brüssel.

Höpflinger, F. (2002). Private Lebensformen, Mortalität und Gesundheit, in: K. Hurrelmann & P. Kolip (Editeurs) *Geschlecht, Gesundheit und Krankheit. Männer und Frauen im Vergleich*. Bern/Göttingen: Verlag Hans Huber: 419-438.

Huwiler, K., Bichsel, M., Junker, C. & Minder C.E. (2002). *Soziale Ungleichheit und Gesundheit in der Schweiz. Eine Spezialauswertung der Gesundheitsbefragung 1997*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Judy, R. und D'Amico, C. (1997). *Workforce 2020: Work and Workers in the 21st Century*. Hudson Institute, Indianapolis, IN.

Lüdi, G. & Werlen, I. (2005). *Recensement fédéral 2000. Le paysage linguistique en Suisse*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.

Lurin, J. & Soussi, A. (1998). *La littératie à Genève. Enquête sur les compétences des adultes dans la vie quotidienne*. Genève: Service de recherche en éducation.

Murray, S.T., Clermont, Y. & Binkley, M. (eds.). (2005). *Measuring Adult Literacy and Life Skills: New Framework for Assessment*. Ottawa: Statistics Canada. Online: <http://www.statcan.ca:8096/bsolc/english/bsolc?catno=89-552-MIE2005013>

Notter, P. (1998). *Leseverständnis bei Schweizer Rekruten 1977/1989*. Zürich: ADAG.

Notter, P., Bonerad, E.M. & Stoll, F. (Editeurs). (1999). *Lesen – eine Selbstverständlichkeit? Schweizer Bericht zum «International Adult Literacy Survey»*. Chur: Rüegger.

Nutbeam, D. (2000). Health Literacy as a Public Health Goal: A Challenge for Contemporary Health Education and Communication Strategies into the 21st Century, *Health Promotion International*, 15, 3, 259-267.

OCDE & Statistiques Canada (éditeurs). (1995). *Littératie, économie et société. Premiers résultats de l'Enquête sur la littératie des adultes (IALS)*. Paris et Ottawa: OCDE.

OECD & Développement des ressources humaine Canada (éditeurs). (1997). *Littératie et société du savoir. Nouveaux résultats de l'Enquête sur la littératie des adultes (IALS)*. Paris: OCDE.

OCDE & Statistiques Canada (éditeurs). (2000). *La littératie à l'ère de l'information. Rapport final de l'Enquête sur la littératie des adultes (IALS)*. Paris et Ottawa: OCDE.

OCDE (éditeurs). (2001). *Tableau de bord de l'OCDE de la science, de l'économie et de l'industrie. Vers une économie fondée sur le savoir..* Paris: OCDE.

Pedrazzini-Pesce, F. & Tozzini Palgia, L. (2001). *Leggere, scrivere e calcolare nella Svizzera italiana. Risultati nell'ambito della «International Adult Literacy Survey» (IALS)*. Bellinzona: Ufficio studi e ricerche.

Ratzan, S.C. (2001). Health Literacy: Communication for the Public Good, *Health Promotion International*, 16, 2, 207-214.

Rychen, D.S. & Salganik, L. (eds). (2003). *Key Competencies for a Successful Life and a Well-Functioning Society*. Göttingen: Hogrefe & Huber.

Schaie, K. W. (Ed.). (1983). *Longitudinal Studies of Adult Psychological Development*. New York: Guilford Press.

Schaie, K. W. (1994). *The Course of Adult Intellectual Development*. *American Psychologist*, 49(4), 304-313.

Statistiques Canada & OCDE (éditeurs). (2005). *Apprentissage et réussite – Premiers résultats de l'enquête sur la littératie et les compétences des adultes*. Ottawa & Paris: OECD.

Online:

<http://www.statcan.ca:8096/bsolc/français/bsolc?catno=89-603-X>

Weiss, B.D. (2005). Epidemiology of Low Health Literacy, in: J.G. Schwartzberg, J.B. VanGeest & C.C Wang, (Editeur). *Understanding Health Literacy: Implications for Medicine and Public Health*. American Medical Association, United States.

Wolf, M. S., Gazmararian, J.A. & Baker, D.W. (2005). Health Literacy and Functional Health Status among Older Adults. *Archives of Internal Medicine*, 165: 1946-1952.

Programme des publications de l'OFS

En sa qualité de service central de statistique de la Confédération, l'Office fédéral de la statistique (OFS) a pour tâche de rendre les informations statistiques accessibles à un large public.

L'information statistique est diffusée par domaine (cf. verso de la première page de couverture); elle emprunte diverses voies:

<i>Moyen de diffusion</i>	<i>N° à composer</i>
Service de renseignements individuels	032 713 60 11 info@bfs.admin.ch
L'OFS sur Internet	www.statistique.admin.ch
Communiqués de presse: information rapide concernant les résultats les plus récents	www.news-stat.admin.ch
Publications: information approfondie (certaines sont disponibles sur disquette/CD-Rom)	032 713 60 60 order@bfs.admin.ch
Banque de données (accessible en ligne)	032 713 60 86 www.statweb.admin.ch

Informations sur les divers moyens de diffusion sur Internet à l'adresse www.statistique.admin.ch → Services → Les publications de Statistique suisse.

Education et science

Dans le domaine de l'éducation et de la science, trois sections de l'Office fédéral de la statistique traitent les thèmes suivants:

Section Systèmes d'éducation, science et technologie (BWT)

- Système d'éducation (indicateurs de la formation)
- Formation et marché du travail (compétences des adultes, transition de l'éducation vers le marché du travail, indicateurs de la formation professionnelle)
- Hautes écoles (indicateurs des hautes écoles, situation sociale des étudiants)
- Science et technologie (indicateurs S-T, recherche et développement, innovation)

Section Formation scolaire et professionnelle (SCHUL)


- Elèves et diplômés (Elèves et étudiants, statistique des apprentis, diplômés)
- Ressources et Infrastructure (enseignants, finances et coûts, écoles)
- PISA (mesure des compétences des jeunes de 15 ans)

Section Hautes écoles (HSW)

- Etudiants et diplômés des hautes écoles (universitaires et spécialisées)
- Personnel et finances des hautes écoles (universitaires et spécialisées)
- Perspectives de la formation (Elèves, étudiants et diplômés de tous les niveaux de la formation)

Ces trois sections diffusent des publications régulières et des études thématiques. Nous vous invitons à consulter notre site Internet. Vous y trouverez également des informations sur les personnes de contact pour vos éventuelles questions.

www.statistique.admin.ch → Thèmes → 15 Education, science



**ALL 2003 –
Grundkompetenzen von Erwachsenen
in der Schweiz**

**ALL 2003 –
Compétences des adultes en Suisse**

Bestell-Nr.
N° de commande
772-0300-01
© OFS / BFS 2006

Systemanforderungen / Configuration

Windows, MacOS, Linux
MS-Excel, Acrobat Reader
→ [index.html](#)



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
Département fédéral de l'intérieur DFI
Bundesamt für Statistik BFS
Office fédéral de la statistique OFS

«Adult Literacy and Lifeskills» (ALL) est une enquête internationale sur les compétences des adultes. Cette enquête a mesuré les performances de la population adulte de six pays dans les domaines de *la littératie de textes suivis* et *la littératie de textes schématiques*, deux compétences de compréhension de texte liées à la lecture, *la numératie*, une compétence de manipulation des quantités liée au calcul, et *la résolution de problème*, une compétence qui fait appel au raisonnement analytique. En Suisse, 5200 personnes ont été interrogées en 2003. Sur le plan international leurs performances sont inégales: très bonnes en numératie, bonnes en résolution de problème mais moyennes dans les deux domaines de littératie. A l'intérieur de la Suisse, les différences entre régions linguistiques sont petites, même si quelques-unes sont significatives. La Suisse alémanique fait plutôt mieux que les autres, en numératie surtout.

La formation initiale, la formation des parents, l'âge, le fait d'être homme ou femme, le fait d'être né en Suisse ou non, le fait d'avoir ou non la langue du test pour langue principale, déterminent ensemble jusqu'au tiers de la variation des performances, avec quelques différences entre domaines de tests et régions linguistiques.

Les femmes ont réalisé, plus particulièrement en Suisse, des performances en moyenne inférieures à celles des hommes. Une formation moins développée et une moindre valorisation professionnelle peuvent l'expliquer.

Les immigrés, qui constituent le 26% de la population de l'enquête, réalisent en général des performances inférieures à la moyenne. Cependant beaucoup d'entre eux sont capables de converser dans une plus grande variété de langues que les gens nés en Suisse, une faculté de plus en plus utile.

En plus de ces quelques points évoqués, l'étude nous renseigne sur de nombreux aspects des compétences des adultes, chez eux ou au travail, et nous montre dans quelle mesure on peut les relier, par exemple, à l'usage des ordinateurs et l'exploitation de l'Internet, voire à la santé.

N° de commande

773-0300

Commandes

Tél.: 032 713 6060

Fax: 032 713 6061

E-mail: order@bfs.admin.ch

Prix

30 francs (TVA excl.)

ISBN 3-303-15377-9